

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Enquête autour d'un recueil de trois incunables issu de la bibliothèque d'un amateur

Morgane Perrier

Sous la direction de Dominique Varry
Professeur des Universités - École Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je remercie Monsieur Dominique Varry pour m'avoir fait découvrir la bibliographie matérielle et suivie tout au long de la rédaction.

Je remercie mes collègues, Marion Bertin et Caroline Jurado, pour leur amitié et leurs précieux conseils. Enfin, je remercie ma famille qui m'a soutenue et particulièrement ma mère, Sylvie Le Jeune.

Résumé : *L'identification d'un incunable, basée sur la bibliographie matérielle, requiert une connaissance des outils disponibles et une méthodologie de recherche. Ce mémoire présente les outils, la méthode utilisée, les découvertes et les résultats obtenus à partir de l'étude d'un recueil de trois incunables.*

Descripteurs : Incunable, bibliographie matérielle, méthode de recherche, Sermones de adventu, Pharetra doctorum, Margarita

Abstract : *The identification of an incunabula, based on physical bibliography, requires the knowledge of the available tools and a methodology to conduct the research. This essay presents the tools, the method used, the results and discoveries we made from a study of a collection of three incunabula.*

Keywords : Incunabula, physical bibliography, method, Sermones de adventu, Pharetra doctorum, Margarita

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	11
I-Description et identification.....	11
<i>I.1-Description du recueil.....</i>	<i>11</i>
<i>I.2-Identification.....</i>	<i>12</i>
II-Le papier.....	17
<i>II.1-Les filigranes : les outils.....</i>	<i>17</i>
<i>II.2-Les filigranes : méthode.....</i>	<i>19</i>
III-Typographie.....	20
<i>III.1-Les lettres gothiques.....</i>	<i>20</i>
<i>III.2-Les études typographiques.....</i>	<i>21</i>
<i>III.3-Méthodologie de recherche.....</i>	<i>22</i>
IV-La provenance.....	24
PARTIE 2 : SERMONES DE ADVENTU.....	27
I-Présentation générale.....	27
II-Les auteurs : Robertus Caracciolus et Dominicus Bollanus.....	28
III-Les imprimeurs lyonnais : Nicolaus Philippi et Marc Reinhart.....	29
IV-Typographie	32
V-Analyses comparatives.....	34
<i>V.1-Incunable Rés. D.595(2) de la BNF.....</i>	<i>34</i>
<i>V.2-Incunable Rés. D.596 (bis) de la BNF.....</i>	<i>35</i>
<i>V.3-Incunable numérisé de la Bayerische Staatsbibliothek, München</i>	<i>35</i>
<i>V.4-Incunable Rés. Inc. 217(2) de la BM de Lyon.....</i>	<i>36</i>
<i>V.5-Incunable Rés. Inc. 218 de la BM de Lyon.....</i>	<i>38</i>
<i>V.6-Incunable Rés. Inc. 248(2) de la BM de Lyon.....</i>	<i>39</i>
VI-Les filigranes.....	41
<i>VI.1-Les huchets.....</i>	<i>41</i>
<i>VI.2-La licorne.....</i>	<i>43</i>
<i>VI.3-La roue du supplice.....</i>	<i>44</i>
<i>VI.4-Le pot à une anse.....</i>	<i>45</i>
PARTIE 3 : PHARETRA DOCTORUM.....	47
I-Présentation générale.....	47
II-Auteur et sujet.....	48
III-L'imprimeur : Friedrich Creussner.....	48
IV-Typographie.....	50
V-Analyses comparatives.....	51
<i>V.1-Incunable D.2279 de la BNF.....</i>	<i>52</i>
<i>V.2-Incunable D. 2280 de la BNF.....</i>	<i>54</i>
<i>V.3-Incunable D. 2281 de la BNF.....</i>	<i>55</i>
<i>V.4-Incunable numérisé de Darmstadt.....</i>	<i>56</i>
VI-Les filigranes.....	57
<i>VI.1-La tête de bœuf.....</i>	<i>57</i>
<i>VI.2-L'agneau pascal.....</i>	<i>59</i>
PARTIE 4 : MARGARITA.....	61
I-Présentation générale.....	61

II-L'auteur : Guido Vincentinus ou Guarinus Baptista ?	63
III-L'imprimeur	63
IV-Typographie	65
V-Analyse comparative : Incunable de la BNF, G-YC-1054	67
VI-Les filigranes	70
<i>VI.1-Le trèfle</i>	70
<i>VI.2-Les mains bénissant</i>	72
VII-Provenance du recueil	75
<i>VII.1-Découvertes</i>	75
<i>VII.2-L'abbé Perrichon</i>	77
CONCLUSION	79
SOURCES	83
BIBLIOGRAPHIE	87
TABLE DES ILLUSTRATIONS	93
TABLE DES MATIÈRES	95

Sigles et abréviations

arab. : arabe(s)

BenediktAbtei : Benediktinerabtei

BCant : Biblioteca cantonale

BLB : Badische Landesbibliothek

BM : Bibliothèque Municipale

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon

BMC : British Museum Catalogue

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BNU : Bibliothèque Nationale et Universitaire

BSB-Ink : Die Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog

C : Copinger

CA : California

CIBN : Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Nationale

Coll(U) : Collijn, Isak. Katalog der Inkunabeln der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Uppsala

CT : Connecticut

Ensib : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

f. : feuillet

GfT : Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts

GNM : Germanisches NationalMuseum

GW : Gesamtkatalog der Wiegendrucke

H : Hain

HAB : Herzog August Bibliothek

Haeb(BI) : Haebler Konrad. Bibliografía ibérica del siglo XV.

HC : Hain-Copinger

IBE : Catalogo general de incunables en Bibliotecas Españolas

IBP : Incunabula quae in bibliothecis Poloniae asservantur

IGI : Indice generale degli incunaboli delle biblioteche d'Italia

impr. : imprimeur(s)

ISTC : Incunabula Short Title Catalogue

LB : Landesbibliothek

LKArch : Landeskirchliches Archiv

MI : Michigan
mm : millimètres
ms. : manuscrit
NL : National Library
NLI : National Library of Ireland
NY : New York
ÖNB : Österreichische Nationalbibliothek
Pell : Pellechet
Pr : Proctor
r° : recto
RatsSchB : Ratsschulbibliothek
Rés. : réserve
RL : Royal Library
SB : Staatsbibliothek
sign. : signatures
SL : Scientific Library
SLUB : Die Sächsische Landesbibliothek und Universitätsbibliothek
StArch : Stadt Archive
StB : Stadtbranchenbuch
SStB : Staats - und Stadtbibliothek
U : University
UB : Universitätsbibliothek
ULB : Universitäts - und Landesbibliothek
Univ. : Université
UlrichsB : Ulrichs-Bibliothek
USA : United States of America
v° : verso
var. sim : variété similaire
Voull(B) : Voullième
WLB : Württembergische Landesbibliothek

INTRODUCTION

Comment, quand on est néophyte, peut-on identifier un incunable ? C'est le problème auquel nous avons été confrontés cette année. En effet, il existe aujourd'hui de nombreux outils pour y parvenir et on ne sait pas obligatoirement lesquels choisir. En premier lieu, qu'est-ce qu'un incunable ? Ce sont les tout premiers livres imprimés avec des caractères mobiles dont la date de publication est antérieure à 1501.

Aujourd'hui ce type d'ouvrages intéresse principalement les bibliothèques, les collectionneurs et les libraires mais il peut être difficile de déterminer leur rareté et leur valeur. La bibliographie matérielle est une discipline qui permet d'y parvenir. Celle-ci détermine l'histoire et la nature de l'objet-livre. Il s'agit de son étude physique - non pas le contenu, mais tout ce qui le compose et l'a composé. Ce type d'étude se base sur des informations communes à tous les exemplaires d'une édition c'est-à-dire « tous les exemplaires d'un livre imprimé, en totalité ou en majeure partie, sur la même composition typographique, quel que soit le moment de l'impression¹ ». Cette discipline nécessite une comparaison d'exemplaires pour identifier d'éventuels états, autrement dit des exemplaires modifiés ou adaptés pendant l'impression ou pendant la vente (corrections, cartons, insertions, suppressions)². La bibliographie matérielle apporte également des éléments pour déterminer la généalogie des livres anciens, pour authentifier des ouvrages et reconstituer l'histoire d'un livre.

En septembre 2013, Monsieur Dominique Varry, professeur des Universités à l'Enssib, a été contacté par un libraire spécialisé dans les livres anciens, Monsieur Bayard³, exerçant dans la commune de Millery dans le département du Rhône. Ce dernier venait d'acquérir un recueil de trois « vieilles éditions » et il a sollicité l'Enssib pour une expertise. Nous avons donc été chargés de les identifier et de restituer toutes les informations rassemblées ainsi que toutes les découvertes susceptibles d'être intéressantes à propos de ce recueil.

Le but de ce mémoire est de proposer une méthode de recherche avec des outils disponibles en ligne ou en bibliothèque pour identifier le plus complètement des incunables, particulièrement en l'absence de colophon. Nous exposerons en

¹VEYRIN-FORRER, Jeanne, *Précis de bibliologie : I- Fabrication manuelle (accompagné de 24 planches)*, éd. École Nationale Supérieure des Bibliothèques, Paris, 1971, p.42

²*Ibidem*

³Son site internet : <<http://www.livre-luxe-book.com/>>.

première partie une méthodologie de recherche en détaillant les moyens employés pour les identifier. Les parties suivantes sont consacrées à la restitution des résultats auxquels nous avons abouti dans l'ordre d'apparition des incunables.

PARTIE 1 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

I-DESCRIPTION ET IDENTIFICATION

I.1-Description du recueil

Face à un livre ancien, penchons-nous d'abord ce qui est repérable au premier coup d'œil. Nous avons affaire à un livre in-folio relié en veau brun avec un dos à cinq nerfs. Le deuxième et le troisième entre-nerfs comportent des pièces de titre collées en maroquin rouge portant l'inscription : « *Rob. delit // Sermones // Gregoriu // Margari* » sur la première pièce et « *editio // antiquae // abisq. ann* » sur la deuxième. Il semble que la première indique les titres et la seconde indique que ces vieilles éditions sont sans mention de date. Les autres entre-nerfs sont ornés de fleurettes estampées à chaud qu'encadre un double filet. La tranche est rouge et les chasses sont ornées aux petits fers. Le plat de dos a été restauré, il en manquait environ un tiers. Les contre-plats et pages de garde sont composés de papier marbré à motifs coquilles avec de vives couleurs. Tous ces détails indiquent que cette reliure date du dix-huitième siècle. Il semble qu'elle ne soit pas contemporaine des œuvres qu'elle protège. Depuis leurs impressions respectives, les différentes parties ont subi le passage du temps. Bien que la reliure et le papier soient assez propres, il y a des traces d'humidité et des petits trous faits par des vers.

Le verso de la page de garde porte une inscription manuscrite :

In hoc volumine continentur

1° Roberti de lilio sermones varii dominicales et de adventie, editio vetus absque ulla loci et anni indicatione

2° gregorius in moralibus ; editio paritur vetus absque loci et anni indicatione sed nomen impressoris frederici creusner indicat hunc libellum fuisse impressum norimbergae

3° liber qui dicitur margarita editio vetus absque ulla loci et anni indicatione⁴

⁴« Ce volume contient : 1° Robert de Lilio, sermons dominicaux et de la Nativité variés, vieille édition sans indication de lieu et d'année // 2° Gregorius in moralibus ; vieille édition sans indication de lieu et d'année mais le nom de l'imprimeur Fredrich Creussner indique que ce livre fut imprimé à Nuremberg // 3° Livre qui parle de Marie, vieille édition sans indication de lieu et d'année ». Traduction originale.

Ce livre contient trois œuvres différentes, a priori incunables. Mais nous n'avons pas plus d'indications car il n'y a de colophon pour aucun des trois comme c'est le cas pour environ un tiers des éditions incunables⁵. Ils sont tous in-folio, de langue latine et sans enluminure. Il manque, pour chacun d'eux, les lettrines. Ils sont vierges de toute décoration, tels qu'ils étaient lors de leur sortie des presses.

Le premier incunable est signé : a¹⁰ b-e⁸ f⁶ g-h⁸ i⁶ k⁸ [5\$4\$3\$4\$3\$4 (-a1, a2) ; sign. arab.], le premier feuillet (a1) est blanc. Cet incunable est le seul des trois à être imprimé sur deux colonnes. Chacune est de quarante-huit lignes. Le deuxième et le troisième incunables ne sont pas signés et sont imprimés à longues lignes - respectivement trente-trois lignes par page sur quarante-deux feuillets et trente lignes par page sur soixante feuillets.

I.2-Identification

I.2.1- Outils : le Gesamtkatalog der Wiegendrucke et l'Incunabula Short Title Catalogue⁶

À partir de ces informations, comment identifier ces trois livres ? En effet, il n'y a pas de colophon pour nous fournir l'auteur, le lieu et la date d'impression ainsi que l'imprimeur. Mais il existe un catalogue universel des incunables : le Gesamtkatalog der Wiegendrucke⁷, communément appelé GW⁸.

Cette initiative allemande naît en 1904 au sein de la Staatsbibliothek à Berlin. En 1925 paraît le premier volume imprimé avec la maison d'édition « Hiersemann ». Ce catalogue international des incunables compte aujourd'hui onze volumes, allant de « Abbey of the Holy Ghost » à « Hord Jobst ». Ce travail colossal continue encore malgré les difficultés rencontrées notamment pendant la Seconde Guerre Mondiale et la guerre froide : la rédaction du tome 8 a été interrompue en 1940. L'« *Union Catalogue of Incunabula* » (GW) liste toutes les impressions du quinzième siècle par ordre alphabétique. L'impression des catalogues prenant du temps, nous disposons, depuis 2003⁹, d'une base de données informatique portant le même nom et recensant les incunables qui font, et ne font

⁵Voir : HAEBLER, Konrad, *The study of incunabula*, éd. The Grollier Club, New-York, 1933, trad. all. Lucy E. Osborne, rééd. Kraus Reprint Corporation, New York, 1967

⁶Les informations sur ces bases de données sont issues de leur site internet respectif cités ci-après, sauf mention contraire.

⁷GESAMTKATALOG DER WIEGENDRUCKE : disponible sur <<http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/>> (consulté en octobre 2013)

⁸Nous nous référons ainsi à ce catalogue.

⁹MAFFRE, Sabine, *Bibliographies et catalogues à l'époque contemporaine : les incunables*, Mémoire d'études du diplôme de conservateur des bibliothèques, 2012, disponible sur <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56680-bibliographies-et-catalogues-a-l-epoque-contemporaine-les-incunables.pdf>> (consulté le 12/06/2014)

pas encore parties, d'un volume imprimé. Selon M.L. Monfort¹⁰, en 1990, l'idée d'informatisation était lancée et en 1993, trois postes informatiques étaient consacrés à cela. Ce projet, au départ, n'avait pas pour but d'être visible par tous comme c'est le cas aujourd'hui grâce à internet, mais avait une visée plus restreinte. Les responsables voulaient bénéficier d'un réseau entre bibliothèques qui aurait permis d'échanger les informations sur les incunables présents dans leurs locaux respectifs. L'ambition du projet a été revue étant donné que maintenant, ce catalogue est accessible à tous.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, il y a donc deux types d'incunables présents sur le site : ceux qui font actuellement partie d'un catalogue imprimé et ceux qui ne le sont pas encore. Pour ces derniers ouvrages (lettres I à Z), les responsables ont numérisé les fiches manuscrites dont ils disposent. De plus, la base de données possède plusieurs fiches de livres qui devaient figurer dans les catalogues déjà parus mais qui étaient inconnus à la date d'impression. Ces derniers sont répertoriés sous la rubrique « Nachträge » ou « Addenda ».

Le GW fournit toutes les informations que l'on trouve habituellement au colophon (quand elles sont connues). Il regroupe les données communes à tous les exemplaires d'une même édition et indique également les lignes de références faites pour comparer les exemplaires (sauf exception) ainsi que les références des catalogues où l'on peut trouver une description d'un exemplaire existant dans une collection. On trouve aussi des liens vers des éditions numérisées et disponibles en ligne. C'est une base de données allemande qui peut être consultée en anglais mais les notices ne sont pas traduites. Par conséquent, des notions d'allemand sont plutôt indispensables. Notons toutefois qu'une traduction est donnée pour les abréviations, dans une rubrique spécifique, ce qui s'avère précieux pour ne pas perdre de temps pour lire les notices.

Une fois cette plate-forme connue et maîtrisée, suivant les informations dont on dispose, on peut mener ses recherches de différentes façons. Il est possible de mener une recherche par nom d'auteur, par ville d'impression en corrélation avec le nom de l'imprimeur ou encore par le numéro attribué à l'incunable par le GW. En l'absence de toutes informations sur notre exemplaire, une recherche par incipit est le moyen le plus simple et le plus rapide.

¹⁰MONFORT, Marie-Laure, *Mémoire d'étude : Où en est le « Gesamtkatalog der Wiegendrucke » ?*, Essib, Villeurbane, 1993

L'Incunabula Short Title Catalogue¹¹ dit ISTC¹², est une base de données développée par la British Library. Depuis 1980, elle regroupe, comme le GW, des informations sur les productions imprimées du quinzième siècle. Cette plate-forme a été conçue par Lotte Hellings de la British Library. Dès l'origine, elle a pris pour modèle le catalogue d'incunables des bibliothèques nord-américaines créé par Frederick R. Goff¹³ avec la permission de la « Bibliographical Society of America ». Par contre, en ce qui concerne la méthode, Hellings s'est inspirée des travaux de la British Library sur le « *Eighteenth-Century Short Title Catalogue of English books (ESTC)* » conçu à la fin des années 1970. Rapidement, les responsables décidèrent de créer le catalogue sous forme de base de données. Les fiches ont été faites dans le style de Goff, avec ses titres courts bien que certains furent allongés pour donner une vision plus complète du contenu du livre. Comme dans le catalogue de Goff, chaque fiche se consacre à une édition avec ses variantes indiquées dans les notes. Tout a été normalisé pour donner une uniformité au catalogue. Les noms latins des auteurs et des imprimeurs ont été préférés aux formes vernaculaires ; l'ISTC ne fait pas de références croisées avec les orthographes différentes sauf si elles sont très différentes. On peut néanmoins trouver une liste de ces variantes à la fin du catalogue de Goff. Les méthodes de recherche se font par mot-clefs, auteur, imprimeur, lieu d'impression, référence bibliographique, numéro ISTC, format, lieu de conservation, pays de conservation, année, date de publication et/ou par la langue dans laquelle l'incunable a été imprimé. Cependant, la recherche par incipit n'existe pas, aussi en l'absence d'information, il est plus difficile de s'en servir.

Le GW et l'ISTC sont les deux outils principaux qu'il faut connaître pour identifier un incunable.

1.2.2-Méthode

Assez naturellement, en absence du colophon, la recherche par incipit avec le GW a été préférée pour le premier et le dernier incunable. Il y avait tout de même une difficulté résultant de l'inexistence de lettrines et de l'obligation de saisir cette première lettre de l'incipit dans leur moteur de recherche. Une base en latin est indispensable pour deviner la première lettre et sélectionner le bon

¹¹INCUNABULA SHORT TITLE CATALOGUE : disponible sur <<http://www.bl.uk/catalogues/istc/>> (consulté en octobre 2013)

¹²Nous utiliserons dorénavant cette forme pour désigner cette base de données.

¹³GOFF, Frederick R., *Incunabula in American Libraries : a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, éd. The bibliographical society of America, New York, 1964

caractère sur le site. Ainsi, par déduction, il a été possible d'identifier le premier et le troisième incunable.

Pour le second, connaissant le nom de l'imprimeur, nous avons pensé qu'il serait plus simple de commencer par là. Or, premièrement, il faut savoir déchiffrer les caractères gothiques du quinzième siècle, ensuite il ne faut pas oublier que l'orthographe n'était pas fixée. De nombreux essais typographiques infructueux nous ont amenés à découvrir les multiples façons d'écrire le nom de cet imprimeur et de toutes les essayer dans le GW et l'ISTC. La découverte de la bonne orthographe est due à l'inscription manuscrite. En effet, la version imprimée montre le nom de l'imprimeur ainsi orthographié : « Fricz Cruszner » tandis que l'inscription indique : « Frederici Creusner ». Les recherches ont montré que l'orthographe d'usage était « Friedrich Creussner ». L'inscription mentionne également la ville où exerçait cet imprimeur : Nuremberg. Ainsi, en conjuguant ces deux informations dans le GW, nous avons pu découvrir la production de l'imprimeur mais elle était trop conséquente pour deviner de quel ouvrage il était question dans le recueil. En effet, le site présente une longue suite de chiffres qui correspond à des productions incunables mais il nous a été impossible de deviner lequel était le bon. Donc, en dernier recours, nous avons tenté par l'incipit et avec beaucoup de chance, nous l'avons trouvé. Il faut insister sur ce facteur car nous n'avons que les livres trois et quatre pour ce deuxième incunable, ce que nous avons constaté plus tard en comparant les feuillets dont nous disposions avec la version numérisée de la bibliothèque de Darmstadt. Heureusement le syntagme « *Gregorius in moralibus* » est récurrent dans l'œuvre et notamment au début des différents livres. La personne qui a fait relier ces livres ensemble et inscrit le contenu du livre sur la page de garde, ne devait pas connaître le véritable titre de l'incunable et sans les outils de recherche dont nous disposons aujourd'hui, il aurait été impossible de l'identifier.

Une fois les incunables déterminés, nous avons vérifié les lignes de référence pour voir si elles correspondaient à celles de l'exemplaire de Millery, puis nous avons confirmé le format grâce au sens des lignes de chaîne. La description structurelle des exemplaires a nécessité l'apprentissage de la méthode que Bowers¹⁴ a développée pour décrire la composition des livres anciens. Pour le premier incunable, il a été facile de vérifier les signatures. En revanche, pour les deux autres, bien que le GW indique des cahiers et le nombre de feuillets qui les composent, l'absence de signatures ne nous

¹⁴Voir : GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, éd. Oxford University press, 1972, rééd. St.Paul's bibliographies/Oak Knoll Press, Winchester, New Castle, 1995, 2009 ; BOWERS, Fredson Thayer, *Principles of Bibliographical Description*, éd. St Paul's bibliographies, Oak Knoll Press, Winchester, New Castle, 1994

permet pas de confirmer ou d'infirmier ces informations. Par conséquent nous avons choisi de ne pas les retranscrire. Nous avons simplement donné le nombre de feuillets.

Une recherche systématique de toutes les mentions faites dans les différents catalogues, signalés dans le GW et l'ISTC, a été menée pour comparer les informations données avec le recueil de Millery - ceci pour éventuellement découvrir des contradictions ou des incohérences. Puis nous avons porté notre attention sur les imprimeurs et les auteurs quand ils étaient connus. Les dictionnaires biographiques et les ouvrages sur l'histoire de l'imprimerie ont été de précieuses sources. Quant au sujet des incunables, ce sont plutôt des articles universitaires sur la littérature qui nous ont donné les informations nécessaires. De plus, nous nous sommes évertués à remonter aux mentions les plus anciennes lorsque cela était possible. Pour les recherches internet, nous avons préféré les articles universitaires avec une bibliographie pour vérifier les sources et le moteur de recherche : Google Books¹⁵. C'est une recherche par mot-clefs qui nous a permis de trouver de nouvelles informations malgré la difficulté rencontrée par rapport aux langues et à l'orthographe. En effet, plusieurs problèmes se posent quand on étudie le quinzième siècle. Le premier est l'orthographe non fixe des noms, le deuxième est qu'une fois trouvée l'orthographe d'usage, celle-ci peut changer en fonction des pays. Par exemple, l'auteur du premier incunable s'appelle Robertus Carraciolus d'après le GW. Il s'agit de son prénom et son nom mais il peut aussi être désigné par l'endroit où il a exercé son métier ou le nom du domaine de sa famille qui eux aussi possèdent plusieurs façons de s'écrire : « Roberti de Lilio » ou « de Litio ». Cela se complique encore lorsque l'on fait une recherche sur le dictionnaire biographique des personnalités célèbres originaires d'Italie. D'abord parce que le nom est écrit différemment : « Roberto Carraciolo », ensuite parce que tout ce qui concerne cet homme est en italien et le site ne dispose pas d'une traduction anglaise comme c'est le cas pour presque tous les dictionnaires biographiques des pays. Idéalement, pour faire une recherche sans être gêné sur ce recueil d'incunables, il aurait fallu maîtriser parfaitement l'allemand, le latin, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien. Mais les langues les plus importantes restent les quatre premières, lesquelles, fort heureusement, ne nous étaient pas absolument inconnues.

¹⁵GOOGLE BOOKS : disponible sur : <<http://books.google.fr/>> (consulté en octobre 2013)

II-LE PAPIER

Au quinzième siècle, le papier était un matériau très cher que les imprimeurs préféraient économiser. Cela est important pour expliquer certains choix typographiques faits pour les incunables : le choix des colonnes ou des longues lignes, de la taille des caractères, de l'espace entre les lignes... L'étude du papier est également importante pour connaître le format d'un livre. C'est le sens des lignes de chaîne qu'il faut regarder pour le déterminer¹⁶. De plus, selon le format, les marques que les papetiers laissaient dans leur production, les filigranes, se trouvent à différents endroits. Ces marques sont de précieux renseignements pour dater les ouvrages mais aussi pour les authentifier. Il existe donc plusieurs outils qui permettent d'identifier ces filigranes.

II.1-Les filigranes : les outils

II.1.1- *Briquet*

Dès le treizième siècle, le papier a porté des marques qui prennent la forme de dessins visibles par transparence. Ce n'est qu'à partir du vingtième siècle qu'un homme nommé Charles-Moïse Briquet décida de faire un catalogue des marques les plus anciennes. Il a donc cherché dans les archives municipales de nombreuses villes des documents allant du treizième au quinzième siècle portant des filigranes et des dates. Ainsi, il a pu déterminer les formes les plus nombreuses dans certaines zones géographiques, étudier l'étendue de la diffusion d'un filigrane, leur donner une longévité et parfois une région précise de fabrication. Il calquait les filigranes, les classait et numérotait en fonction de ce qu'ils représentaient. C'est aujourd'hui l'outil le plus complet et le plus pratique. Le catalogue est un ensemble de quatre volumes où les marques sont classées par ordre alphabétique : *Les filigranes : Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur parution vers 1282 jusqu'en 1600*¹⁷. Il existe également une plate-forme nommée *Briquet Online*¹⁸, en cours de construction, où les filigranes sont visibles ainsi que les pages d'informations sur ceux-ci. Malheureusement, Briquet n'a pas reproduit tous les filigranes de cette période dans son catalogue pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il y a une infinité de variétés similaires c'est-à-dire des filigranes représentant la même chose si bien que l'on peut considérer que cette marque appartient au même papetier qui avait plusieurs formes avec le même dessin. Alors

¹⁶Pour plus d'explications, voir : GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, éd. Oxford University press, 1972, rééd. St.Paul's bibliographies/Oak Knoll Press, Winchester, New Castle, 1995, 2009

¹⁷BRIQUET, Charles-Moïse, *Les filigranes : Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur parution vers 1282 jusqu'en 1600*, éd. Geneva, 1907, 4e éd. Hacker Art Book, New York, 1985, 4 vol.

¹⁸BRIQUET ONLINE : disponible sur <http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php> (consulté en novembre 2013)

Briquet ne recopiait pas tous les filigranes mais seulement le plus net ou le plus représentatif. Ensuite, il y a des marques qu'il n'a pas rencontrées et enfin certains filigranes se trouvent sur des documents non datés par conséquent il ne les mentionne pas dans le catalogue. La dernière remarque que nous émettrons sur ce catalogue sont les termes parfois un peu désuets pour décrire les motifs : par exemple, un huchet se trouve être un cor de chasse. Mais une fois la terminologie maîtrisée, on ne rencontre aucune difficulté dans la recherche.

II.1.2-La plate-forme Bernstein¹⁹

La plate-forme Bernstein est une base de données qui a pour finalité de rassembler tous les catalogues de filigranes disponibles en ligne pour pouvoir trouver et identifier une marque sans avoir à feuilleter tous les catalogues ou se rendre sur tous les sites disponibles. La recherche peut se faire de différentes façons d'abord par recherche simple (par motif) ou recherche avancée. Pour cette dernière, il faut conjuguer différents critères : espacement entre les lignes de chaîne, hauteur et largeur du filigrane, date, lieux, motif... On peut également sélectionner les catalogues en ligne que l'on souhaite interroger. Ainsi dit, cela semble être un outil idéal et à terme, peut-être le sera-t-il mais de nombreux défauts subsistent. D'abord, les catalogues que l'on peut sélectionner n'ont pas été entièrement incorporés à la plate-forme. Autrement dit, si l'on choisit le catalogue de Briquet, seul un certain pourcentage du catalogue a été mis en relation avec la plate-forme et la marque que l'on cherche peut être dans la partie absente de Bernstein. Pour certains catalogues, seul 1 % du contenu est disponible. D'autre part, dans le cas d'une recherche par motif, admettons, un trèfle, toutes les occurrences de trèfle qui apparaissent dans les descriptions de filigranes seront sélectionnées : des mains bénissant avec des trèfles, des marques ornées par cette plante... alors que l'on souhaite que ce soit le motif principal. Si bien que l'écran affiche une infinité de possibilités pas forcément pertinentes, ce qui rend l'utilisation de la plate-forme extrêmement difficile. Il fallait signaler cet outil qui se veut incontournable pour la recherche de filigranes mais avec lequel nous n'avons pas pu en identifier un seul. En effet, les critères de sélection, s'ils sont trop précis, n'aboutissent jamais et s'ils sont trop vagues mènent à un flot de marques sans rapport avec ce que l'on souhaite.

¹⁹BERNSTEIN, the memory of paper : disponible sur http://www.memoryofpaper.eu:8080/BernsteinPortal/appI_start.disp (consulté en novembre 2013)

Cette plate-forme nous a tout de même permis de découvrir d'autres bases de données concernant les filigranes comme le WATERMARKS IN INCUNABULA PRINTED IN ESPANA²⁰ que nous avons consulté séparément de Bernstein.

II.2-Les filigranes : méthode

Tout d'abord, il faut repérer le filigrane. Ayant un format in-folio, il se trouve à peu près au centre de la feuille ce qui facilite l'identification. Puis, nous avons systématiquement pris, à l'aide d'un double décimètre, les mesures suivantes : hauteur, largeur et espacement entre les lignes de chaîne. Mais avant de se plonger dans les catalogues de filigranes, il ne faut pas négliger l'observation attentive de la marque. C'est une étape essentielle pour laquelle il faut consacrer du temps. Souvent, l'identification se fera grâce à un détail qui permettra de faire la différence entre un filigrane et un autre. Plusieurs fois nous avons failli passer à côté d'un filigrane à cause de sa ressemblance avec un autre. L'étude du troisième incunable montrera des subtilités que même des yeux avertis peuvent manquer. Nous insistons sur cela car cette étude va montrer l'importance de cette étape d'observation et de description précise des marques du papier.

Puis une recherche du motif dans le Briquet a été menée. Si nous trouvions des marques similaires, une vérification des mesures, du lieu et de la date a été faite. Il est impératif que le filigrane ait pu se trouver dans la région de production de l'incunable. S'il ne figure pas dans le Briquet, nous avons fait des recherches dans d'autres catalogues. Dans le cas où le filigrane n'a pas été répertorié, nous avons simplement émis des hypothèses sur les provenances possibles à partir des propos de Briquet dans son catalogue.

Pour être pertinent et précis pour cette partie, nous avons dû faire un travail de reproduction des filigranes afin d'en avoir la vision la plus claire possible ce qui n'est pas évident suivant l'état de conservation du papier (acidité) et de l'encre couvrant la marque. Ainsi, avec une feuille électro-luminescente, nous avons, pour ne pas manquer un seul filigrane, effectué une recherche page à page. À chaque nouveau filigrane, nous avons relevé le feuillet. S'il apparaissait plusieurs fois, nous avons sélectionné le plus visible pour en prendre une photographie. La plupart de ces clichés ont été reproduits dans cette étude. Pour améliorer la vision de la marque, nous avons parfois été amenés à

²⁰WATERMARKS IN INCUNABULA PRINTED IN ESPANA (WIES) : disponible sur <http://ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/wies.php> (consulté le 4/12/2013)

augmenter les contrastes de la photographie et aussi à retourner la marque horizontalement.

III-TYPOGRAPHIE

III.1-Les lettres gothiques

Les incunables, premiers livres imprimés, sont réalisés sur le modèle des manuscrits. C'était la seule référence dont disposaient les imprimeurs, c'est pourquoi de nombreux incunables sont imprimés sur deux colonnes. Assez rapidement cependant, l'impression à longues lignes apparut. Mais un élément persista : la lettre gothique. La première est « la lettre de forme », celle qu'a utilisée Gutenberg pour la Bible à quarante-deux lignes. Elle est nommée « Textura » en allemand qui signifie « tissé », de sa ressemblance avec des motifs brodés ou tissés quand on regarde une page portant ce type de caractères. La seconde sorte de lettre gothique, appelée « lettre de somme » en français, est plus difficile à appréhender. En effet, très peu de livres sur le sujet donnent une description exacte de ce que c'est. Dans l'ensemble, peu d'ouvrages s'attardent sur les pratiques d'imprimerie du quinzième siècle et lorsqu'on en trouve, ce sont principalement des œuvres allemandes. La plupart des spécialistes se contentent de dire que tel caractère fait partie de telle famille de gothique sans en préciser les caractéristiques. La seule chose absolument certaine à son sujet est que la forme des caractères est influencée par l'apparition de la lettre romaine. Cette lettre possède plusieurs dénominations suivant les pays et suivant les époques telles « *rotunda* », « lettre de somme » ou encore « *gothico-antiqua* ». Nous avons choisi de retenir ce dernier terme qui, littéralement, veut dire « gothique-romaine » en allemand. C'est le terme que choisit aussi A.F. Johnson dans son livre : *Selected Essays on books and printing*²¹. Il y donne la définition la plus précise de ce type de gothique. Ses caractéristiques sont, selon lui : sa rondeur, et l'absence d'empatement malgré l'impression que donne les jambages. Le « a » est ouvert comme pour les caractères romains et le « g » a la forme d'un huit. Le « d » est purement gothique comme le sont les ligatures des formes rondes comme le « b » ou le « d » avec le « o » et le « e ». Accroître la longueur des jambages a pour effet

²¹JOHNSON, Albert Frederick (dir.), *Selected Essays on books and printing*, éd. Van Gendt & Co., Routledge & Paul Kegan, Abner Schram, Amsterdam, London, New-York, 1970

d'ajouter la quantité de blanc sur la page et ainsi de donner une apparence plus légère au texte par rapport à la lettre de forme. Bien sûr, tous les alphabets ne comportent pas nécessairement toutes les caractéristiques. La lettre de forme et la lettre de somme ne sont pas les deux seules sortes de lettres gothiques mais nous n'avons pas rencontré toutes ses variantes. De plus, en l'absence de descriptions satisfaisantes des caractéristiques des différents types, nous avons préféré nous en tenir aux deux principales.

III.2-Les études typographiques

Deux catégories d'études typographiques sont à distinguer. D'abord il existe les répertoires typographiques dont les travaux les plus importants sont les suivants :

- THIERRY-POUX, Olgar, *Premiers monuments de l'imprimerie en France au XV^e siècle*, éd. Librairie Hachette, Paris, 1890
- ANONYME, *Veröffentlichen der Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts*, éd. Otto Zeller, Osnabrück, 1966
- DUNN, George, *Woolley photographs ; Photographs of XVth century types of the exact size of the originals, designed to supplement published examples, with references to Robert Proctor's Index of books in the British Museum and Bodleian Library*, éd. Wolley Hall, Londres, 1899-1905²²

Ce sont des recueils de fac-similés représentant les différents alphabets des imprimeurs du quinzième siècle - malheureusement cette dernière référence est très difficile à se procurer et nous n'avons pu voir les planches susceptibles de nous intéresser. Ce type de répertoire est extrêmement utile pour comparer des alphabets mais aussi voir les changements que l'imprimeur a pu faire comme remplacer quelques lettres au cours des ans par exemple. La deuxième référence que nous donnons est particulièrement importante car les alphabets sont reconstitués dans l'ordre alphabétique à l'aide des imprimés. Ils sont beaucoup plus complexes que ceux d'aujourd'hui car pour gagner de la place les imprimeurs fondaient des caractères abrégatifs. Avoir un alphabet reconstitué nous permet aussi de comparer plus rapidement les caractères lorsqu'on soupçonne une provenance.

La seconde sorte d'études sont des essais qui se veulent méthodiques pour une étude normalisée de la typographie. Proctor, le premier, décide de mesurer les alphabets sur vingt lignes, ce que feront ensuite tous les répertoires dont le *Veröffentlichen der*

²²Ce recueil est disponible, sur le territoire français, uniquement à la BNF.

*Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts*²³. Il les numérote ensuite par ordre d'apparition dans l'imprimerie qui les a utilisés. Il explique ses choix dans son livre : *An index to the early printed books on the British Museum : from the invention of printing to the year MD. with notes of those in the bodleian library*²⁴. Konrad Haebler, quant à lui, a rédigé un répertoire en allemand des différents types de « M » majuscules que l'on peut trouver et classe ainsi les alphabets des différents imprimeurs²⁵. Il donne aussi une description des particularités de chaque alphabet et mentionne les marques des imprimeurs lorsqu'ils en possèdent une. Il compte cent une sortes de « M » et il fait la même chose pour les « Q » dans une moindre mesure. Il choisit ces deux lettres car ce sont celles qui sont le plus susceptibles de varier d'un alphabet à l'autre.

Le troisième type d'études, que nous aurions aimé avoir, est un dictionnaire des abréviations latines dans les éditions imprimées du quinzième siècle. En effet, bien que nous possédions des bases en latin, il nous a été impossible de deviner certains mots abrégés. Nous nous sommes tournés vers la paléographie et les dictionnaires d'abréviations existant comme le *Theleme*²⁶ mais ce sont majoritairement les manuscrits qui sont concernés. Des mots restent intraduisibles au milieu d'une phrase même si on en comprend globalement le sens.

III.3-Méthodologie de recherche

En premier lieu, nous avons comparé l'exemplaire de Millery à des fac-similés puis à d'autres exemplaires de la même édition disponibles dans les collections publiques.

Nous avons donc commencé par chercher des fac-similés pour être sûrs du type auquel nous avions à faire selon Proctor et Haebler. Ce sont des informations facilement vérifiables si l'on possède le nom de l'imprimeur. Dans le cas contraire, l'alphabet et son type restent inconnus. Comme le cas s'est présenté, nous avons

²³*Op. cit.*

²⁴PROCTOR, Robert, *An index to the early printed books on the British Museum : from the invention of printing to the year MD. with notes of those in the bodleian library*, éd. Kegan Paul, Trench, Trübner and company charing cross road, England, 1898

²⁵HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke : ABT 1 Deutschland und seine nachbarländer*, éd. Halle a.s. verlag von Rudolf Haupt, Allemagne, 1905 ; HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke : Abt 2 Italien, die Niederland, Frankreich, Spanien und Portugal, England*, éd. Rudolf Haupt, Leipzig et New-York, 1908

²⁶THELEME, dictionnaire des abréviations françaises : disponible sur <<http://theleme.enc.sorbonne.fr/dico.php?lettre=V>> (consulté le 24/02/2014)

fait la description la plus précise possible de cet alphabet, reconstitué l'ensemble des caractères et avancé quelques hypothèses quant à sa provenance.

Les alphabets possédant un nombre de caractères plus importants qu'aujourd'hui, nous avons essayé de dégager des règles ou des sortes de conventions d'utilisation de tel ou tel caractère. En effet, certaines lettres ont parfois deux typographies différentes sans raison apparente. C'est souvent le cas pour le « r » et le « s » mais nous avons aussi rencontré deux différents « d » par exemple. Pour saisir les règles utilisées par le compositeur, nous avons choisi deux feuillets au hasard et avons comparé l'utilisation des lettres qui nous intéressaient en faisant un relevé de mots où elles apparaissaient. Nous avons ensuite exposé nos résultats qu'ils soient fructueux ou non.

Concernant l'observation des variations typographiques pour deux exemplaires d'une même édition, il existe deux procédés. Le premier a été développé par Charlton Hinman. D'après Dominique Varry²⁷, il s'est inspiré des pratiques d'analyse des photos de guerre, notamment pour les clichés aériens. Le principe repose sur la superposition d'images. Cette technique fut très utile pour la grande étude sur l'édition in-folio de 1623 des œuvres de Shakespeare : « *Printing and Proof-reading of the First Folio of Shakespeare* », publiée en 1963. Le second procédé a été développé par le professeur Randall McLeod de l'Université de Toronto, mais qui s'avère extrêmement complexe d'utilisation malgré le fait qu'il soit portable contrairement à la machine de Hinman. C'est une machine appelée « McLeod's Portable Collator »²⁸ qui fonctionne avec des miroirs qu'il faut ajuster pour que deux feuillets se superposent parfaitement. S'il y a un endroit flou, il faut vérifier s'il y a eu un changement. Ce sont les deux seules méthodes qui existent. Ces deux instruments permettent de comparer de manière infaillible deux feuillets mais il faut avoir la machine et savoir s'en servir. De plus, dans le cas du « McLeod's Portable Collator », c'est un procédé très long à cause de l'ajustement des feuillets. Par conséquent, nous avons utilisé un autre procédé, sûrement moins infaillible mais qui ne nécessite pas de machine.

Avec une mise en page sur deux colonnes et des caractères de la taille de ceux du premier incunable, regarder chaque mot un à un est long et impossible à réaliser. Nous avons donc choisi une méthode qui comporte quatre étapes :

²⁷VARRY, Dominique, *Introduction à la bibliographie matérielle*, disponible sur <<http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>> (consulté en décembre 2013)

²⁸*Ibid.*

- D'abord, une observation générale de la page en vérifiant systématiquement l'emplacement des passages en caractères à douze points pour le premier incunable, c'est-à-dire les articulations du texte dont les caractères sont plus grands. Souvent les modifications apportées au texte le décalent légèrement mais suffisamment pour que ce soit visible. Les caractères seront souvent plus serrés ou plus aérés et le texte moins bien justifié.
- Puis nous avons vérifié l'emplacement des blancs laissés pour les lettrines et les marqueurs de paragraphe afin d'être sûrs que le texte n'avait pas bougé au milieu d'une colonne ou en milieu de paragraphe.
- Ensuite, nous avons porté une attention particulière au quatre coins de chaque colonne ou des pages suivant la mise en page de l'incunable, pour être certain qu'aucun décalage n'avait eu lieu dans le texte.
- Nous avons accordé également un traitement particulier aux majuscules. Elles sont faciles à repérer et nombreuses si bien que leur emplacement est important pour discerner les éventuels changements typographiques.

Toutes ces étapes se font parallèlement sur l'incunable source et l'incunable comparé. Cette méthode est tout de même faillible et nécessite une grande concentration pendant de longues périodes. Relâcher son attention est fatal à cette méthode car on peut manquer un éventuel changement. Il faut environ deux heures pour comparer deux exemplaires (le source et l'autre) de façon exhaustive (typographie et filigranes) mais cela dépend aussi de l'épaisseur du volume. Nous avons choisi de procéder ainsi car aucune méthode de comparaison existante n'est réalisable sans les outils mentionnés ci-avant mais cela reste insatisfaisant.

IV-LA PROVENANCE

Le recueil ne porte pas de marques de possession en dehors de l'inscription manuscrite : aucun ex-libris, ex-dono, timbre sec ou humide. Il nous a semblé par conséquent que retrouver le ou les possesseurs de ce livre était impossible. Néanmoins, nous avons essayé. Pour ce faire, nous avons choisi de nous tourner vers l'incunable le plus rare du recueil. Étant moins courant que les deux autres, les mentions de son nom sont également plus rares. C'est en consultant une notice biographique de son auteur que nous avons trouvé une phrase qui faisait mention

d'un exemplaire dans un catalogue de vente. Une fois trouvé, nous avons comparé avec le nôtre, puis ceux des bibliothèques dont la provenance de l'exemplaire est inconnue. Cette découverte nous a permis de voir une nouvelle façon de nommer l'auteur. Nous avons alors rentré ce nom tel qu'il était écrit dans ce premier catalogue sur Google Books ce qui nous a mené à un second catalogue. Il faut attacher une grande attention à la manière de nommer les livres et les personnes quand on fait ce genre de recherche. Les moteurs de recherche peuvent mener à des résultats différents suivant la façon dont on écrit un nom. De plus, si l'on souhaite des résultats plus précis, les guillemets entourant le nom de l'objet recherché sont indispensables.

Le travail de numérisation des fonds anciens, notamment celui de la bibliothèque municipale de Lyon sur Google Books nous a vraiment satisfait. Sans cette base, notre travail aurait été beaucoup plus compliqué et aurait demandé plus de temps pour arriver à ce niveau de complétude.

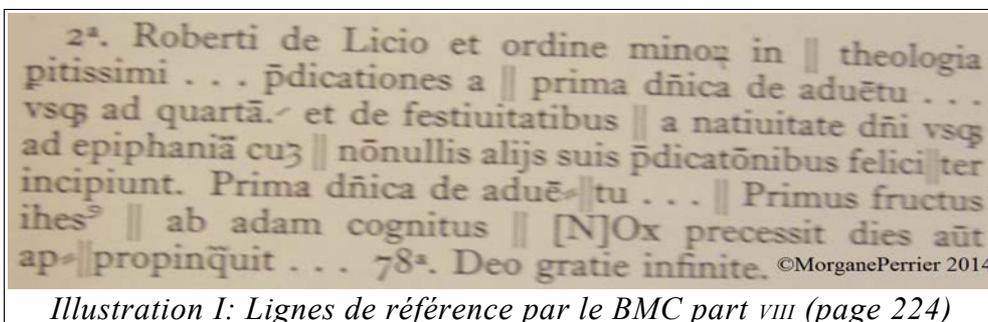
Les méthodes de recherche ayant été exposées, il est maintenant temps de voir les résultats de cette étude. Le recueil d'incunables de Millery a su garder quelques secrets mais une grande part du mystère a été dévoilée. Les parties suivantes sont chacune consacrées à un incunable dans leur ordre d'apparition dans le recueil.

PARTIE 2 : SERMONES DE ADVENTU

I-PRÉSENTATION GÉNÉRALE

CARACCIOLUS, Robertus, *Sermones de adventu, Sermo de S. Joseph, Sermo de Beatitudine, Sermones de divina caritate, Sermones de immortalitate animae*. Ajout : Dominicus Bollandus : *De conceptione B.V.M.*, impr. [Lyon : Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, vers 1479]

In-folio signé, a¹⁰ b-e⁸ f⁶ g-h⁸ i⁶ k⁸ [\$\$\$4\$3\$4\$3\$4 (-a1, a2) ; sign. arab.], le premier feuillet (a1) est blanc. Imprimé sur deux colonnes de 48 lignes. Lignes de référence²⁹ :



Références³⁰ :

Goff C140 ; HC 4472* ; GfT 2020 ; Pell 3281 ; CIBN C-81 ; Parguez 289 ; Torchet 244 ; Zehnacker 619 ; Castan (Besançon) 298 ; IGI 2456 ; IBE 1444 ; Madsen 1017 ; Ohly-Sack 783 ; Sack (Freiburg) 913 ; Pr 8525 ; BMC VIII 244 ; BSB-Ink C-112 ; GW 6048 ; ISTC No.: ic00140000

Reproduction : fac-similé électronique : Bayerische Staatsbibliothek, München disponible sur :

<<http://daten.digital-sammlungen.de/0007/bsb00072060/images/index.html?file=193.174.98.30&id=00072060&seite=1>>

Lieux de conservation :

- Îles britanniques : London, British Library (IB.41567) ; Cambridge, Corpus Christi College ; Dublin NLI

²⁹Photo issue du BRITISH MUSEUM, *Catalogues of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949, page 244

³⁰Les références et les lieux de conservation ont été repris des sites : GESAMTKATALOG DER WIEDENDRUCKE ET INCUNABULA SHORT TITLE CATALOGUE ; *Op. Cit.*

- France : Paris BN (2) ; Besançon BM ; Douai BM ; Le Mans BM ; Lyon BM (3) ; Strasbourg BNU
- Allemagne : Dresden SLUB (copie perdue) ; Frankfurt(Main) UB ; Freiburg i.Br. UB ; München BSB ; Tübingen UB
- Italie : Bergamo C ; Mirandola C
- Espagne/Portugal : Madrid BPalacio Real (imparfait)
- U.S.A : San Marino CA, The Huntington Library
- Autres pays européens : Copenhagen RL (imparfait) ; Moscow SL (copie de l'exemplaire de Dresde)

II-LES AUTEURS : ROBERTUS CARACCIOLUS ET DOMINICUS BOLLANUS

Cet ouvrage de théologie regroupe des sermons de Robertus Caracciolus surnommé de Licio³¹, né vers 1425. D'après M. de la Serna, Peter G. Bietenholz et Moreri³², il était originaire de Lecce, au sud de l'Italie, autrefois une des villes les plus prospères du royaume de Naples. Il a fait ses études dans cette même ville dans un monastère franciscain, ordre qu'il a rejoint à l'âge de prononcer ses vœux. En 1448, commença sa grande carrière de prêcheur. Il organisa, à Pérouse, une grande procession dont les participants, habillés de blanc, priaient pour la réconciliation des partis rivaux et contre les maladies pandémiques. En 1450, il lui a été confié la tâche de faire l'éloge de Bernardin de Sienne pour sa canonisation car Caracciolus avait étudié ses sermons pendant ses années estudiantines. Il voyagea ensuite dans des villes telles que Padoue, Milan, Bologne et Sienne. Le franciscain prêcha aussi en faveur des croisades contre les Turcs à la demande de Callixtus III. Après 1470, Caracciolus fit son office plutôt dans le sud de l'Italie, notamment à Naples et Lecce. Le 25 octobre 1475, il est nommé évêque d'Aquila et en 1484 il est transféré au diocèse de Lecce où il meurt en 1495. Sa tombe se trouve aujourd'hui encore à San Francesco della Scarpa sur laquelle on peut lire ce distique latin : « *Ille Robertus hic est Christi, quo presule vatum Nemo post*

³¹Aussi appelé Roberto Caracciolo, Roberti Caraccioli, Roberto/i de Lecce, Licio ou encore Licio, Robertus Liciensis, Roberto da Lecce

³²SERNA, M. de la, *Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle*, impr. G. Huyghe, Bruxelles, 1806 ;

BIETENHOLZ, Peter G.(dir.), DEUTSCHER, Thomas Brian, *Contemporaries of Erasmus : A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, University of Toronto Press, Canada, 1985, rééd. 1995, disponible sur <http://books.google.fr/books?id=hruQ386SfFcC&pg=PA265&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false> (consulté le 17/02/2014) ;

MORÉRI, LOUIS, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, éd. Les libraires associés, Paris, 1759, tome 3, disponible sur <<http://books.google.fr/books?id=PLUTLx060zQC&pg=PA174&lpq=PA174&dq=caraccioli+robert&source=bl&ots=kNT-jJHkVY&sig=i83gzu9hshBaZedUXvDczTbVFEo&hl=fr&sa=X&ei=1Cr6UoblNdOQhQe7goDAAQ&ved=0CE0Q6AEwBQ#v=onepage&q=caraccioli%20robert&f=false>> (consulté le 11/02/2014)

Paulum clarior orbe fuit ». Il possédait apparemment une grande aisance oratoire et agrémentait ses sermons d'une tonalité pathétique. Il aurait, d'après Érasme que cite Bietenholz, revêtu une armure de chevalier et tiré une épée lors de son sermon contre les Turcs. Érasme le décrit comme une personne brillante mais aussi très égoïste qui se vantait de pouvoir faire pleurer n'importe quel membre de son assistance.

Caracciolus est l'auteur de nombreux livres qui regroupent ses sermons comme les *Sermones quadragesimales de poenitentia* (GW 6075) auxquels sont souvent reliés des exemplaires du *Sermones de adventu*, sermons pour la Nativité.

Dominicus Bollanus est le second auteur que l'on trouve dans ce premier incunable. Selon le dictionnaire biographique italien³³, il est né à Venise vers 1445. Il étudia à l'Université de Padoue et devint docteur en philosophie et en art. Vers 1470, il composa un traité : *De Conceptione Beatae Virginis Mariae*, consacré au doge (premier magistrat d'une ville en Italie) Niccolo Marcello, élu en 1473. C'est le seul ouvrage de sa plume que l'on a pu conserver. Cette œuvre a été éditée plusieurs fois, presque toujours avec le *Sermones de adventu* de Robertus Caracciolus de 1475 à 1490. J. Grüniger imprima également ce traité en 1504 à Strasbourg.

Bollanus fut chargé de faire l'éloge funèbre de Marcello à sa mort en 1474. En 1475, il épousa Helen Michele Boldù dont il eut deux fils : Pietro et Marcantonio. Deux ans plus tard, il fut ambassadeur à Gênes et en 1479, il mena une délégation en Espagne. Mais son travail le plus important s'est déroulé en Hongrie. Il a été chargé de régler certains conflits frontaliers, en tant que médiateur diplomatique à la fin des années 1480, entre l'empereur Frédéric III et le roi de Hongrie, Mathias Corvin. En 1492, il est exilé en Crète pour avoir reçu des pots de vin et menacé de mort si jamais il revenait à Venise. Mais, apparemment la sentence fut levée car en 1494-1496, il devint Duc de Candie. 1496 serait également la date de sa mort puisque l'on ne trouve plus de mention de lui après cela.

III-LES IMPRIMEURS LYONNAIS : NICOLAUS PHILIPPI ET MARC REINHART

L'imprimerie a été introduite à Lyon par Barthélémy Buyer en 1473. Il s'associa avec Guillaume Leroy jusqu'en 1487, date à laquelle il se mit à son compte. En 1477, Buyer ouvrit un second atelier et prit comme partenaires deux Allemands : Nicolaus

³³DIZIONARIO BIOGRAFICO DEGLI ITALIAN : disponible sur <<http://www.treccani.it/biografie/>> (consulté en avril 2014)

Philippi dit « Pistoris », originaire de Bensheim (non loin de Darmstadt) et Marc Reinhart de Strasbourg.

Leur premier ouvrage est un livre de pratique judiciaire, le *Pratica nova juris* (H 6987), que l'auteur, le professeur Jean-Pierre Ferrari, leur avait commandé. En 1478, ils imprimèrent le *Livre appelé Guidon de la pratique en cyrurie* (GW 11698) de Guy de Chauliac pour le compte de Barthélémy Buyer où ils allèrent imprimerie (texte) et gravures sur bois (instruments chirurgicaux) pour la première fois. Parmi les ouvrages remarquables qui sont sortis de leurs presses, citons leur *Légende dorée* (Pell. 6523), parue vers 1477 dont les gravures sur bois sont copiées des exemplaires parisiens, ou encore une édition des *Fables* d'Ésope (GW 00368) en 1480. Cette même année, le 13 novembre, ils terminèrent le *Brevarium domini Jo Fabri super Codice permultum utile in utriusque juis facultate* où Philippi n'est désigné dans le colophon que par « Pistoris ». D'après Claudin³⁴, ce serait une traduction de « meunier » - en allemand « Müller ». Son nom signifierait alors « Nicolas, fils de Philippe Müller ».

Aucune impression à leurs noms n'est connue en 1481 mais on peut

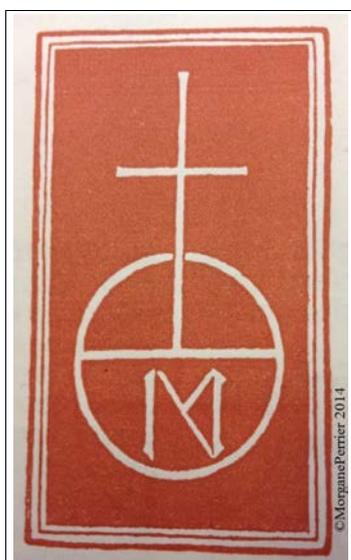


Illustration II: Dans *Promptuarium exemplorum* de J. Herolt, 1483

reconnaître leurs ouvrages grâce aux caractères qu'ils utilisaient. Durant cette période, ils imprimaient essentiellement des in-folio sur la théologie. Puis, les deux associés Reinhart et Philippi se séparèrent en 1482 après l'impression du *De Proprietatibus Rerum* (GW 03407) de Barthélemy L'Anglais.

Philippi continua son travail et imprima seul en 1483, *Promptuarium exemplorum* de J. Herolt (Claudin III S 140). Aucun nom ne figure sur cet ouvrage mais pour la première fois à Lyon, on voit apparaître une marque d'imprimeur (illustration II³⁵). En 1485, il imprima une seconde marque, très similaire à la première (illustration III), dans un autre ouvrage de

J. Herolt : *Sermones discipuli de tempore* (H 8491). La barre horizontale de la

³⁴CLAUDIN, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, éd. Imprimerie nationale, Paris, 1904, tome 3

³⁵Les deux illustrations de la marque d'imprimeur de Philippi sont issues de l'ouvrage de CLAUDIN. *Op. Cit.*

croix, étirée sur toute la largeur de la marque, est le seul changement. Claudin³⁶ décrit ainsi cette marque :

Cercle coupé en trois (tres in uno), symbole de la Trinité, que surmonte une croix avec un monogramme dans le compartiment du bas ; composé des lettres N et M, initiales de son véritable nom de famille : Nicolaus Müller.

Après sa séparation avec Reinhart, Philippi renouvela ses caractères typographiques car une partie fut emportée par le Strasbourgeois, notamment les caractères qui avaient servi à imprimer leur *Légende Dorée*. En 1485/86, Philippi retrouva un associé en la personne de Jean Dupré avec qui il publia une *Légende Dorée* illustrée (C 6483) et *la Vie des saints Pères* (H 8610). Ce partenariat prit fin rapidement et Philippi assura seul la publication de plusieurs œuvres dont les *Postilla* (GW 11992) de Guillaume, évêque de Paris où figure également sa marque en 1488. Cette année est aussi celle de son décès. Les biens de Philippi revinrent alors à ses héritiers et à Jean Trechsel, un de ses ouvriers, qui épousa sa

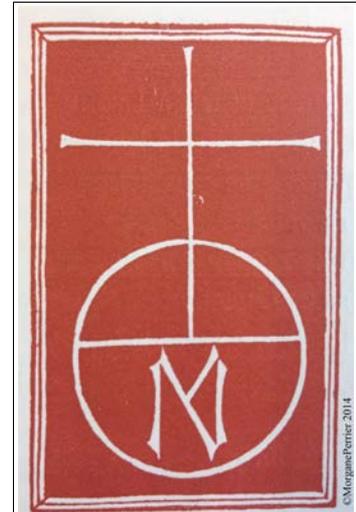


Illustration III: Dans Sermones discipuli de tempore de J. Herolt, 1485

veuve. Rondot³⁷ pense que les enfants de Philippi ont travaillé avec Trechsel car ils prirent en charge les impôts de leur père³⁸. Le matériel d'imprimeur de Philippi passa d'imprimeur en imprimeur suivant les différents mariages de sa femme. Après la mort de son premier mari, elle s'unit à Jean Trechsel dont elle eut au moins deux enfants qui devinrent imprimeurs à leur tour³⁹. En troisièmes noces, elle choisit Johann Schwabb⁴⁰ et enfin elle épousa un quatrième imprimeur allemand dont on ne connaît pas le nom.



Illustration IV: Marque d'imprimeur de Reinhart, dans Horae ad usum romanae ecclesiae, vers 1490

Marc Reinhart, quant à lui, repartit pour Strasbourg (1482) où il y rejoignit son parent, Johann Grüninger⁴¹. Puis, Reinhart le quitta en 1490 et s'installa à Kirchheim où il fonda une presse. Malgré

³⁶Op. cit.

³⁷Op. cit.

³⁸« Les Hoirs Nicolas Philippe imprimeur de livres et Me Jehan Trechsel » (Archives Municipales de Lyon CC216)

³⁹Melchior Trechsel, imprimeur de 1515 à 1539 ; Gaspard Trechsel, imprimeur de 1515 à 1557.

⁴⁰Chez Rondot, le troisième mari de la veuve Philippi est nommé Jean Clein. Référence : RONDOT, Natalis, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XVIe siècle*, éd. Mougins-Rusand, Lyon, rééd. A. Claudin, 1896

⁴¹PROCTOR, Robert, *Bibliographical Essays*, éd. Burt Franklin, New-York, 1905, rééd. 1969

la séparation avec son confrère de Lyon, il est probable qu'ils aient gardé contact car des caractères utilisés par Pistoris et Dupré ont été exportés en Allemagne et ont servi pour ses livres d'heures. Ces livres ne portent pas son nom mais seulement sa marque d'imprimeur (illustration iv⁴²). C'est un lion ailé et auréolé portant un livre avec le monogramme « MR » et une croix patriarcale. Le choix du lion est certainement dû à Saint Marc dont il est l'emblème. À sa disparition en 1495, tous ses caractères revinrent à son parent de Strasbourg.

IV-TYPOGRAPHIE

Les caractères typographiques utilisés pour cet incunable sont gothiques. Ce sont les premiers caractères dont les deux imprimeurs se sont servis pour leur entreprise commune. C'est un alphabet à dix points dont voici le fac-similé⁴³ :

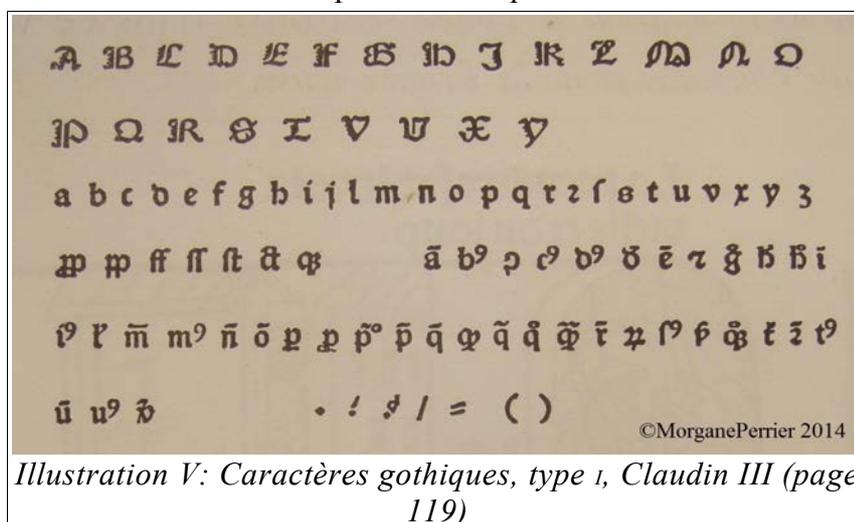


Illustration V: Caractères gothiques, type 1, Claudin III (page 119)

Le type 1, utilisé pour le corps du texte, mesure soixante-et-onze millimètres sur vingt lignes. C'est un alphabet gothique dit « *gothico-antiqua* ». Ainsi qu'il a été dit en première partie, bien qu'il soit de cette famille, cet alphabet ne comporte pas nécessairement toutes les caractéristiques propres à ce type. Mais il en est incontestablement un représentant. Son « a » ouvert, son « d » à forte tendance gothique, le « c » très anguleux et le « o » rond sont autant d'éléments qui montrent un mélange de style intrinsèque aux « *gothico-antiqua* ».

Plusieurs points sont à souligner pour ce type 1. Les majuscules « i » et « j » sont une même lettre alors que le « v » et le « u » en ont chacun une. Comme aujourd'hui, le « v » est pointu en bas tandis que le « u » forme un arrondi. Il n'y a ni « w » ni « z » majuscule. Notons également la présence du « k » majuscule absent des caractères minuscules. Philippi et Reinhart pallient ce manque en

⁴²Illustration issue de : PROCTOR, Robert, *Bibliographical Essays*, éd. Burt Franklin, New-York, 1905, rééd. 1969

⁴³Les fac-similés des deux alphabets sont issus de l'ouvrage de CLAUDIN. *Op. Cit.*

mettant côte à côte les lettres « l » et « r » (deuxième forme) notamment pour les signatures. Pourtant cet alphabet forme un ensemble de vingt-six lettres. En effet, il manque le « k » et le « w » mais il y a deux « r » et deux « s » différents. L'utilisation de tel ou tel caractère dépend de sa place dans le mot. D'après les observations faites à partir du feuillet a3 recto et g3 recto, le « s » court sert presque sans exception pour la fin des mots tandis que le « s » long est utilisé pour toutes les autres utilisations (en début et milieu de mot et pour les doubles consonnes). Quant aux « r », les utilisations montrent que le « r » numéro 2 (dans l'ordre de Claudin) est mis après les « o » et « p », alors que le premier constitue le reste de l'utilisation de cette lettre. Il y a des exceptions mais elles restent assez rares. Par contre, pour doubler les « r », il ne semble pas y avoir de règle. On trouve une alternance du « r » (1) et « r » (2) dans les deux sens ou encore le « r » (1) doublé.

Concernant les abréviations, elles sont conventionnelles au quinzième siècle. Les imprimeurs utilisaient les mêmes que les scribes d'après lesquels les livres étaient mis en forme. Cet incunable comporte quatre types d'abréviations selon le classement de Maurice Prou⁴⁴. Des abréviations par contraction, c'est-à-dire qu'on enlève des lettres du mot en laissant celles nécessaires à la compréhension - par exemple : « *vfqz* » veut dire « *usquequo* ». Des abréviations par sigle, c'est-à-dire qu'un signe signifie un mot - ici c'est le caractère ressemblant à un 7 qui signifie « et ». Philippi et Reinhart utilisaient également des abréviations par suspension. Il s'agit de mettre une barre horizontale au dessus d'une lettre pour induire que le mot continue. La plupart du temps ce sont des « m » et des « n » qui sont suggérés. Un autre exemple est le signe en forme de 9 en fin de mot qui signifie « us ». Enfin, il y a quelques abréviations par lettres suscrites : « h^o » ou « q^o » (avec le « o » vraiment au dessus de la lettre) qui font office de mot entier et représentent respectivement les mots : « hoc » et « quo ». Notons que ce sont surtout les mots grammaticaux qui sont abrégés par une seule lettre tandis que les noms ont plus souvent des barres horizontales suscrites ou des tildes.

N'oublions pas les chiffres dans cet incunable. Les cahiers sont signés avec des caractères du type 1. Ce sont des chiffres arabes qui sont utilisés mais le « 1 » n'existe pas, seule la lettre du nouveau cahier est inscrite. Le « 2 » est représenté avec le deuxième « r » de l'alphabet et le « 3 » avec le « z ». En revanche, les numéros « 4 » et « 5 » sont des caractères originaux représentant uniquement ces chiffres. Ils ne figurent pas sur l'alphabet reconstitué.

⁴⁴Prou, Maurice, Botiard, Alain (col.), Manuel de paléographie latine et française, 4^e éd. Auguste Picard, Paris, 1924

Le second alphabet, le type II, utilisé pour les articulations du texte est un type à douze points. Il fait également partie des « *gothico-antiqua* ». On retrouve les mêmes caractéristiques que dans le type I. Notons tout de même l'absence de la ponctuation et des doubles consonnes.

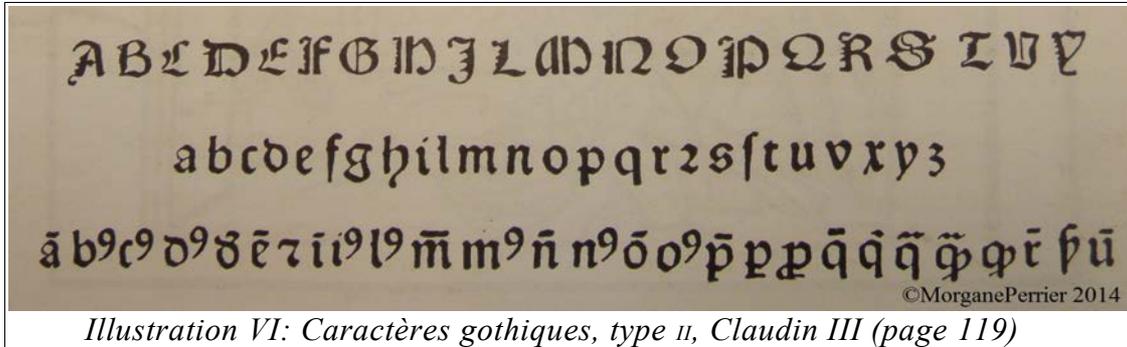


Illustration VI: Caractères gothiques, type II, Claudin III (page 119)

V-ANALYSES COMPARATIVES

Tous les exemplaires consultés sont de format in-folio et les mesures typographiques correspondent à celles prises sur l'incunable de Millery.

V.1-Incunable Rés. D.595(2) de la BNF

Relié avec les *Quadragesimales* du même auteur et des mêmes imprimeurs, comme notre exemplaire, celui-ci n'est pas rubriqué. Nous n'avons pas relevé de corrections typographiques.

Les différences majeures avec l'exemplaire de Millery sont les suivantes :

- Le feuillet a1 a été coupé.
- Presque la totalité des pages présente des décharges d'encre importantes, comme sur le feuillet a3 (illustration VII).
- Il y a deux filigranes de plus que dans notre incunable, un pot à une anse et un deuxième huchet.



Illustration VII: Incunable D.595(2), BNF, feuillet a3 r°

V.2-Incunable Rés. D.596 (bis) de la BNF

Rubriqué en rouge et bleu, aucune différence majeure n'a pu être constatée si ce n'est l'absence du feuillet a1 et l'ajout des deux mêmes filigranes que pour l'incunable 595(2).

V.3-Incunable numérisé de la Bayerische Staatsbibliothek, München⁴⁵

Rubriqué en rouge et bleu également, cet in-folio présente un problème de mise en page. En effet, le texte est souvent de travers. Il est probable que cela soit dû à un problème de positionnement de la feuille lors de l'impression. Mais ce peut être aussi un problème de reliure (voir l'illustration VIII ci-contre). Par ailleurs, le cahier f montre des problèmes d'impression. Des lignes blanches transversales coupent les lettres, créant un décalage qui ne devrait pas exister. C'est le seul exemplaire que nous avons consulté qui présente cette caractéristique (illustrations XI et XII). Cela concerne principalement les feuillets f1 et f2 sur leur recto. C'est un défaut de fabrication mais ce n'est pas le plus handicapant pour la lecture. La deuxième colonne du feuillet k4 v°, sur les lignes trente-quatre à trente-six, comporte une sorte de serpent blanc qui a remplacé les caractères d'imprimerie (illustrations IX et X).



©MorganePerrier 2014
Illustration VIII: Feuillet b1 r°, incunable numérisé de Munich

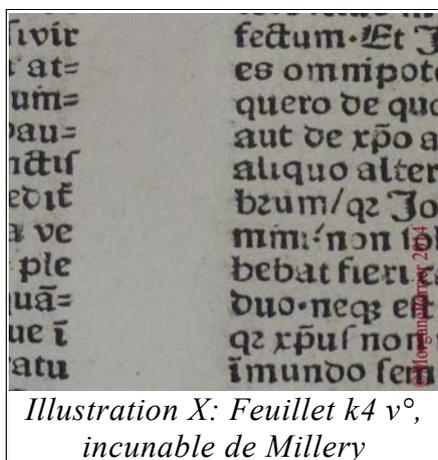


Illustration X: Feuillet k4 v°, incunable de Millery

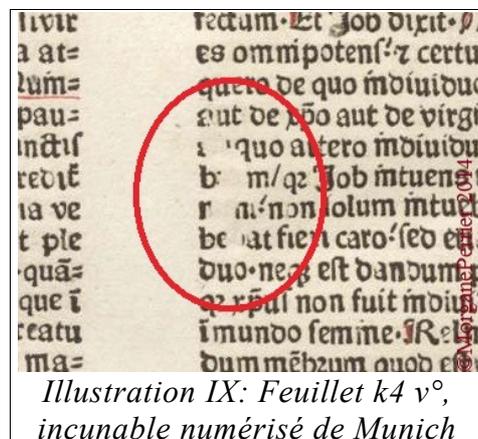


Illustration IX: Feuillet k4 v°, incunable numérisé de Munich

⁴⁵N'ayant pas eu accès à l'original de cet exemplaire nous n'avons pas pu mener une étude sur les filigranes.

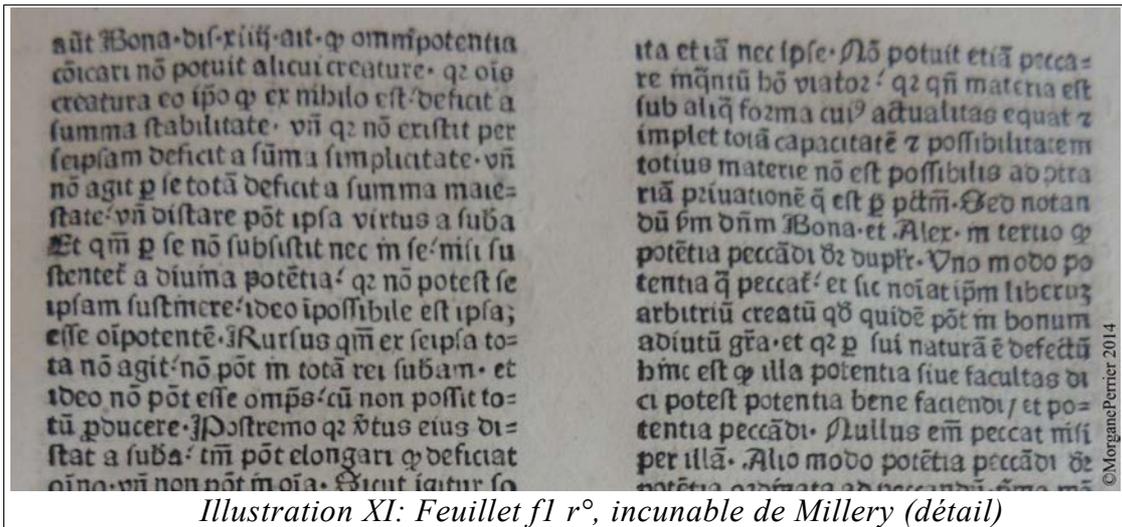


Illustration XI: Feuille f1 r°, incunable de Millery (détail)

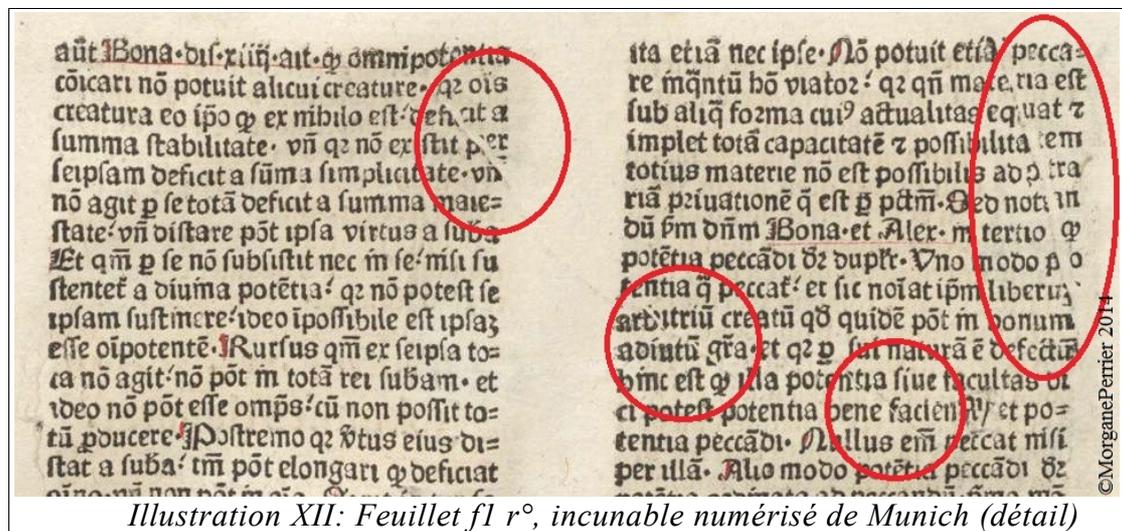


Illustration XII: Feuille f1 r°, incunable numérisé de Munich (détail)

V.4-Incunable Rés. Inc. 217(2) de la BM de Lyon

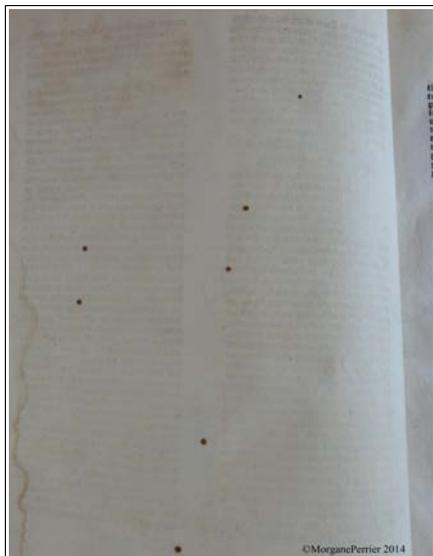


Illustration XIV: Feuille al v°, incunable de Millery



Illustration XIII: Feuille al v°, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon

Cet exemplaire est relié avec les *Quadragesimales* comme l'incunable Rés. D. 595(2). Des lettres d'attente ont été tracées à l'encre dans cet incunable. À l'instar de l'exemplaire de Millery, une décharge importante est visible sur le verso du feuillet a1 (illustrations XIV et XIII).

Au feuillet a3 r°, il y a une récurrence d'un défaut de fabrication : une ligne transversale coupe le bas de la première colonne (illustration XV). Ce défaut est aussi présent dans l'incunable Rés. 248(2) de la BML. Il est impossible d'en déterminer la cause mais un objet ressemblant à un cordon s'est probablement posé sur la forme avant l'encrage menant à ce défaut de fabrication. Les possesseurs ont également beaucoup marqué l'incunable. Au feuillet b1, une grande inscription manuscrite remplit la marge inférieure. Ce sont probablement des commentaires du lecteur (illustration XIX). Il semble que l'encrage de l'exemplaire ait posé de nombreux problèmes allant de l'excès au déficit d'encre. Cela produit des décharges et des bavures en quantité comme sur l'illustration XVI. Cet incunable comporte aussi des ajouts de lettres manuscrites au feuillet h6 v° et porte des signes de détérioration notamment au feuillet f3 r° et au dernier feuillet qui a été restauré. Beaucoup de lettres apparaissent et disparaissent selon les pages en raison de ce problème d'encre. Il faut aussi remarquer qu'au feuillet e6 v°, une feuille a dû être posée sur le coin gauche supérieur de la première colonne et a eu un effet buvard car l'encre est plus claire aussi bien sur l'incunable de Millery que sur celui de la BML mais pas exactement dans les mêmes proportions (illustrations XVII et XVIII).

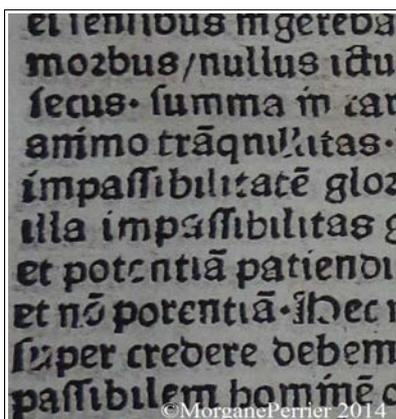


Illustration XV: Feuillet a3 r°, incunable de Millery (détail)

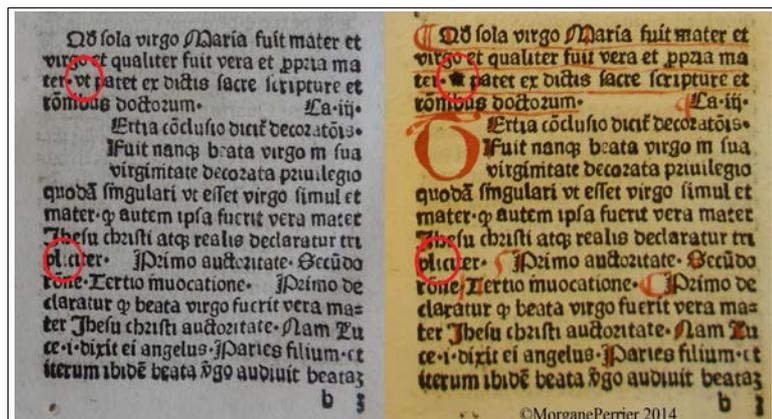


Illustration XVI: Feuillet b3 r°, à gauche, incunable de Millery et à droite, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon (détail)

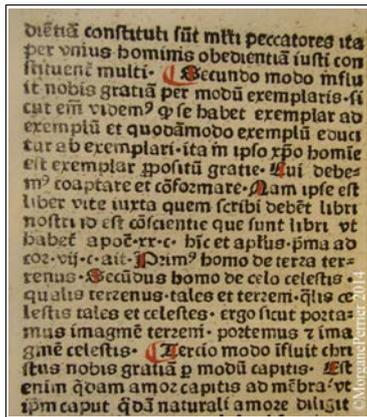


Illustration XVIII:
Feuillet e6 v°, incunable
Rés. 217(2), BM de Lyon
(détail)

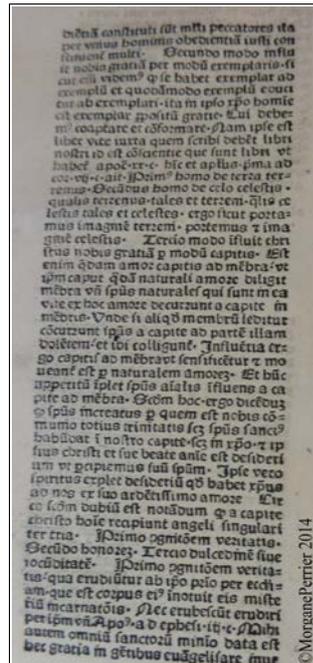


Illustration XVII:
Feuillet e6 v°, incunable de Millery
(détail)

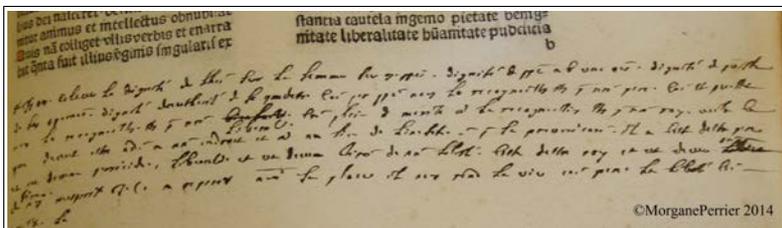


Illustration XIX: Feuillet b1, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon (détail)

V.5-Incunable Rés. Inc. 218 de la BM de Lyon



Illustration XX: Feuillet i2, incunable Rés. 218, BM de Lyon

Il s'agit d'un incunable non rubriqué comme l'exemplaire de Millery mais le papier est plus oxydé ce qui a rendu la lecture des filigranes difficile. Il est lui aussi relié avec un exemplaire des *Quadragesimales* et ainsi qu'il en était pour l'incunable précédent, celui-ci présente de nombreux problèmes d'encre. On les retrouve globalement sur tous les exemplaires. La différence la plus marquée avec celui de Millery est la présence de « *marginalia* » du feuillet h6 v° au feuillet i4 r° ainsi qu'aux trois derniers feuillets (illustration xx).

V.6-Incunable Rés. Inc. 248(2) de la BM de Lyon

L'incunable Rés. Inc. 248(2) est rubriqué en rouge, or, bleu, noir et jaune. Il manque le feuillet a1 qui a été coupé. L'exemplaire est précédé par le registre des titres de l'incunable qui le suit, sans surprise, les *Quadragesimales*.

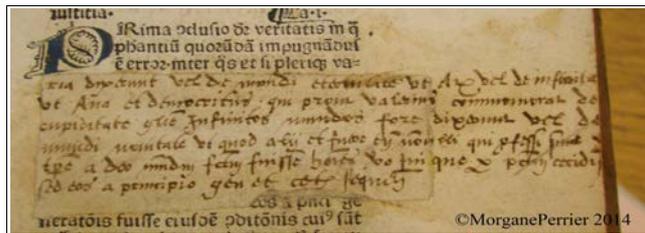


Illustration XXI: Feuille a2 r°, incunable Rés. 248(2), BM de Lyon (détail)

Le feuillet a2 porte une sorte de rustine car un morceau de la feuille a été arraché. La rustine porte donc le texte mais manuscrit sur son recto et son verso (illustrations XXI et XXII). La rustine et le texte manuscrit par dessus ont été réalisés avant que l'incunable ne soit relié car le massicotage a coupé une partie des lettres. La dégradation a donc eu lieu antérieurement à la reliure.

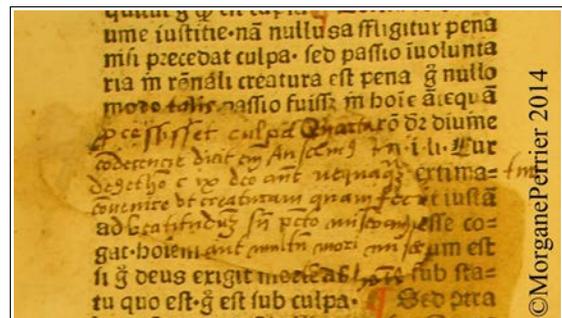


Illustration XXII: Feuille a2 v°, incunable Rés. 248(2), BM de Lyon (détail)

Concernant l'encre jaune utilisée pour relever les majuscules, il est évident qu'elle n'a pas eu le temps de sécher avant que l'incunable ne soit refermé. En effet, des morceaux de feuille ont été arrachés des feuillets en regard lors de l'ouverture qui a suivie (illustration XXIII).

Le feuillet e5 v° porte une des parties les plus intéressantes de cet exemplaire. La dernière ligne de la deuxième colonne a été mise à l'envers dans le châssis. C'est le seul exemplaire

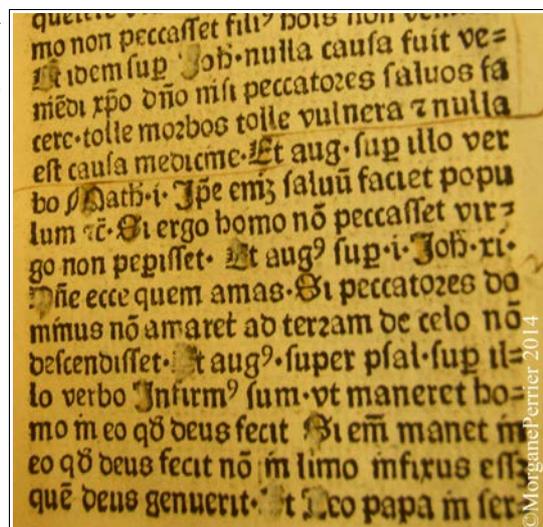


Illustration XXIII: Feuille a6 r°; incunable Rés. 248(2), BM de Lyon

pour lequel c'est le cas. Cela montre la présence d'au moins deux états pour cette impression lyonnaise (illustrations XXIV et XXV). L'exemplaire Rés. Inc. 248(2) est donc antérieur à tous les autres que nous avons pu examiner.

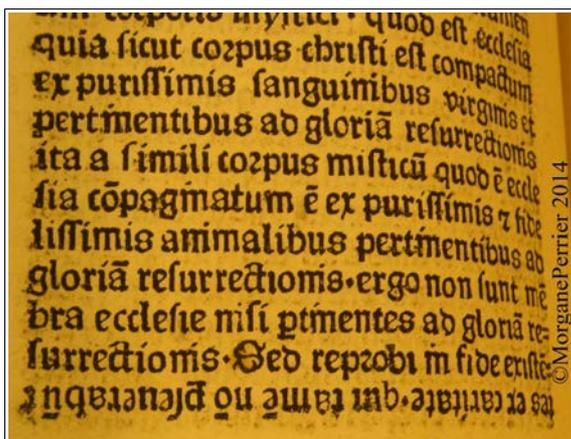


Illustration XXIV: Feuillet e5 v°, incunable Rés. Inc. 248(2), BM de Lyon

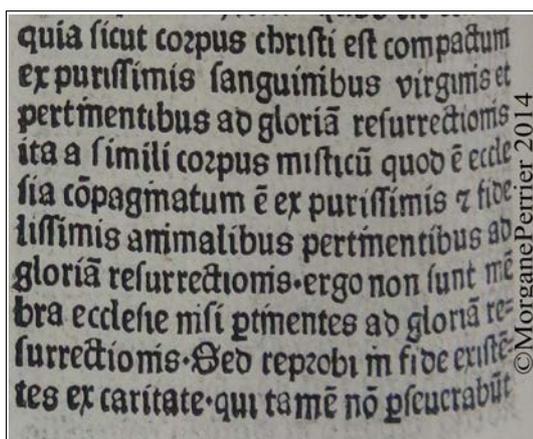


Illustration XXV: Feuillet e5 v°, incunable de Millery

Une autre particularité de cet exemplaire sont les feuilles mal coupées dont on peut voir un exemple aussi sur l'exemplaire de Millery (illustrations xxvi et xxvii).

Enfin, le dernier élément remarquable de cet incunable se trouve au feuillet i2. Ainsi que le montre



Illustration XXVI: Feuillet b6, incunable de Millery



Illustration XXVII: Feuillet f2, incunable Rés. Inc. 248(2), BM de Lyon

l'illustration xxviii, un caractère typographique a laissé son empreinte dans le papier. En bas, on peut distinguer l'œil. Ceci est tout à fait intéressant si l'on considère l'histoire des caractères d'imprimerie. Ainsi que le signale Dominique Varry sur son site internet⁴⁶, les caractères du quinzième et seizième siècle voyaient leur extrémité biseautée. Il en donne plusieurs exemples dans l'onglet sur les pratiques d'atelier. Or, ici, nous pouvons constater que ce n'est pas le cas. On peut donc remettre en question le fait que le biseautage des caractères était une pratique



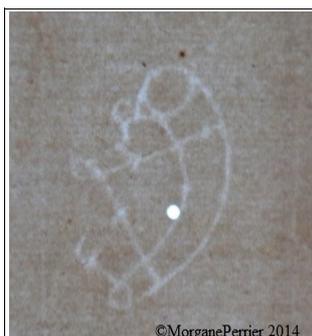
Illustration XXVIII: Feuillet i2, incunable Rés. Inc. 248(2) de la BM de Lyon

⁴⁶VARRY, Dominique, *Introduction à la bibliographie matérielle*, disponible sur <<http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>> (consulté en décembre 2013)

commune à tous les ateliers. Comme le montre ce cliché, dès le quinzième siècle, on trouve des caractères non biseautés. La raison du biseautage reste inconnue et ce caractère typographique montre que cette pratique n'était pas universelle.

VI-LES FILIGRANES

VI.1-Les huchets



*Illustration XXIX:
Huchet, feuillet a1,
incunable de Millery*

Mesures :

Lignes de chaîne : 35 mm

Hauteur : 33 mm

Largeur : 21 mm

Description : Huchet dont les deux extrémités sont rondes avec une attache qui forme une boucle. Des initiales peuvent être distinguées, la première semble être un « F » tandis que la seconde, moins distincte prend la forme d'un « M » avec un demi cercle partant de la pointe du deuxième pont. L'illustration

XXIX montre que l'attache n'est pas tout à fait perpendiculaire au sens des lignes de chaîne.

On retrouve ce huchet dans les cinq autres exemplaires de cet incunable, consultés à la bibliothèque municipale de Lyon et à la BNF. Tous ont les mêmes



*Illustration XXX:
Huchet, feuillet b2,
incunable 218, BM
Lyon*



*Illustration XXXI:
Huchet, feuillet a1,
incunable 217(2),
BM Lyon*

mesures mais nous pouvons remarquer des différences dans la manière dont la forme s'est imprimée dans le papier sans pour autant remettre en question le fait qu'il s'agisse du même filigrane. L'impression du « M » est moins visible dans l'incunable 217(2) et l'attache est moins visible dans l'incunable 218 à cause de l'encre, qui empêche de voir le filigrane par

transparence. On retrouve le même problème dans l'incunable 248(2), c'est pourquoi nous ne l'avons pas reproduit ici, néanmoins, notons qu'on peut le retrouver aux feuillets a7 et a8 de cet exemplaire.

Ce huchet n'a pas été répertorié dans le catalogue de Briquet⁴⁷ ni aucun autre catalogue d'incunables. Mais d'après Briquet, cette forme de filigrane est très répandue. Beaucoup de papetiers choisissaient cette forme en France, en Italie et en Allemagne. Il indique également au sujet des huchets :

Très variable de dimensions, même de formes, il ne permet pas un groupement facile des différents types ; car la transition d'une forme à l'autre, le manque de fixité dans le dessin et dans les proportions, l'absence de marques personnelles accessoires, tout s'oppose à un classement rationnel.⁴⁸



*Illustration XXXII:
Huchet, feuillet a1,
incunable 218, BM
Lyon*

Mais ce huchet n'est pas le seul que l'on trouve dans cet incunable, il y en a un second dans les incunables 217(2) et 218 de la BM de Lyon et dans les deux exemplaires de la BNF⁴⁹.

Mesures :

Lignes de chaîne : 35 mm

Hauteur : 30 mm

Largeur : 22 mm

Description : Huchet avec attache

qui forme une boucle. Le bec du huchet est rond tandis que l'autre embouchure est creusée en « V » dans une forme plutôt ovale. On retrouve l'initiale « F », comme pour le huchet précédent. L'aspect est extrêmement similaire, aussi nous supposons que les deux papiers viennent du même papetier. L'initiale « M » manque mais on peut voir une trace dans le papier qui peut suggérer sa présence. Remarquons néanmoins que ce filigrane, au contraire du premier, a une attache parfaitement perpendiculaire aux lignes de chaîne et qu'il est placé, non pas entre deux lignes mais sur l'une d'elles.



*Illustration XXXIII:
Huchet, feuillet g7,
incunable 217(2), BM
Lyon*

⁴⁷BRIQUET, Charles-Moïse, *Les filigranes : Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur parution vers 1282 jusqu'en 1600*, éd. Geneva, 1907, 4e éd. Hacker Art Book, New York, 1985, 4 vol.

⁴⁸*Ibid.* page 418

⁴⁹Références : Rés. D.596 bis ; Rés. D. 595(2) dans : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Catalogue des incunables*, éd. Bibliothèque nationale, Paris, 2006, tome 1, Paris, 1983, tome 2

Ce huchet n'est pas non plus consigné dans le Briquet. Il n'appartient pas tout à fait à la même catégorie que le premier huchet du fait de l'orientation de son attache (dans le sens des vergeures). Briquet considère ce type de filigrane comme venant principalement d'Italie même si les Français l'ont imité plus tard.

VI.2-La licorne

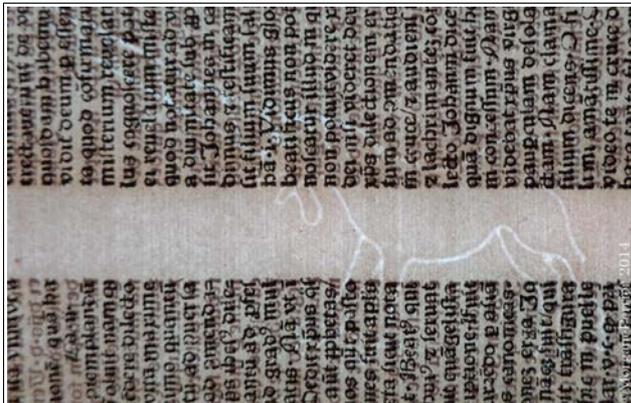


Illustration XXXIV: Licorne, feuillet g3, incunable de Millery

Mesures :

Lignes de chaîne : 35 mm

Hauteur : 60 mm

Largeur : 100 mm (du bout de la corne jusqu'à la patte arrière gauche)

Description : Licorne à tête de chèvre ou de chamois avec une corne striée. Elle a la bouche ouverte, deux oreilles et est

caractérisée par une queue très courte. La crinière est faite de quatre traits verticaux. Les pattes se terminent par des sabots fourchus.

Il semble être assez ancien car il est parfois difficile de distinguer les détails, particulièrement au niveau de la queue. À cela s'ajoute l'impression par dessus le filigrane qui ne permet pas une description claire, en particulier pour l'œil de la licorne.



Illustration XXXVI: Licorne, feuillet c6, incunable Rés. D.595(2), BNF



Illustration XXXV: Licorne, feuillet c6, incunable 217(2), BM de Lyon

Ce filigrane n'a pas été identifié par Briquet mais d'après son catalogue, il est certain que les licornes étaient extrêmement répandues chez les papetiers et on en trouve de différentes sortes. Les licornes étaient, de plus, fabriquées partout en France, ce n'est pas une marque bien localisée. On retrouve ce filigrane dans tous les exemplaires consultés⁵⁰.

⁵⁰BM de Lyon : Rés. Inc. 248(2) : feuillet g3 ; Rés. Inc. 218 : feuillet g3

VI.3-La roue du supplice

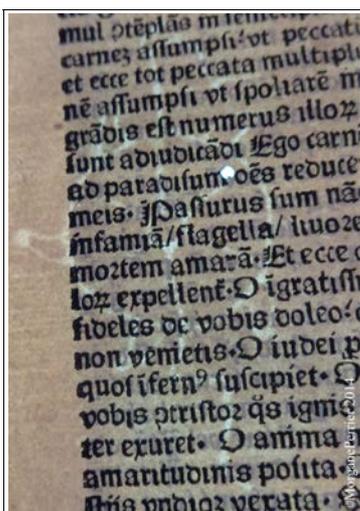


Illustration XXXVII:
Roue du supplice à cinq
dents, feuillet e8,
incunable de Millery

Mesures :

Lignes de chaîne : 32/3 mm

Hauteur : 55 mm

Largeur : 40 mm

Description : C'est une roue du supplice, dite aussi roue de Sainte Catherine. C'est une roue à six dents avec une manivelle (élément inférieur). Selon Briquet, cette caractéristique indique que c'est un filigrane ancien. L'élément supérieur peut s'apparenter à un « P » majuscule ou une sorte de bannière mais cela reste assez indistinct. Le diamètre vertical de la roue forme une continuité avec la manivelle et l'élément supérieur.

Ce filigrane ne correspond à aucun de ceux figurant dans le catalogue de Briquet. En effet, plusieurs critères doivent être réunis : premièrement, l'existence de six dents. Bien que l'on ne perçoive que cinq dents sur l'incunable de Millery, cela est certainement dû à une mauvaise impression du filigrane. On peut clairement voir la

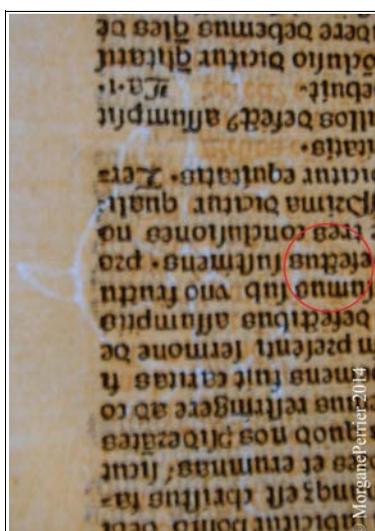


Illustration XXXIX: Roue
du supplice à six dents,
feuillet e2, incunable
595(2), BNF



Illustration XXXVIII: Roue
du supplice à six dents,
feuillet k7, incunable
217(2), BM de Lyon

sixième dent dans les autres exemplaires. Deuxièmement, la dent, dépassant ici du texte, doit être sur une ligne de chaîne ainsi que la dent opposée. Il y a six dents et six compartiments à l'intérieur de la roue. Enfin, les dents sont cousues de façon à

ce qu'elles soient assez pointues, ce qui n'est pas le cas pour toutes les roues de Sainte Catherine.

Selon Briquet, cette marque est principalement française. Elle était beaucoup utilisée aux environs de Thiers et d'Ambert. Il est manifeste que cette marque est assez ancienne car le papier est mal imprégné de la sixième dent. Cette roue est présente dans chacun des exemplaires consultés mais pour certains, la sixième dent est plus visible comme pour l'incunable 595(2) de la BNF (illustration xxxix).

VI.4-Le pot à une anse⁵¹

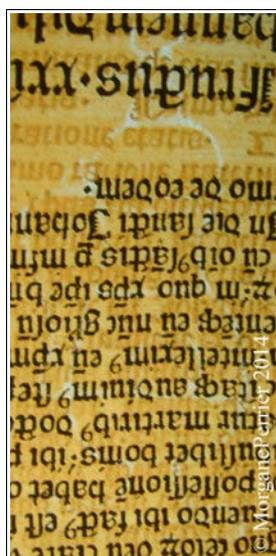
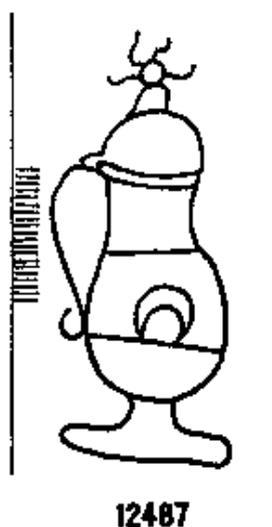


Illustration XL:
Pot à une anse,
feuillet g1,
incunable 218, BM
de Lyon



Mesures :

Lignes de chaîne : 35 mm

Hauteur : 55 mm

Largeur : 25 mm

Description : Pot à une anse en étain selon la classification de Briquet. Les signes permettant de l'identifier rapidement sont : son capuchon en forme de soleil et le croissant de lune sur le corps du pot. Nos mesures

correspondent à un ou deux millimètres près avec les mesures du catalogue.

Briquet indique que ce filigrane est identifié pour la première fois à la date de 1479 au Puy, puis à Nantes en 1487. Briquet précise ensuite que : « Castan⁵² mentionne des variétés similaires dans les impressions lyonnaises de 1479 à 1487 ». C'est certainement le filigrane qui a permis la datation du *Sermones de adventu*. Il apparaît dans tous les incunables consultés excepté l'incunable de Millery⁵³. Briquet signale que ce filigrane aurait une origine dauphinoise ou auvergnate.

1479 semble bien être la date de publication. D'abord à cause de la datation du dernier filigrane et ensuite, parce que cette date est aussi celle de la production des

⁵¹L'image numérotée 12487 est issue du site : BRIQUET ONLINE : disponible sur <http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php> (consulté en novembre 2013)

⁵²Auguste Castan (1833 - 1892), conservateur de la bibliothèque de Besançon dont il a écrit le catalogue des incunables.

⁵³Incunable Rés. D.595(2) : feuillet e4 ; incunable Rés. Inc. 217(2) : feuillet f6 ; Incunable Rés. Inc 248(2) : feuillet c2 ; Incunable Rés. D. 596 (bis) : feuillet d7

Sermones quadragesimales de poenitentia (GW6075) avec lesquels les *Sermones de adventu* sont très souvent reliés.

PARTIE 3 : PHARETRA DOCTORUM

I-PRÉSENTATION GÉNÉRALE

ANONYME, *Pharetra doctorum et philosophorum*, impr. Friedrich Creussner, [Nuremberg, vers 1473-1474 ?] [version abrégée]

In-folio non signé et non rubriqué de 42 feuillets, il n'y a que les livres trois et quatre. Imprimé à longues lignes sur trente-trois lignes. Lignes de référence⁵⁴ :

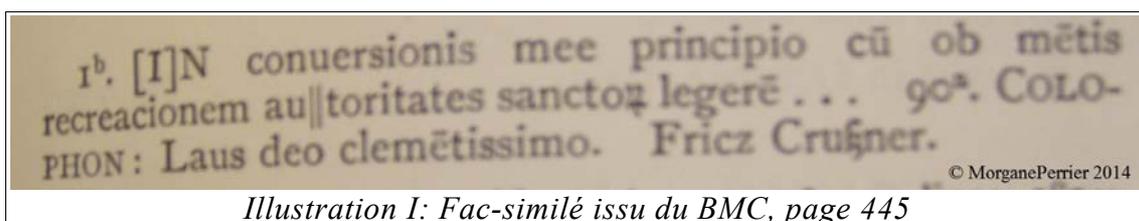


Illustration I: Fac-similé issu du BMC, page 445

Références⁵⁵ :

Goff P572 ; H 12909* ; Klebs 759.2 ; Pell Ms 9400 (9228 bis) ; CIBN P-302 ; Zehnacker 1862 ; IBP 4396 ; Sajó-Soltész 2687, CCIR P-71 ; SI 3103 ; Coll(U) 1211 ; Madsen 3199 ; Voull(B) 1837 ; Deckert 511 ; Hubay (Augsburg) 1655 ; Hubay (Eichstätt) 838 ; Borm 2141 ; Bod-inc P-257 ; Sheppard 1561 ; Pr 2170 ; BMC II 447 ; BSB-Ink P-421 ; GW M32923 ; ISTC No : ip00572000

Reproduction : fac-similé électronique : Universitäts und Landesbibliothek Darmstadt, disponible sur : <<http://tudigit.ulb.tu-darmstadt.de/show/inc-iii-128>>

Lieux de conservation :

- Îles britanniques : London, British Library (IB.7736) ; London, St Paul's School ; Oxford Bodley
- France : Paris BN ; Strasbourg BNU
- Allemagne : Augsburg SstB ; Bamberg SB (4) ; Berlin SB ; Braunschweig StB ; Chemnitz StB ; Darmstadt ULB (2, Inc.III-128,IV-385) ; Dresden SLUB (imperfect) ; Eichstätt UB ; Erlangen UB (Inc.464-3) ; Hannover StB ; Heilbronn StArch ; Karlsruhe BLB ; Marburg UB ; Maria Laach BenediktAbtei ; Metten BenediktAbtei (copie manquante) ; München BSB (3) ; Nürnberg GNM ;

⁵⁴Image issue du : BRITISH MUSEUM, *Catalogues of books printed in the XVth century now in the British Museum : part II, Germany*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1912, page 446

⁵⁵Les références et les lieux de conservation ont été repris des sites : GESAMTKATALOG DER WIEDENDRUCKE et INCUNABULA SHORT TITLE CATALOGUE. *Op. cit.*

Nürnberg LKArch (imparfait) ; Nürnberg StB (4) ; Oldenburg LB ; Sangerhausen UlrichsB ; Stuttgart WLB (3) ; Wolfenbüttel HAB ; Würzburg UB (3) ; Zwickau RatsSchB

- Autriche : Graz, FranziskanerZB ; Melk, Benediktiner ; St. Paul, Benediktiner ; Stams, Zisterzienser (Ink 355, Adl. VIII.F.2) ; Wien, ÖNB (Ink 5.F.26)
- U.S.A : Ann Arbor MI, Univ. of Michigan, Univ. Library ; New Haven CT, Yale Univ., Beinecke Library ; New York NY, Pierpont Morgan Library ; New York NY, Union Theological Seminary, Burke Library ; Washington DC, Library of Congress, Rare Book Division
- Autres pays européens : Alba Iulia Batthyaneum ; Copenhagen RL ; Esztergom Eccl metr (imparfait) ; Győr Semin ; Lugano BCant (manque f.1) ; Lund UB ; Moscow SL ; Poznań AA ; Prague NL ; Uppsala UB ; Warsaw N ; Wrocław U (imparfait)

II-AUTEUR ET SUJET

Le *Pharetra doctorum* est une œuvre collective dont les auteurs ne peuvent être identifiés. Selon Ann Moss⁵⁶, il s'agit d'un recueil de citations dont les prédicateurs se servaient pour étoffer leurs sermons. Ce n'est pas le seul ouvrage de cette sorte au quinzième siècle et il existe plusieurs autres versions de ce livre. Cette œuvre a aussi porté le nom d'*Auctoritates ac dicta pulcherrima sanctorum doctorum et aliorum philosophorum ac poetarum fide dignorum secundum alphabeti ordinem de vitiis et virtutibus necnon pro devotione et predicatione quod alio nomine pharetra doctorum nuncupatur* et a été imprimé sous sa forme complète dans les années 1470 à Strasbourg et Cologne. Dans les mêmes années, une version abrégée a été imprimée à Nuremberg par Friedrich Creussner.

III-L'IMPRIMEUR : FRIEDRICH CREUSSNER

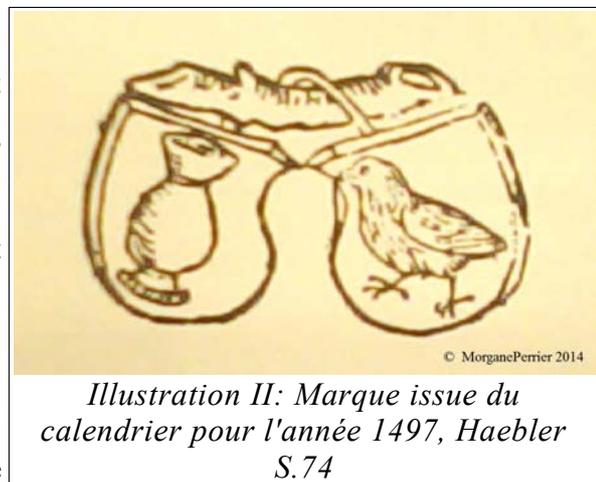
Friedrich Creussner⁵⁷ est un imprimeur allemand qui a fondé la deuxième presse de Nuremberg après J. Sensenschmidt. Il a exercé son métier entre 1472 et 1499. On ne connaît rien de sa vie personnelle et bien qu'il signe « *de*

⁵⁶Moss, Ann, *Les recueils de lieux communs : méthode pour apprendre à penser à la renaissance*, éd. Oxford University Press, Angleterre, 1996, rééd. Droz, Suisse, 2002, (page 90)

⁵⁷Aussi orthographié : Crussner, Cruessner, Fricz Cruszner ou Frederici Creusner

Nuremberga » dans de nombreux incunables, on ne peut affirmer qu'il était originaire de cette ville. Les seuls témoignages de sa vie sont ses livres imprimés. Kurt Ohly⁵⁸ dans son article sur Creussner indique que :

La recherche sur les incunables a déterminé qu'environ 180 œuvres imprimées proviennent de Creussner, pourtant, sa production étaient presque exclusivement composée d'impressions de feuilles seules [Einblattdrucken], de manuels pour apprendre le latin (aussi bien la scolastique que la tendance humaniste), et de petite littérature de teneur variée. Après un début réussi Creussner, comme son collègue J. Sensenschmidt, va rapidement être relégué, pour toujours, au second plan à cause de l'importante concurrence de la firme d'Anton Koberger. La plus ancienne édition de l'atelier de Creussner est le *Ehebuchlein* [un petit livre sur le mariage] d'Albrecht von Eyb (1472, GW 9521) et la plus tardive est l'*Almanach allemand de l'année 1499* (GW 1541) ; mais déjà vers 1470, Creussner imprimait un livre xylographique : *Defensorium inviolatae virginis Mariae*. En détail, la production de Creussner se divise en quarante-six impressions d'une seule feuille, quarante-et-un livres d'école, quarante-deux œuvres théologiques et philosophiques, vingt-et-une œuvres de droit canonique, dix œuvres humanistes, huit ouvrages antisémites, sept œuvres historiques, un livre de médecine et six œuvres « pratiques ». Presque tous ces écrits ont une faible importance mais les œuvres de Creussner sont particulièrement remarquables sur le plan du contenu, par exemple : *Les éditions des voyages de Marco Polo* (1477, Hain 13245) et *Germania de Tacitus* (vers 1475, deux œuvres : Hain 15224), ainsi que le *Proseuticum ad Friedericum III. pro laurea apollinari* de Konrad Celtis (GW 6467).



Il a possédé sept alphabets différents et le type 4, G 87 est à souligner car Creussner est l'inventeur de la lettre gothique dite : « *Schwabach* » qu'il introduit dans son imprimerie vers 1485. Sa marque d'imprimeur est faite de deux boucliers suspendus

⁵⁸BAYERISCHEN ACADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, *Neue deutsche Biographie*, éd. Dunker & Humblot, Berlin, 1957, tome 3, disponible sur <<http://www.deutsche-biographie.de/sfz8946.html>> (consulté le 23/11/2013) ; traduction originale de l'article sur Creussner.

à une branche, celui de droite porte un oiseau tandis que l'autre supporte une jarre.
(Voir l'illustration II⁵⁹)

IV-TYPOGRAPHIE⁶⁰

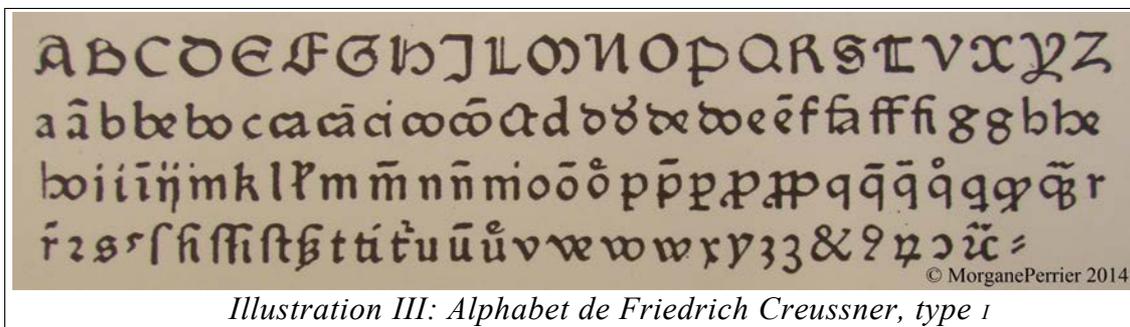


Illustration III: Alphabet de Friedrich Creussner, type 1

L'incunable de Millery fait partie des premières productions de Creussner par conséquent c'est son type 1 qui est utilisé. Il fait d'après nos mesures, 106 mm sur vingt lignes et 110/11 mm selon Haebler⁶¹. Une telle différence reste mystérieuse car nous avons relevé 106 mm également sur les exemplaires de la BNF. C'est un alphabet à caractères gothiques dits « *gothico-antiqua* ». Ils présentent une grande partie des caractéristiques intrinsèques à ce genre. Le « a » est ouvert, le « g » a clairement une forme de huit et le texte est aéré grâce aux hastes et aux jambages des lettres dépassant largement la taille de « x ». Kurt Ohly⁶² signale que ce type présente une certaine finesse parmi les premiers écrits gothiques allemands. Il fut même imité pour l'impression de l'*Officina Serpentis* en 1913 à Berlin. Creussner l'a utilisé jusqu'en 1483. C'est un alphabet de cent-dix lettres, dont vingt-deux majuscules. Notons que le « N » a été gravé à l'envers et qu'il en est de même sur tous les exemplaires consultés. Il n'y a pas de différence entre les majuscules « J » et « I » ni entre le « U » et le « V ». Le « K » n'existe pas, tout comme le « W » comme il est d'usage à l'époque. Le répertoire de caractères typographiques *Veröffentlichen der Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts*⁶³ souligne l'étrangeté des majuscules « F », « S » et « T ». Le « S » est constitué de deux « C » et le « T » a deux traits verticaux comme le « F ». La notice du BMC indique qu'entre 1475 et 1476, ces deux majuscules sont remplacées par d'autres : un « S » sinueux et un « T » plus rond (illustrations IV et

⁵⁹Illustration reprise de : WEIL, Ernst, *Die Deutsche Druckerzeichen des XV. Jahrhunderts*, éd. Der Münchner Drucke, Munich, 1924

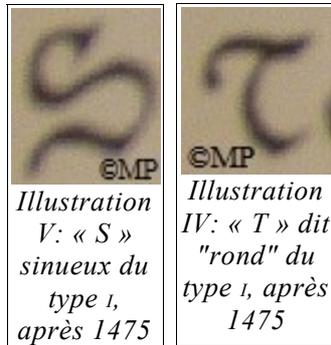
⁶⁰Fac-similé issu de : Anonyme, *Veröffentlichen der Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts*, éd Otto Zeller, Osnabrück, 1966, plat 1124

⁶¹*Op. cit.*

⁶²*Op. cit.*

⁶³*Op. cit.*

v⁶⁴). En 1477, les formes précédentes ont complètement disparu de l'alphabet. Ce type aurait été fait avec du métal mou, comme du plomb car il montre des signes d'usure dès le début de l'année 1477⁶⁵.



Concernant les minuscules, notons qu'il y a deux « d » pour lesquels on ne peut distinguer de règle d'utilisation. Il est néanmoins incontestable que le second « d » est plus employé que le premier après l'étude des feuillets 1 et 4. De la même façon, il existe deux « g » et deux « i ». Une préférence pour tel ou tel caractère n'est pas marquée, on peut même trouver les deux « g » dans un seul mot, Creussner utilise les deux types de lettre indifféremment. La présence de la lettre « k » et du « w » font de cet alphabet un ensemble très complet où manque uniquement la lettre « j ».

Il y a un nombre important de lettres ligaturées : 31 sur 86 et 33 caractères portent une marque d'abréviation. Il faut d'ailleurs remarquer qu'il en existe plusieurs types. Comme pour le premier incunable, il y a des abréviations par contraction, par signes suscrits, par suspension et enfin par sigles tels le « & ».

V-ANALYSES COMPARATIVES

Tout d'abord il nous faut mentionner que Creussner était un imprimeur très minutieux. Tous les exemplaires consultés sont issus de la même édition et ne comportent aucune modification typographique. Tous les exemplaires sont in-folio et les mesures sur vingt lignes sont les mêmes que celles relevées sur l'exemplaire de Millery.

⁶⁴Illustrations issues du BMC, plat xli, elles-mêmes issues du *Modus legendi abbreviaturas*, imprimé en 1476 par Creussner.

⁶⁵BRITISH MUSEUM, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949, page 446

V.1-Incunable D.2279 de la BNF

Enluminé en rouge et bleu, cet incunable commence à la page marquée « 139 » (inscription manuscrite) de l'incunable de la BNF. Il y a quarante-quatre feuillets, deux de plus que sur notre exemplaire (pour les livres trois et quatre). C'est étonnant et déroutant car il s'agit d'une même édition mais cela s'explique

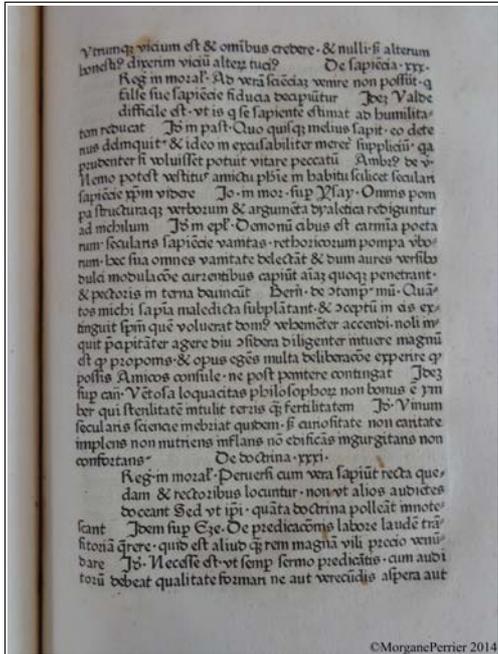


Illustration VII: Feuille 11 r°,
incunable de Millery

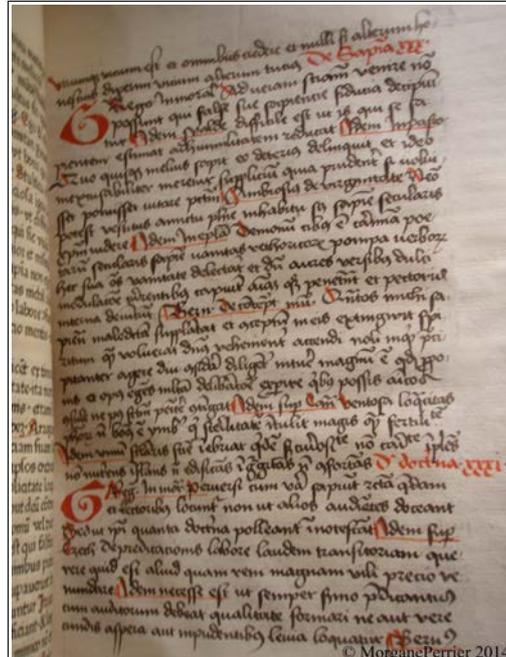


Illustration VI: Feuille 11 r°,
incunable D. 2279, BNF

simplement. Suite à un accident, le feuillet 11 a été endommagé et remplacé par un feuillet manuscrit (illustrations VI et VII).

Le feuillet reprend exactement le contenu de la page manquante. L'encre rouge marque les titres et les espaces dans l'exemplaire de Millery. Le scribe a, lui aussi, laissé de l'espace pour les lettrines. Notons tout de même que les abréviations ne sont pas les mêmes. Par exemple, « *Idem* » est écrit en toutes lettres dans la version manuscrite et en abrégé sur le feuillet imprimé. Le scribe a également tenté de gagner de la place en incluant sur cette page les quatre premiers mots du verso. Le feuillet 12 nous donne un indice sur l'accident provoquant la suppression du feuillet précédent. Un liquide quelconque a dû être renversé dessus (encre, boisson ?) (illustration VIII). De plus, ce douzième feuillet est barré à l'encre rouge sur le recto et d'une croix noire sur le verso. Le feuillet suivant, le treizième, est encore une fois manuscrit et reprend le texte du feuillet endommagé et barré. Il y a donc deux fois la même page, ce qui n'est pas le cas dans l'exemplaire de Millery (illustrations X, XI et XII). Il y a eu deux pages ajoutées et une enlevée, ce

qui fait quarante-trois feuillets. Le quarante-quatrième feuillet est la page coupée entre les feuillets 16 et 17. L'accident a dû avoir lieu avant que l'incunable ne soit relié. Le scribe a certainement pris une feuille qu'il a pliée en deux pour faire un cahier. Il a ensuite écrit sur un recto et son verso, laissant l'autre partie vierge qu'il a coupé suite au travail du relieur (illustration IX).



Illustration VIII: Feuillet 11 v° et 12 r°, incunable D. 2279, BNF

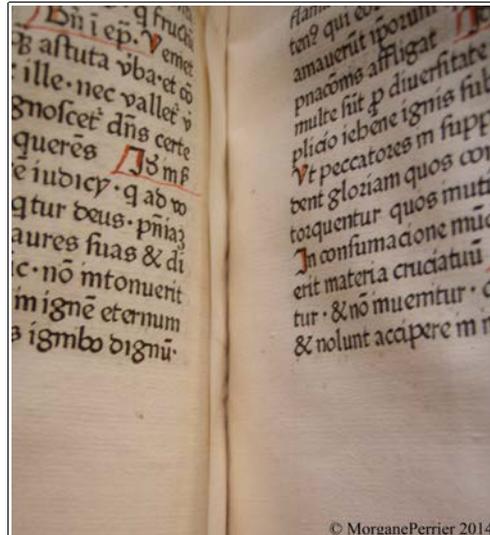


Illustration IX: Feuillet coupé entre les feuillets 16 et 17, incunable D. 2279, BNF

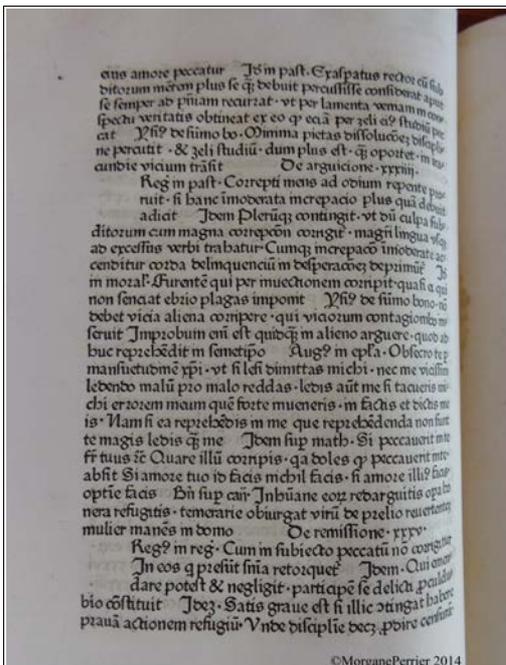


Illustration X: Feuillet 12 v°, incunable de Millery

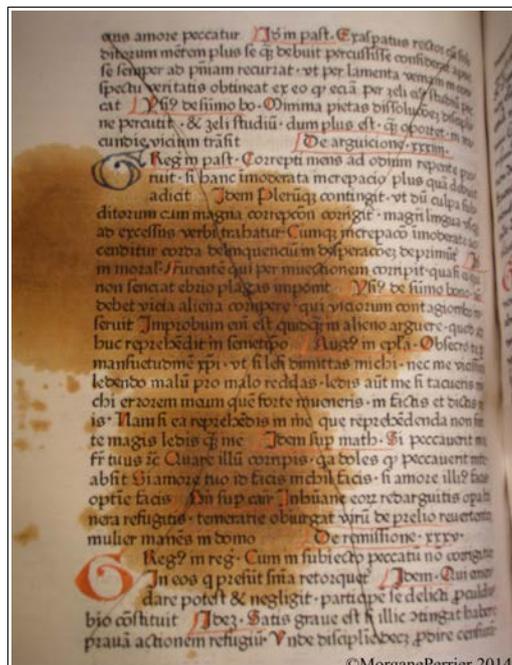


Illustration XI: Feuillet 12 v°, incunable D. 2279, BNF

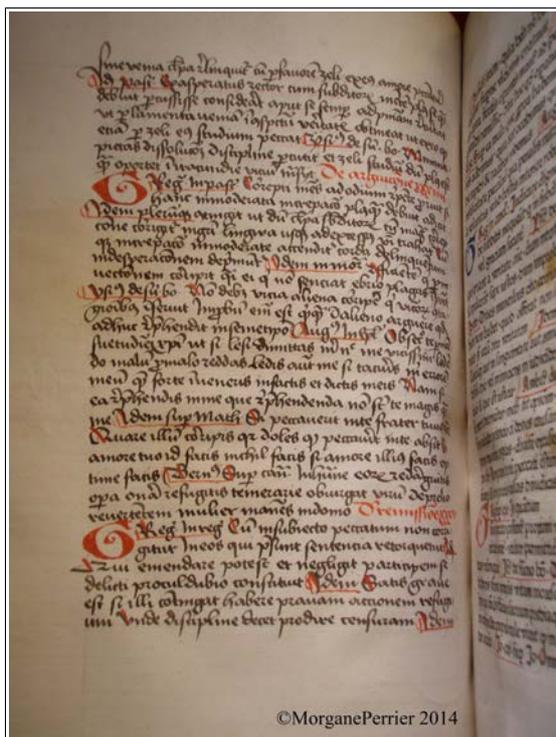


Illustration XII: Feuillet 13, incunable D.2279, BNF

V.2-Incunable D. 2280 de la BNF

Richement enluminé, d'or, de bleu et de rouge, cet incunable est également complet et quarante-deux feuillets composent les livres trois et quatre. Aucun changement majeur n'est apparent si ce n'est l'ajout d'un « i » manuscrit à la première page du quatrième livre (feuillet 18). Il devait manquer un caractère car l'imprimeur a laissé un espace.

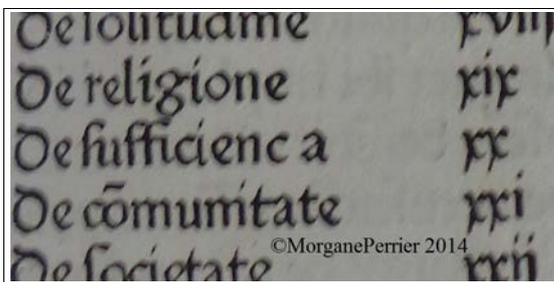


Illustration XIII: Feuillet 18 r°, incunable de Millery (détail)

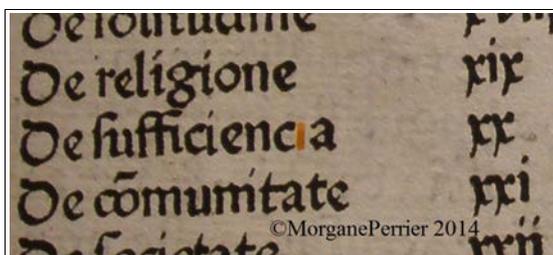


Illustration XIV: Feuillet 18 r°, incunable D. 2280, BNF (détail)

V.3-Incunable D. 2281 de la BNF

Cet exemplaire est complet mais n'est pas rubriqué. Les livres trois et quatre sont composés de quarante-deux feuillets. Grâce à cet incunable, il est apparu que l'exemplaire de Millery porte sur le verso du dixième feuillet des traces d'encre brune pour relever les majuscules. Il n'est donc pas tout à fait vierge d'intervention humaine pour le rubriquer comme c'est le cas pour l'exemplaire de la BNF (illustration xv et xvi).

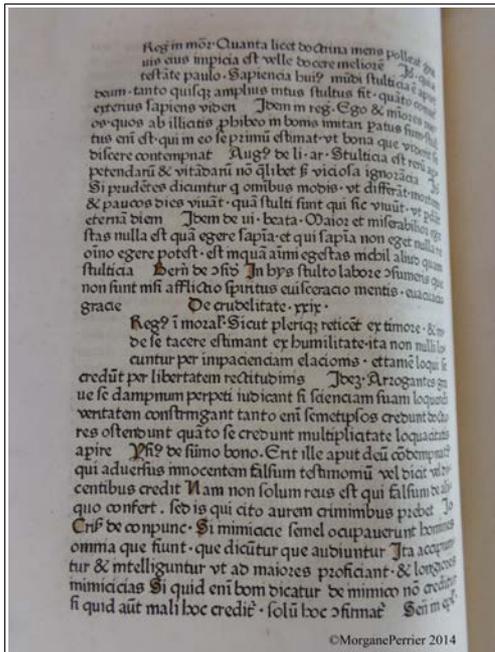


Illustration XVI: Feuille 10 v°, incunable de Millery

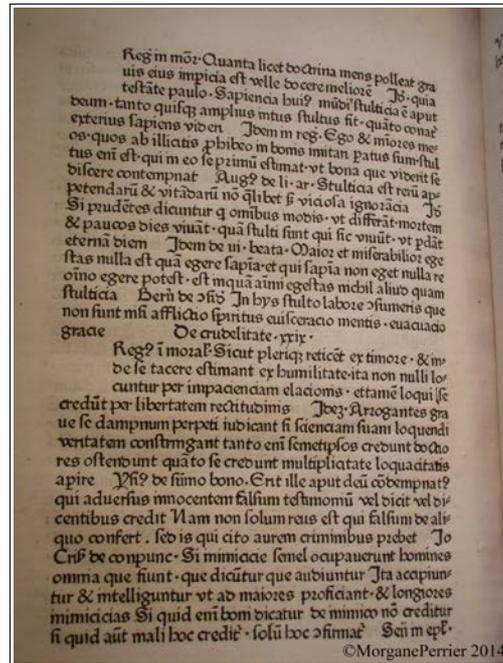


Illustration XV: Feuille 10 v°, incunable D. 2281, BNF

Cela dit, l'incunable D. 2281 présente tout de même une correction manuscrite au feuillet 13 v°, à la différence de celui de Millery (illustrations xvii et xviii).

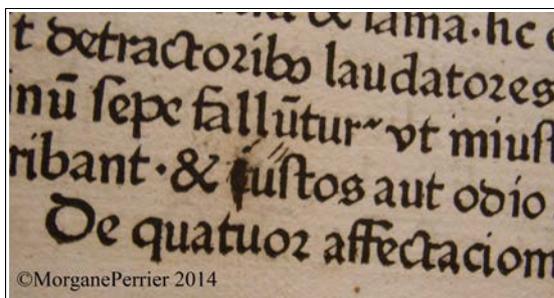


Illustration XVII: Feuille 13 v°, incunable D. 2281, BNF (détail)

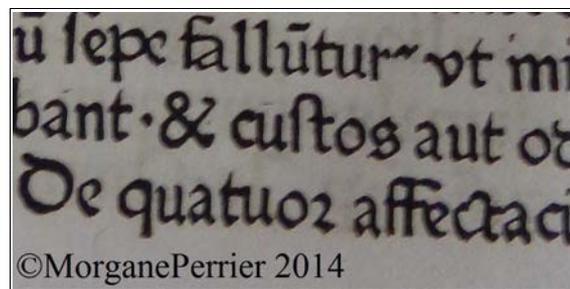


Illustration XVIII: Feuille 13 v°, incunable de Millery (détail)

Les impressions de Creussner sont très propres et presque sans décharge nonobstant quelques problèmes d'encrage. Cela reste vraiment minime mais on peut tout

de même le signaler. Par exemple, au feuillet 30 v°, on peut voir une mauvaise impression des premiers mots de la première ligne.

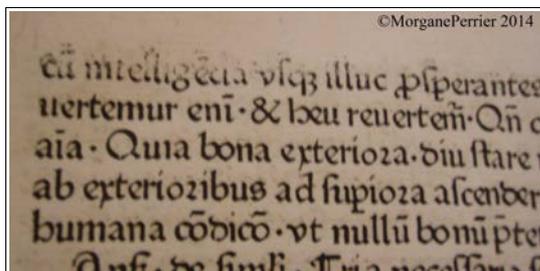


Illustration XIX: Feuillet 30 v°, détail, incunable D. 2281, BNF

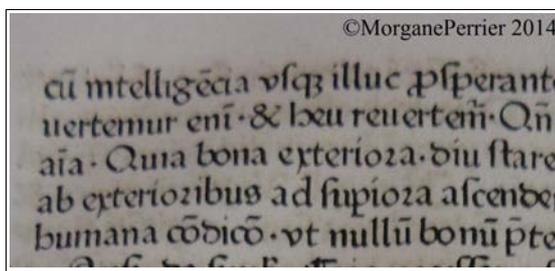
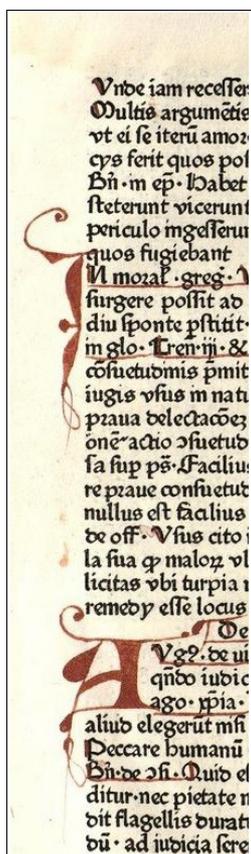


Illustration XX: Feuillet 30 v°, détail, incunable de Millery

V.4-Incunable numérisé de Darmstadt



©MorganePerrier 2014

Illustration XXIV: Feuillet 5 r°, incunable numérisé de Darmstadt (détail)

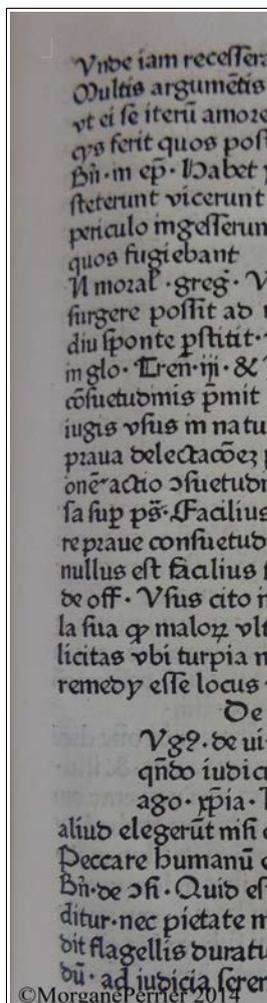
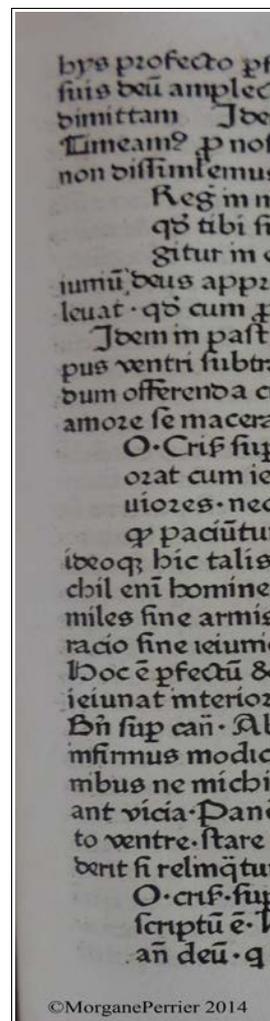


Illustration XXII: Feuillet 5 r°, incunable de Millery (détail)



©MorganePerrier 2014

Illustration XXIII: Feuillet 37 r°, incunable numérisé de Darmstadt (détail)



©MorganePerrier 2014

Illustration XXI: Feuillet 37 r°, incunable de Millery (détail)

La version numérisée est complète. L'exemplaire est enluminé à l'encre rouge. Le livre 3 commence à la page 97 sur le fichier pdf. Il n'y a aucune différence marquante entre cet incunable et celui de Millery. Néanmoins, cet exemplaire nous a permis de remarquer que, sur tous ces incunables, Creussner a omis de laisser un espace pour les lettrines en « I » (illustration xxiv et xxii) sauf une fois au feuillet 37 r° (illustration xxiii et xxi).

L'observation des différents exemplaires consultés montre que Creussner n'a pas remanié la composition au cours de l'impression. Toutes les différences marquantes sont dues à des actions des possesseurs. Les quelques soucis d'encrage, de bavures et de décharges sont tellement légers qu'il n'y a pas d'intérêt majeur à tous les mentionner. Le point essentiel à retenir est que Creussner, par souci de gain de place n'a pas laissé d'espace pour les lettrines en « I », excepté pour un feuillet. Il s'agit bien d'une même édition dont les exemplaires ont traversé les siècles de façon différente : les exemplaires de Millery et de Darmstadt ne comportent aucune modification (correction, insertion, suppression, ou carton) contrairement aux incunables D. 2280 et D. 2281 qui portent des corrections manuscrites et enfin, l'incunable D. 2279, le plus remanié en raison de la suppression d'un feuillet et de deux rajouts de feuillets manuscrits.

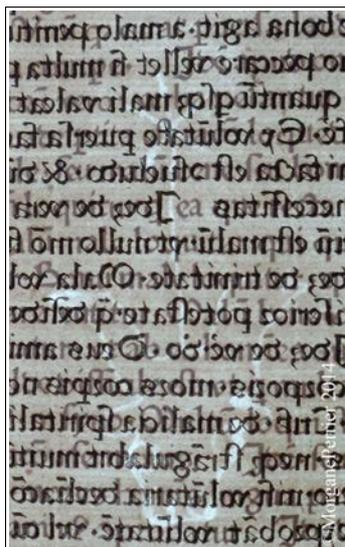
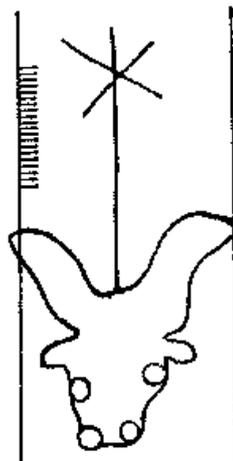


Illustration XXV: Tête de bœuf, feuillet 1, incunable de Millery



15081

VI-LES FILIGRANES

VI.1-La tête de bœuf⁶⁶

Mesures :

Lignes de chaîne : 37 mm

Hauteur : 70 mm

Largeur : 40 mm

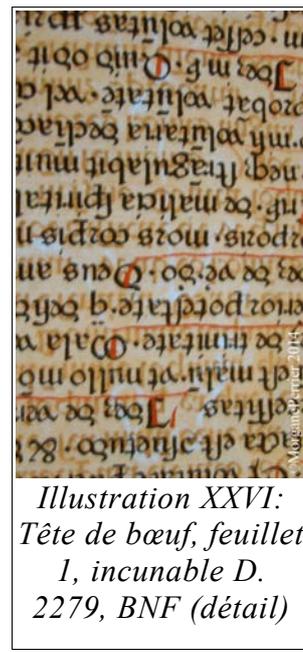
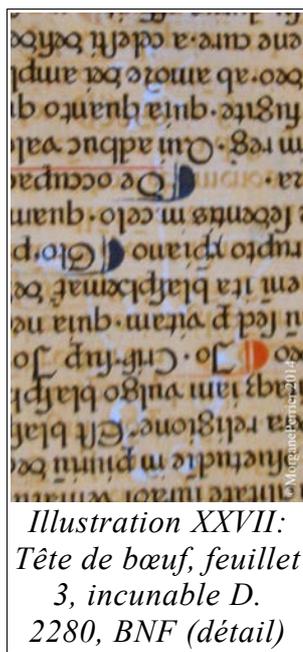
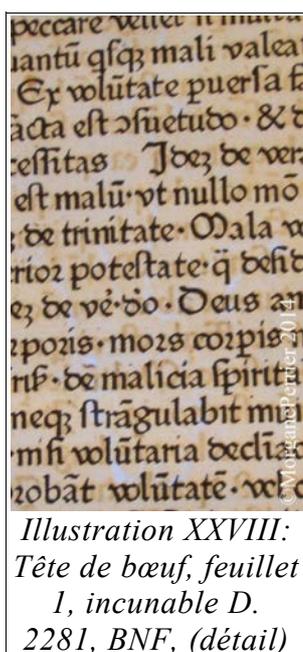
Description : Briquet⁶⁷ décrit ainsi ce filigrane : « Tête de bœuf à yeux et à narines surmontée d'un trait étoilé ou d'une étoile ». La largeur des cornes et le caractère asymétrique de cette tête de bœuf nous ont amené à

⁶⁶Les fac-similés numérotés 15081 et 44 (ci-après) sont issus de : BRIQUET ONLINE : disponible sur <http://www.ksbm.oaaw.ac.at/_scripts/php/BR.php> (consulté en novembre 2013)

⁶⁷Op. cit.

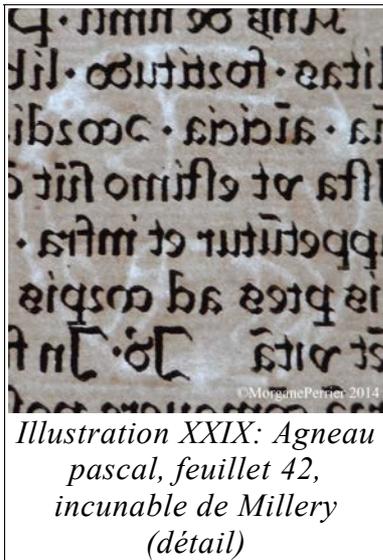
l'identifier assez rapidement. La différence la plus marquante entre le filigrane photographié et la reproduction de Briquet est l'oreille gauche. En effet, sur l'incunable, elle apparaît plus pointue au bout sans pour cela remettre en cause le fait que ce soit une variété similaire. Les papetiers possédaient plusieurs formes et les filigranes cousus dessus ne pouvaient être parfaitement identiques. De plus, Briquet indique que seules les principales variétés sont reproduites dans son catalogue, d'où le fait que les mesures soient différentes, ici, à deux millimètres près pour la hauteur. Ce style de tête de bœuf (surmontée d'un trait étoilé) serait originaire soit du midi de la France soit du Piémont. Cette forme de filigrane était la plus répandue au quinzième siècle mais elle s'éteint aussi très rapidement dès le début du seizième siècle.

Ce filigrane a pu être daté pour la première fois à Marburg avec la date de 1468, puis à Épinal dans les *Comptes des quatre gouverneurs de la ville* en 1469⁶⁸. Enfin, on retrouve ce filigrane sur un document datant de 1472, encore une fois à Marburg. Ces deux villes sont assez proches de Nuremberg aussi, il est donc possible de trouver ce filigrane chez Creussner. On le retrouve d'ailleurs dans tous les exemplaires consultés.



⁶⁸Archives municipales d'Épinal : CC.13 d'après BRIQUET : *Op. cit.*

VI.2-L'agneau pascal



44

Mesures :

Lignes de chaîne : 37 mm

Hauteur : 35 mm

Largeur : 35 mm

Description : Il s'agit d'un agneau pascal inscrit dans un cercle. Sa tête est tournée vers

l'arrière. Il tient une croix à laquelle est attachée une bannière à moitié retournée. Ce dernier détail a permis l'identification de ce filigrane comme étant le numéro 44

dans le catalogue de Briquet. Avec ceci, c'est le seul de cette catégorie à avoir la patte avant droite qui croise la gauche sans toucher le sol. À l'œil nu, il est facile de distinguer un léger écrasement du filigrane sur l'incunable, ce qui pourrait expliquer la différence avec les mesures faites par Briquet. La hauteur est de 37 mm dans le catalogue.

Toujours selon Briquet, l'agneau pascal inscrit dans un cercle est une disposition majoritairement italienne et il est rare de le trouver ailleurs. L'agneau pascal est un filigrane avec une forte longévité, on le trouve du quatorzième au dix-huitième siècle.

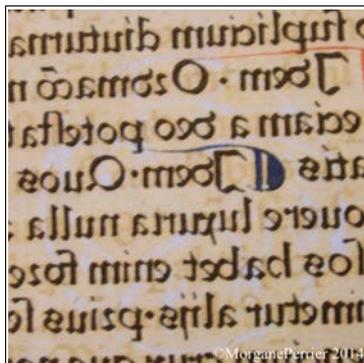


Illustration XXX: Agneau pascal, feuillet 26, incunable D. 2280, BNF (détail)

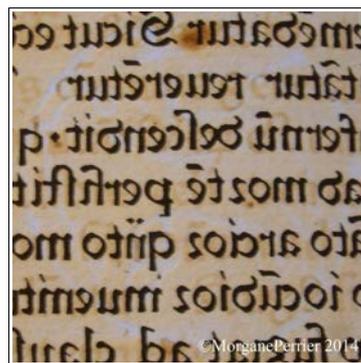


Illustration XXXII: Agneau pascal, feuillet 26, incunable D. 2281, BNF (détail)

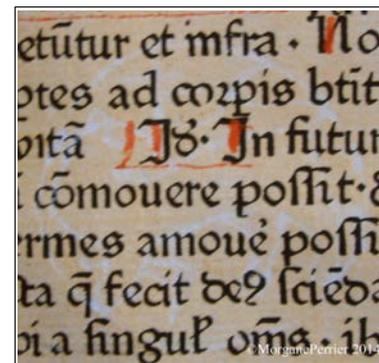


Illustration XXXI: Agneau pascal, feuillet 42, incunable D. 2279, BNF (détail)

C'est l'emblème de Saint Jean-Baptiste, patron d'un grand nombre d'églises et de personnalités. On trouve ce filigrane dès 1463 à Orval, puis en 1464 à Épinal dans les

*Comptes des quatre gouverneurs*⁶⁹ et jusqu'en 1472 à Nancy⁷⁰. Ce filigrane, comme le précédent, est présent dans tous les exemplaires consultés.

La tête de bœuf et l'agneau pascal sont les deux seuls filigranes présents dans les livres trois et quatre du *Pharetra doctorum*⁷¹. Ils ont été trouvés dans des archives municipales autour de la ville de Nuremberg sur des documents portant des dates entre 1463 et 1472. La tête de bœuf n'apparaissant pas avant 1468, il semblerait, pour que ces deux filigranes soient réunis, que l'incunable n'ait pas été imprimé avant. De plus, Creussner n'a commencé à exercer le métier d'imprimeur qu'à partir de 1470. Notre exemplaire dont les caractères sont ceux du premier type a forcément été imprimé avant 1475, moment où les majuscules « T » et « S » ont été remplacées. Il reste donc seulement une période de cinq ans sur laquelle l'incunable a pu être imprimé, entre 1470 et 1475.

La seule date qui répond à tous les critères est 1472 car la tête de bœuf n'a pu être identifiée qu'à trois différentes années⁷² et les deux premières sont antérieures à l'exercice du métier de Creussner. L'agneau pascal n'a, quant à lui, été identifié que jusqu'à cette date. Le GW, l'ISTC, et les autres catalogues d'incunables ont préféré les années 1473/74 mais il n'y a pas de preuve indiquant que ces filigranes étaient encore utilisés à ces dates. Le BMC fait bien mention de filigranes, en ces termes : « This and the following book seem by the watermarks to belong to 1473-4⁷³ ». Malheureusement, il n'y a pas plus de détails quant à la nature de ces filigranes. Il est certain que Creussner continuait à utiliser son premier alphabet à ces dates mais on ne peut prouver que les filigranes étaient encore en circulation ces années-là. Alors qu'il est certain qu'en 1472, Creussner utilisait encore les versions plus anciennes des majuscules « T » et « S » et que les deux filigranes étaient en circulation. D'après cette analyse qui recoupe des données historiques et matérielles, il serait plus juste de considérer cette date, 1472, comme étant la plus proche de la vérité.

⁶⁹Archives municipales d'Épinal : CC12

⁷⁰Aussi en : 1468 Mayence var. sim. ; 1469 Eltville var. sim. ; 1469 Vienne var. sim. ; 1471 Nancy var. sim. ; 1459 ? Hollande var. sim. Selon : BRIQUET ONLINE : disponible sur <http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php> (consulté en novembre 2013)

⁷¹Nous avons également vérifié les filigranes des livres 1 et 2 de cet incunable dans les exemplaires de la BNF : il n'y a que la tête de bœuf et l'agneau pascal.

⁷²Voir page 58

⁷³BRITISH MUSEUM, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949, page 447 : « Ce livre et le suivant semblent être de 1473/74 selon les filigranes ».

PARTIE 4 : MARGARITA

I-PRÉSENTATION GÉNÉRALE

GUIDO, Vincentinus, *Margarita*, [Toulouse ? : entre 1480 et 1485] ou [Espagne ? : vers 1485-90]

In-folio non signé de soixante feuillets. Imprimé à longues lignes sur trente lignes. Lignes de références :

Pour Haebler⁷⁴ :

307 : Guarinus, Baptista. *Margarita*. Sans indication typographique. In-folio de soixante feuillets. Signé : a¹⁰ b-f⁸ g¹⁰. Lignes données. Trente lignes sur chaque page. Caractères gothiques d'une seule taille. Espace pour les lettrines.

(feuillet a1) : en blanc - (feuillet a2) : *Incipit liber qui dicitur Margarita // Prologus prosaycus // () antissimo et beatissimo patri dno domino clementi...* - Le texte commence feuillet a9 recto : *In nomine domini...* - et finit feuillet g10 recto : *Expliciunt capitula libre appocalipsis (sic) : // Explicit liber qui dicitur Margarita.:.* - s'en suit quatre vers qui finissent ainsi : *Credentes sacris verbis salvare paratus.:. = // .:. //*

307.5 : Guido Vincentinus, *Margarita bibliorum*, sans indication typographique, in-quarto : feuillet 1 : *In nomine domini nostri ih'i xpi 7 gloriose virginis ma // rie matris eius Incipit liber qui dicitur Margarita. // Compilatus a fratre. Guidone vincentinus ordinis pre-//dicator. episcopo ferrariensis [sic] ad retinēdum aliquali-//ter memorie omnia capitula et per consequens omnes // libros die scripture contentos i sacrosancta bibliotecha // Incipiunt capitula libri Genesis numero 1. //[]Oibile pricipium terre celi reseratur. ..i.. // ...*

Pour le GW :

Feuillet a1 blanc, feuillet a2 : *Incipit liber qui dicitur Margarita // Prologus profaycus // [∇]Anctiffimo et beatiffimo patri et dno domi // no clemēti ...*

Feuillet a9 *In nomine domini nostri ih'u xpi 7 gloriose virginis ma // rie matris eius Incipit liber qui dicitur. Margarita. // Compilatus a fratre.*

⁷⁴HAEBLER, Konrad, *Bibliografía iberica del siglo XV : enumeratio de todos los libros impresos en Espana y Portugal hasta el ano de 1500*, éd. La Haya, 1903-1917, rééd. Burt Franklin, New York, [196-], 2 vol.

Guidone vincentino ordinis pre-// dicator. episcopo ferrariensis ...
 Ligne 7 ... *Incipiunt capitula libri Genefis numero .l. ≥ [∇]Obile
 prīcipium terre celi referatur. .i. ≥ Ordine quove deus distinguēs
 cūcta creavit. // ... Ingressus moyses: aaronqz rogant pharaonez
 .v. // ... Fin du feuillet a60, ligne 15 Angelus ostendit fluium. vitalez
 lignum: xxii // Spernit adorari. ih's ipse veni cito splendens. //
 Expliciunt capitula libri appocalipfis:. // Explicit liber qui dicitur
 Margarita . : . // Fin des quatre derniers vers, ligne 22, *Credentes sacris
 verbis saluare paratus .: // feuillet 60 blanc.**

Dès à présent, nous pouvons remarquer que Haebler considère que cet incunable possède deux versions : l'une commençant par « *Incipit liber qui dicitur Margarita* » et l'autre par « *In nomine domini nostri ih'i xpi 7 gloriose virginis ma [...]* ». L'exemplaire de Millery correspond à la version écrite par Guarinus Baptista (toujours selon Haebler) mais par Guido Vincentinus si l'on regarde le GW, le BMC ou encore le catalogue régional des incunables de la région Centre⁷⁵. Le 307(5) est un incunable qui commence au feuillet 9 de notre exemplaire. Tout le prologue se trouve être absent et le format est différent, c'est un in-quarto. Seul Hain⁷⁶ dans son catalogue mentionne pour la notice 8217 que l'exemplaire est un in-quarto. Il écrit : « *Guido Vicentinus. Margarita Bibliorum Domini Fratris Guidonis (de Pileo) Vicentini Episcopi Ferrariensis ex ordine Fratrum Predicatorum Carmine reddita. s.l.a. et typ. n. 4.* »

Références :

H 8217 ? ; Aquilon 339 ; Haeb(BI) 307 = 307(5) ; BMC VIII 414 ; GW 11840 ; ISTC No.: ig00616400

Lieux de conservation :

- Îles britanniques : London, British Library (IB.46388)
- France : Orléans BM ; Paris BN

⁷⁵AQUILON, Pierre, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France : volume X, région centre*, éd. Aux amateurs de livres, Paris, 1991

⁷⁶HAIN, Ludovici, *Repertorium Bibliographicum : in quo libris omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD.*, éd. J.G. Cottae, Stuttgart, Jul. Renouard Lutetiae, Paris, 1826-1838, 4 vol.

II-L'AUTEUR : GUIDO VINCENTINUS⁷⁷ OU GUARINUS BAPTISTA ?

Guido Vincentinus est issu de la famille « de Pileo ». D'après Greti Dinkova-Bruun⁷⁸, il était prêtre au couvent de Santa Corona à Vicence en 1295 et évêque de Ferrare de 1304 jusqu'à sa mort en 1332. Ce sont ses nombreuses connaissances et son éloquence qui l'ont rendu célèbre. Il a écrit plusieurs ouvrages mais son indiscutable chef d'œuvre est son *Margarita* : un poème en hexamètres dactyliques qui reprend les livres de la Bible. C'est une version mnémotechnique qui n'est toujours pas éditée, mais est préservée dans trente manuscrits et au moins quatre incunables⁷⁹.

Guarinus Baptista était un célèbre professeur de langues du XV^e siècle. Il a enseigné longtemps à Ferrare. Grâce à sa bonne réputation, il a publié quelques livres. Il vivait encore en l'an 1494 et il a été professeur de Belles Lettres pendant trente-trois ans, après avoir succédé à son père.⁸⁰

Le véritable auteur de cet ouvrage est sans nul doute Guido Vincentinus. Il est fait mention de lui et de son statut au premier et au neuvième feuillet ; tout l'indique comme étant l'auteur. Des recherches ont néanmoins été menées sur la personne de Guarinus Baptista car Haebler le mentionne comme tel. Cela dit, il a certainement confondu ces deux personnes. En effet, Guarinus Baptista peut être nommé également Guido Vincentinus comme l'indique Kaeppli dans son ouvrage : *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*⁸¹. Le GW ne le mentionne pas comme auteur potentiel. Comme preuve supplémentaire, l'ouvrage commun de Jacobus Quétif et Jacobus Échard⁸² donne un résumé de la vie de Guido Vincentinus et font du *Margarita* la pièce maîtresse de son œuvre.

III-L'IMPRIMEUR

Absolument rien dans cet incunable ne révèle d'indices sur l'identité de l'imprimeur. Les experts ont néanmoins cherché à apporter des réponses mais aucune ne s'accorde. Haebler, dans son catalogue des livres imprimés en Espagne, indique cette

⁷⁷L'auteur est aussi appelé Guido de Pileo, Guido de Vicenza ou encore Guido de Pileo Vincentinus.

⁷⁸ARTICLE : DINKOVA-BRUUN, Greti, *Remembering the Gospels in the Later Middle Ages : The Anonymous Capitula Euangeliorum Versifice Scripta* : disponible sur <http://www.academia.edu/4109890/Remembering_the_Gospels_in_The_Later_Middle_Ages_The_Anonymous_Capitula_Euangeliorum_Versifice_Scripta> (consulté le 9/02/2014)

⁷⁹Voir aussi : QUÉTIF, Jacobus, ÉCHARD, Jacobus, *Scriptores ordinis praedicatorum recensiti*, impr. J-B Christophorum Ballard et Nicolaum Simart, Paris, 1719-21, 2 vol.

⁸⁰DES MAIZEAUX, Pierre, *The dictionary historical and critical of Mr. Peter Bayle*, rééd. [], Londres, 1736, tome 3 : disponible sur : <<http://books.google.fr/books?id=iIAhAQAAMAAJ&pg=PA259&lpg=PA259&dq=guarinus+baptista+biography&source=bl&ots=8IqoV2kXHe&sig=upW4hEz7-PZWS6rGbLdNOJgI4b8&hl=fr&sa=X&ei=pxknU7myO6bX0QXM8YH4Dw&ved=0CEMQ6AEwBA#v=onepage&q=guarinus%20baptista%20biography&f=false>> consulté le 17/03/2014

⁸¹KAEPPLI, Thomas, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, éd. S.Sabinae, Rome, 1975, tome 2

⁸²QUÉTIF, Jacobus, ÉCHARD, Jacobus, *Scriptores ordinis praedicatorum recensiti*, impr. J-B Christophorum Ballard et Nicolaum Simart, Paris, 1719-21, 2 vol.

œuvre tout en réfutant le fait qu'elle soit espagnole. Pour la notice 307(5), il est dit⁸³ :

Dans les photographies de Woolley, au numéro 395, est reproduit la première page de ce livre. - il est aussi mentionné par Hain numéro 8217 – il est dit que son impression est espagnole. J'en doute et suis convaincu que c'est une impression italienne. On ne connaît pas d'autres exemplaires que celui de la bibliothèque de Woolley House, ni où il est depuis la mort du possesseur de cette bibliothèque, Sir G. Dunn.⁸⁴

De tous les exemplaires connus de cet incunable, aucun n'est in-quarto. Même l'exemplaire, qui a appartenu à feu Sir George Dunn dont il est fait mention, est un in-folio. C'est l'exemplaire du British Museum qui l'a acheté lors de la vente de la bibliothèque du défunt en février 1914, ainsi que l'indique leur catalogue⁸⁵. De plus, selon les lignes de référence, pour cet incunable dans le BMC, il est bien question de la même édition que celle de Millery. Nonobstant l'absence d'un argumentaire étayé, Haebler demeure convaincu que cet incunable est italien. Or, l'Italie est le second pays à avoir utilisé l'imprimerie. Compte tenu de la multiplicité de villes et d'imprimeurs avec leurs caractères typographiques respectifs qu'il faudrait tous passer en revue, il serait donc hasardeux de remonter cette piste. D'autant plus que l'exemplaire 307(5) n'apparaît dans aucun catalogue en dehors du sien.

Et pour la notice 307⁸⁶ :

Le premier à attribuer une origine espagnole à ce livre est Proctor dans son catalogue d'incunables du British Museum. Mais il le fait uniquement parce que la forme des caractères lui paraît espagnole. Nous pouvons affirmer que ces caractères ne se trouvent dans aucun livre imprimé en Espagne jusqu'à ce jour et cette forme ressemble

⁸³HAEBLER, Konrad, *Bibliografía iberica del siglo XV : enumeratio de todos los libros impresos en Espana y Portugal hasta el ano de 1500*, éd. La Haya, 1903-1917, rééd. Burt Franklin, New York, [196-], 2 vol. traduction originale

⁸⁴Traduction originale

⁸⁵BRITISH MUSEUM, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949, pages 414-415 ; ARTICLE : TIMES, 3 février 1914 Dunn Books bring 41,340\$: disponible sur :<<http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9B00E2D71F3BE633A25754C0A9649C946596D6CF>> consulté le 20/03/201

⁸⁶*Op.cit.*

beaucoup, à mon sentiment, à l'imprimerie de Toulouse en France et non à celle d'Espagne. Il me semble que c'est là-bas qu'on doit rechercher l'imprimeur de ce livre.

Haebler indique que Proctor donne une origine espagnole à cet incunable dans son catalogue : *An index to the early printed books on the British Museum : from the invention of printing to the year MD. with notes of those in the bodleian library*⁸⁷, mais rien de tel n'est écrit et rien non plus dans le BMC. Peut-être cela figure-t-il dans sa note manuscrite glissée dans l'exemplaire dont il n'existe pas de fac-similé. L'hypothèse de la provenance toulousaine est une piste que nous avons tenté de remonter mais après une comparaison systématique avec les caractères d'imprimerie des imprimeurs toulousains du quinzième siècle, il nous a été impossible de la vérifier⁸⁸. Aucun des alphabets ne correspond à celui du *Margarita*. De plus, il existe une querelle d'experts à propos du nom latin de Toulouse : « *Tholose* », et d'une ville espagnole nommée Tolosa. En effet, un dénommé Henri Mayer, imprimeur allemand, s'est installé à Toulouse au quinzième siècle et il aurait possédé également une presse dans cette ville espagnole⁸⁹. Si bien qu'aujourd'hui on ne sait pas vraiment de quelle ville il est question, ni si les caractères typographiques circulaient entre les deux ateliers. Les catalogues tels que le GW ou encore le BMC émettent l'hypothèse d'une provenance toulousaine : d'abord parce que Haebler semble en être convaincu, ensuite à cause d'un des filigranes présents dans les différents exemplaires.

IV-TYPOGRAPHIE

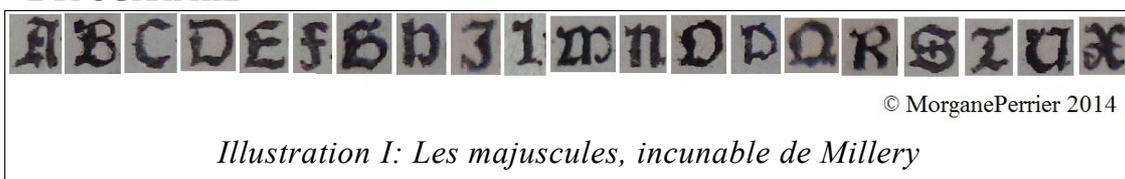


Illustration I: Les majuscules, incunable de Millery

Les caractères typographiques de cet incunable sont gothiques. Comme pour les deux premiers incunables étudiés, ils font partie de la famille des « *gothico-antiqua* ». Les mesures indiquent 92 mm sur vingt lignes.

⁸⁷PROCTOR, Robert, *An index to the early printed books on the British Museum : from the invention of printing to the year MD. with notes of those in the bodleian library*, éd. Kegan Paul, Trench, Trübner and company charing cross road, England, 1898

⁸⁸L'ouvrage qui nous a permis de faire la comparaison est le suivant : THIERRY-POUX, Olgar, *Premiers monuments de l'imprimerie en France au XVe siècle*, éd. Librairie Hachette, Paris, 1890

⁸⁹HUBAUD, M.L.J, *Examen Critique d'un opuscule intitulé quelques recherches sur les débuts de l'imprimerie à Toulouse par Monsieur Desbarreaux Bernard extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, éd. Barlatier - Feissat et Demonchy, Marseille, 1858

Pour les majuscules, les lettres « K », « J » et « W » sont absentes et l'imprimeur utilisait les caractères minuscules comme des majuscules pour les lettres « Y » et « Z ». L'impossibilité d'attribuer un imprimeur à cet incunable vient de l'empatement montant à gauche du « M ». En effet, même dans le tableau regroupant les différents types de « M » dans la classification de Haebler⁹⁰, aucun ne possède une telle caractéristique. Le type le plus proche serait le 49, mais pour tous les exemples donnés cet empatement est descendant.

Haebler mentionne dans son catalogue d'incunables espagnoles⁹¹, dans la notice 307, que Proctor attribue une origine espagnole au *Margarita* en raison de la forme des caractères qui serait espagnole. Après avoir étudié la question, il est possible que Proctor soit proche de la vérité. En effet, les « P » avec trois pointes sont utilisés fréquemment, les « S » sont ressemblants ainsi que le « y » et le « v ». Malheureusement, trop de majuscules sont absentes et il y a constamment un petit détail dans le caractère qui fait que ce

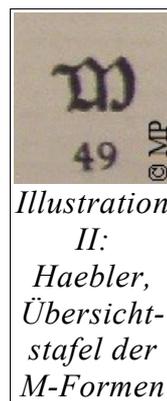


Illustration II:
Haebler, *Übersichtstafel der M-Formen*

ne peut être le bon. Pourtant, le « M » du *Sumari de las clausulas principales contengudes en la bulla de la sancta crusada*, imprimé par Alfonso Fernandez en 1485 à Valencia pourrait être celui que nous cherchons. Aussi, ce faisceau de similitudes nous conduirait à la même conclusion que Proctor à savoir une provenance espagnole de cet incunable.

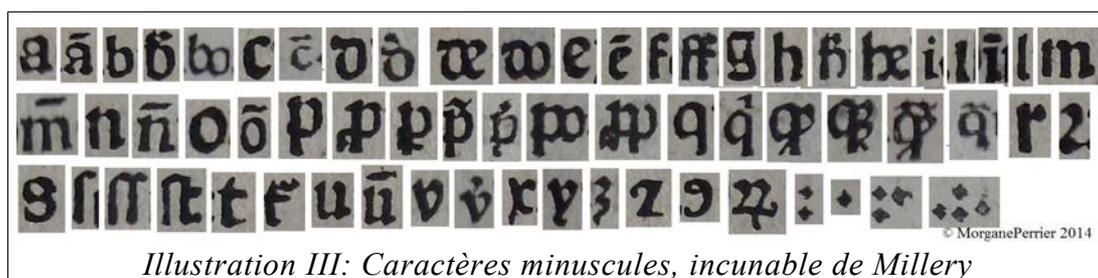


Illustration III: Caractères minuscules, incunable de Millery

Concernant les minuscules, il semblerait que ce soit un alphabet de soixante caractères. Le « g » cette fois n'a pas une forme de huit mais il est indéniable que cet alphabet est sous l'influence du style romain. Notons l'existence de trois différents « i » dont un qui ne porte pas de point. On trouve plus de signes suscrits sur les lettres de cet alphabet que dans ceux des deux premiers incunables, particulièrement pour les apostrophes. On peut en voir sur le « b », le « d », le

⁹⁰HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke : Abt 2 Italien, die Nederland, Frankreich, Spanien und Portugal, England*, éd. Rudolf Haupt, Leipzig et New-York, 1908

⁹¹*Ibid.*

« h », le « p », le « q », le « t » et le « v ». Ainsi qu'il est connu maintenant, les quatre principaux types d'abréviation sont présents dans l'exemplaire. Un autre élément visible, ici, pour gagner de la place sur le papier sont les nombreux caractères ligaturés. Par ailleurs, les signes de ponctuation (les points), vraiment nombreux, ont une forme de losange très marquée et se trouvent tout au long du texte. Ce pourrait être un élément déterminant pour l'identification de l'imprimeur, mais aucun des alphabets toulousains analysés ne comportaient ce genre de ponctuation. Cet alphabet est riche de caractères avec des signes suscrits et pourtant il forme un ensemble assez éparé. Il manque deux majuscules importantes : le « Y » et le « Z ». Les minuscules manquantes sont celles qui sont habituellement absentes.

V-ANALYSE COMPARATIVE : *INCUNABLE DE LA BNF, G-YC-1054*

Il s'agit d'un in-folio luxueusement enluminé et sans signature. Les mesures indiquent 92 mm sur vingt lignes, comme pour l'exemplaire de Millery. Le premier feuillet a été coupé (illustration IV). Il y a donc cinquante-neuf feuillets au lieu de soixante.

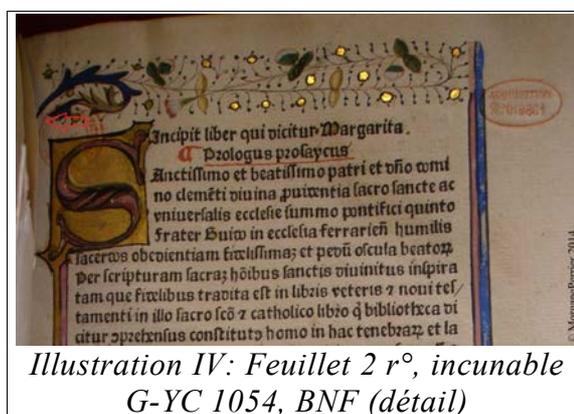


Illustration IV: Feuille 2 r°, incunable G-YC 1054, BNF (détail)

On retrouve dans les deux incunables, au feuillet 26 v°, une première majuscule étrange qui s'avère en réalité être la majuscule « Q », tournée dans le châssis à 90 degrés dans le sens horaire (illustration VII). Ceci n'a pas été corrigé dans l'exemplaire de la

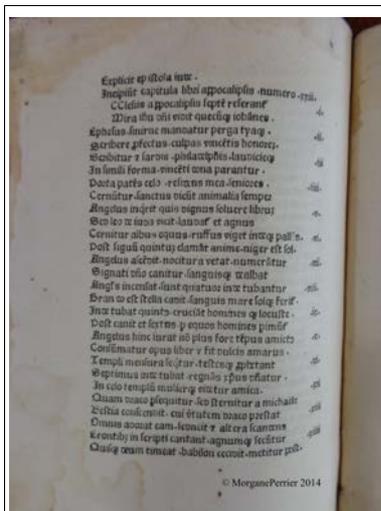


Illustration V: Feuille 59 v°, incunable de Millery

BNF. De la même façon, on trouve quelques petits défauts similaires de fabrication dans les deux exemplaires. Par exemple, on peut voir un problème de justification sur le feuillet 59 v° (illustration V), ou encore une confusion dans les majuscules au feuillet 23 v°. En effet, un « C » majuscule a été utilisé à la place d'un « E » pour le mot « *Expliciunt* » (illustration VI). Il existe comme pour le *Pharetra doctorum* quelques problèmes d'encre mais légers (trop ou pas assez d'encre).

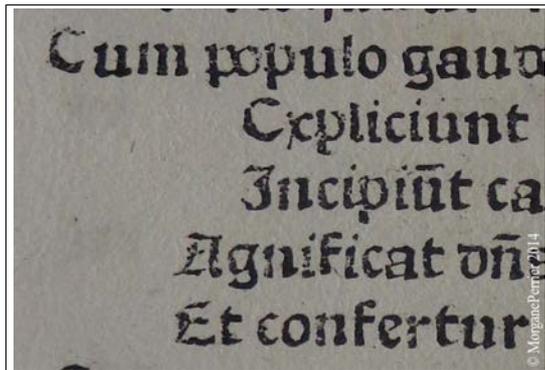


Illustration VI: Feuillet 23 v°,
incunable de Millery (détail)

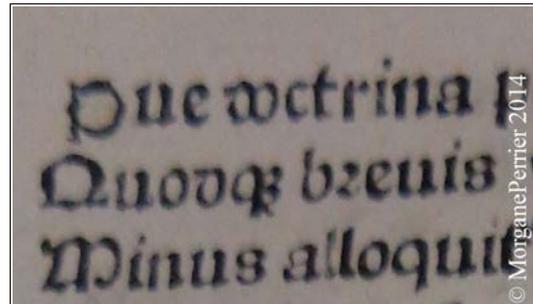


Illustration VII : Feuillet 26 v°,
incunable de Millery

L'élément majeur de cette comparaison se trouve au premier paragraphe du neuvième feuillet. L'imprimeur a remanié la composition. En effet, l'avant-dernière ligne du premier paragraphe a été modifiée. Le mot suivant « *libros* » est « *die* » dans l'incunable de Millery et « *divine* » dans l'incunable de la BNF ainsi que dans l'exemplaire conservé à la BM d'Orléans⁹². Ce paragraphe explique le but de l'auteur, qui était de permettre à tous de mémoriser les livres saints. Il y a donc deux états de ce livre et l'exemplaire de Millery est l'état antérieur qu'il a fallu corriger. En effet, il y a une différence de sens importante. La traduction de l'exemplaire corrigé est la suivante :

Au nom de notre maître Jésus Christ et de notre mère la Vierge Marie, ce livre qui parle de Marie commence. Compilation du frère Guido Vincentinus ordonné prédicateur et évêque de Ferrare, en quelque sorte attaché à la mémoire de toutes les têtes et par conséquent à tous les livres des **Écritures saintes** contenus dans la Bible sacrée [...] ⁹³

Dans l'exemplaire de Millery, il n'est pas question des « Écritures saintes » mais des « **Écritures de ce jour** » : « *die scripture* » or il bien question des livres saints. Il y a une différence de sens importante d'où la correction de cet élément alors que les erreurs signalées auparavant n'entraient pas la compréhension du texte.

De plus, le second état corrigé a modifié la mise en page créant un problème de justification, puis un décalage des mots. Le mot « *bibliotheca* » qui se trouve

⁹²Je remercie Monsieur Olivier Morand, conservateur de la bibliothèque municipale d'Orléans, pour m'avoir obligeamment communiqué des informations concernant l'exemplaire de la ville ainsi que la photographie du feuillet 9.

⁹³Traduction originale.

dans l'état antérieur en dernière position de l'avant-dernière ligne, se retrouve en première position de la dernière ligne (illustrations VIII, IX et X). Ce changement de mise en page est un élément particulièrement visible. C'est ce même paragraphe qui prouve que l'auteur est bien Guido Vincentinus, évêque de Ferrare et non Guarinus Baptista, professeur à Ferrare ainsi que le soutient Haebler.

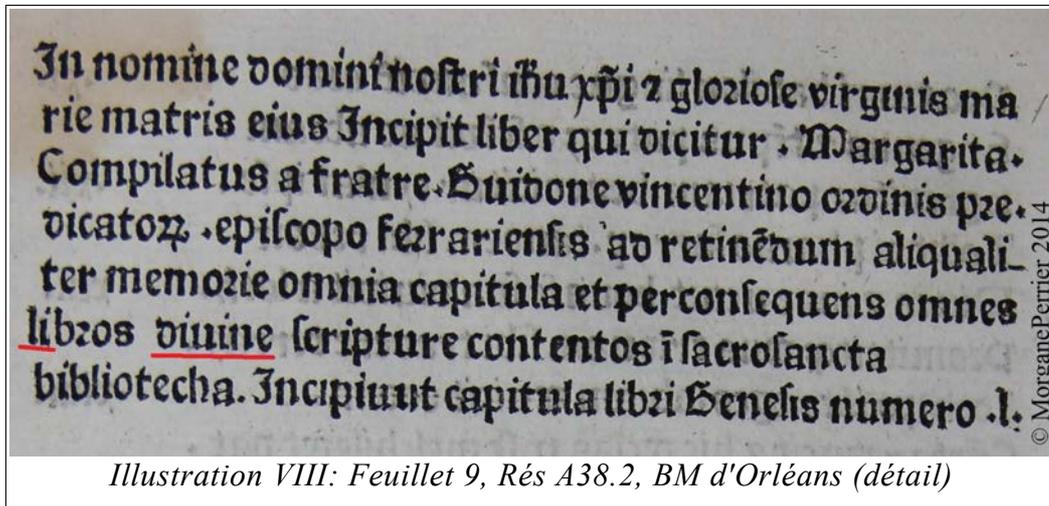


Illustration VIII: Feuille 9, Rés A38.2, BM d'Orléans (détail)

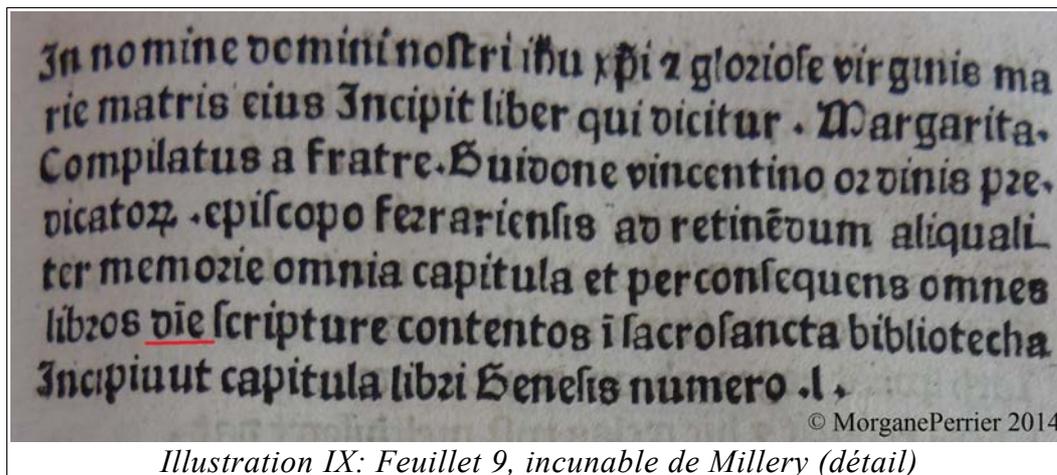


Illustration IX: Feuille 9, incunable de Millery (détail)

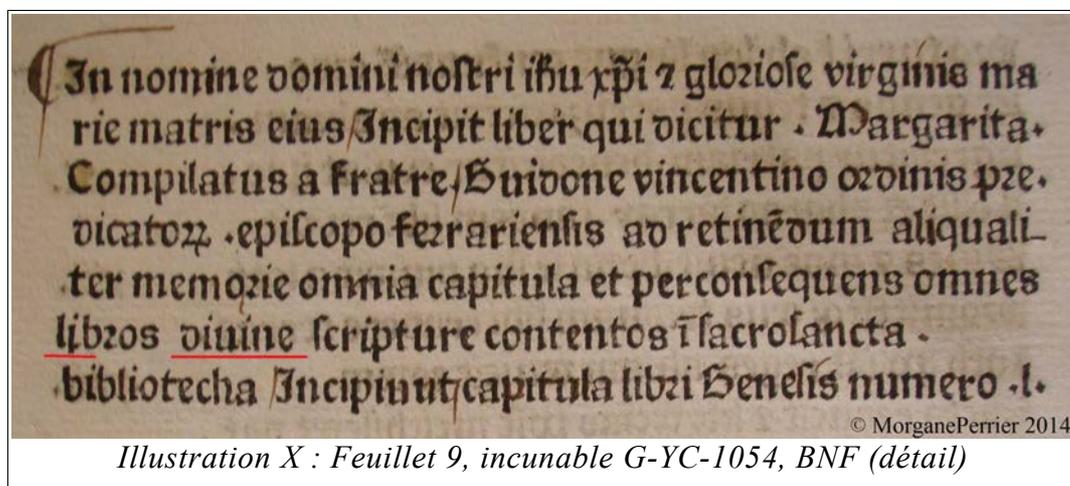
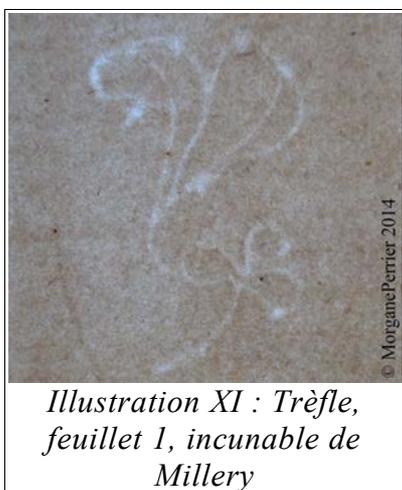


Illustration X : Feuille 9, incunable G-YC-1054, BNF (détail)

VI-LES FILIGRANES

VI.1-Le trèfle⁹⁴



Mesures :

Lignes de chaîne : 41 mm

Hauteur : 50 mm

Largeur : 30 mm

Description : Briquet classe ce filigrane dans la section des marques indéterminées. Il considère que la

signification reste « inconnue et énigmatique ». Il est pourtant assez certain qu'un trèfle à trois feuilles est représenté surmonté par des feuilles d'une autre espèce de végétal ou une paire de plume. Bien qu'il existe des différences entre le calque de Briquet et le filigrane de l'incunable, il est indéniable qu'il s'agisse d'une variété similaire. Le catalogue indique que cette marque a été trouvée au Puy avec la date de 1476⁹⁵. L'auteur poursuit en précisant que ce filigrane est mentionné dans le catalogue de Likhatscheff⁹⁶. Le trèfle existe aussi dans un manuscrit daté de 1477 conservé en Russie. Briquet, dans une lettre envoyée à Anatole Claudin, glissée dans l'exemplaire de la BNF, mentionne qu'il voyait dans cette forme une sorte de monogramme. Voici une retranscription de cette lettre :

Genève 3 rue D Colladon, le 9 janvier 1902

Cher Monsieur,

Au reçu de votre aimable lettre du bd. J'ai cherché dans mes filigranes si je trouverai le sosie du vôtre : rien à la lettre Y, rien à la lettre N, rien à Monogramme

J'allais vous répondre que cette marque m'était inconnue quand j'ai voulu encore parcourir un dossier que j'intitule incomplets ou incertains. Là, j'ai trouvé notre affaire.

Le dessin est incomplet, moins précis que le vôtre, mais c'est bien le même filigrane, assez énigmatique. C'est le seul spécimen que j'aie

⁹⁴L'illustration 16069 est issue du : BRIQUET ONLINE : disponible sur http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php (consulté en novembre 2013)

⁹⁵Dans les archives départementales de Haute-Loire : *Not. Et Suinant*

⁹⁶SIMMONS, J.S.G., *Likhachev's watermarks : an English-language version*, éd. The paper publication society, Amsterdam, 1994, Coll. Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia XV

rencontré et je l'avais mis dans ce dossier d'attente espérant un jour en trouver un meilleur qui me fixerait sur sa signification. Il provient du Puy, 1476.

J'espère cher monsieur que vous pourrez réaliser votre projet de venir à Genève, la science y gagnera certainement et vos amis auront grand plaisir à vous y voir. TH Dufour n'y sera malheureusement pas : c'est lui qui y perdra.

Agréer cher Monsieur l'expression de mes meilleurs sentiments et puisqu'on a - chez nous - tout le mois de janvier s'adresser des vœux laissez-moi vous souhaiter la santé et l'entrain nécessaire pour mener tous vos travaux à bien.

Votre tt. [sic] dévoué

CM Briquet

Il semble en effet que le calque de Briquet était fort imparfait si l'on considère qu'il voyait des lettres dans ce filigrane. On retrouve cette marque dans l'exemplaire de la BNF (illustration XII) mais aussi dans l'exemplaire de la British Library. Il est dit dans leur catalogue :

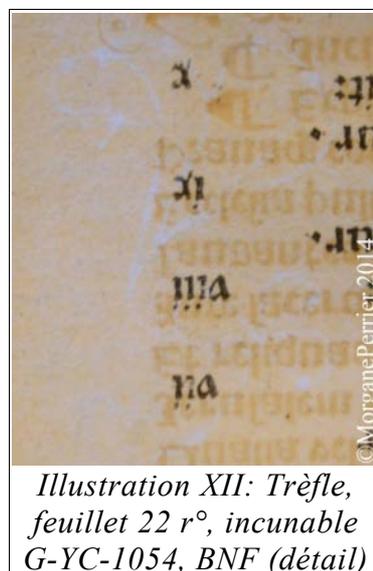


Illustration XII: Trèfle, feuillet 22 r°, incunable G-YC-1054, BNF (détail)

The watermarks show a hand with two fingers raised in benediction and wide-cupped flower terminating in a trefoil (Briquet n°16069, 'filigrane indéterminé'). The latter mark is found at Le Puy, south-west of Vienne, in 1476, and it may be noted that Mayer, the Toulouse printer, furnished himself with paper from Ambert, close to Le Puy.⁹⁷

Il est clair que le BMC fait référence à ce filigrane. Apparemment Mayer se fournissait non loin du Puy en Velay mais il n'est nulle part mention de ce filigrane dans l'un de ses ouvrages.

⁹⁷« Les filigranes montrent une main bénissant avec deux doigts levés et une fleur à larges feuilles se terminant par un trèfle (Briquet n°16069, filigrane indéterminé). Cette dernière marque a été trouvée au Puy, au sud-ouest de Vienne, en 1476, et il peut être noté que Mayer, l'imprimeur toulousain, se fournissait en papier à Ambert près du Puy ». Traduction originale, texte issu du : BRITISH MUSEUM, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949, page 415

VI.2-Les mains bénissant

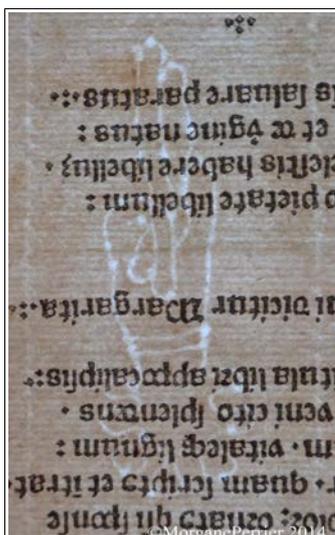


Illustration XIV: Main bénissant, feuillet 60, incunable de Millery (détail)

Mesures :

Lignes de chaîne : 44 mm

Hauteur : 77 mm

Largeur : 22 mm

Description : Main bénissant, du serment ou de la foi à sept corolles ou dite à manchette festonnée à sept languettes. Le pouce est collé et les deux doigts baissés sont croisés. Deux traits horizontaux marquent

l'emplacement du poignet. Ce filigrane n'a pas été répertorié dans le catalogue de Briquet. Ce papier n'est donc pas

daté. D'après les observations de Briquet, il semblerait que ce type de main provienne du sud ou du sud-ouest de la France. Il indique que cette sorte de papier n'a pas dépassé la Loire. Il est impossible, à la lumière des observations de Briquet, d'affirmer ou d'infirmer que cet incunable soit d'origine toulousaine mais aucune indication, une fois encore, n'est donnée sur un tel filigrane dans les incunables de Henri Mayer.

Une recherche a été menée sur l'incunable Rés. Inc. 114 de la BM de Lyon, c'est un incunable imprimé par Henri Mayer en 1488 : *Commentum super libris Augustini De civitate dei*. L'étude des filigranes révèle la présence de mains bénissant mais véritablement différentes de celles du *Margarita*. On ne peut même pas dire qu'il s'agisse d'une variété similaire. Les mains sont plus rondes, et le pouce est parfois décollé. Il n'y a pas forcément le bon nombre de corolles et une seule ligne horizontale marque le poignet.

On trouve la main bénissant de l'incunable de Millery également dans l'incunable de la BNF (illustration XIII). Mais ce n'est pas la seule main de ces incunables :

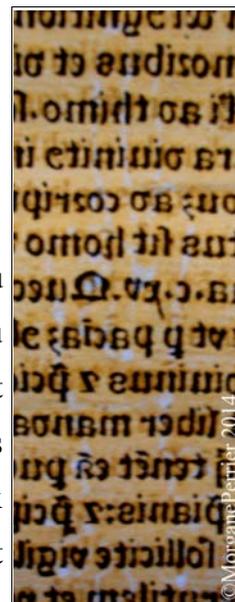


Illustration XIII: Main bénissant, feuillet 1, incunable G-YC-1054, BNF (détail)

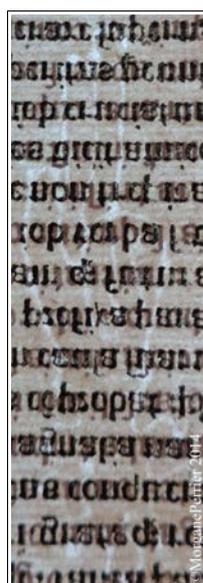


Illustration XV:
Main bénissant,
feuillet 25,
incunable de
Millery (détail)



PRINTED IN ESPANA (WIES)⁹⁸.

filigranes des incunables imprimés en Espagne notamment d'après les

catalogues suivants : IBE, HBI, BMC X et le Goff. Les personnes chargées de scanner les filigranes sont allées dans les différentes villes où se trouvent les incunables espagnols. Suivant les indications de Haebler, les filigranes du *Margarita* ont été relevés dans l'exemplaire de Paris, le G-YC-1054. Elles ont trouvé ce filigrane de main bénissant au feuillet 25 (illustration xv) mais pas celui où la main a les doigts croisés. En revanche, il y a un filigrane de plus que dans notre incunable. C'est encore une main bénissant.

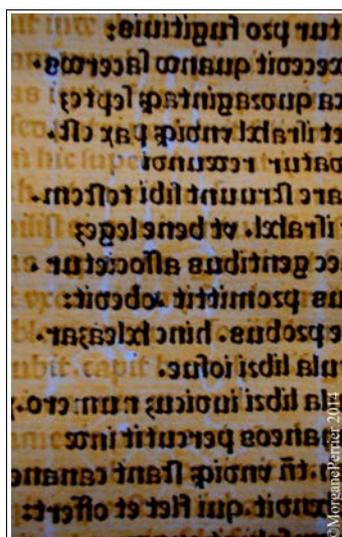


Illustration XVI: Main
bénissant, feuillet 16,
incunable G-YC-1054,
BNF (détail)



Mesures :

Lignes de chaîne : 48 mm

Hauteur : 80 mm

Largeur : 25 mm

Description : Main bénissant à sept corolles, avec deux doigts levés. Le pouce est encore une fois collé et les deux doigts baissés ne sont pas croisés. La différence principale avec

⁹⁸WATERMARKS IN INCUNABULA PRINTED IN ESPANA (WIES) : disponible sur <http://ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/wies.php> (consulté le 4/12/2013)

le filigrane précédent réside dans l'amorce des sept languettes qui est beaucoup moins fine.

Ces deux derniers filigranes de main bénissant doivent provenir de la même région que le premier si ce n'est du même papetier. Ce sont des variétés similaires étant donné les caractéristiques de ces trois marques, en effet, les descriptions sont pratiquement identiques.

Il est dommage que les chercheurs n'aient pas été vérifier si les filigranes sont les mêmes dans l'exemplaire de Londres, et il faut noter que le filigrane en forme de trèfle n'est pas dans la base de données du WIES. Il est également possible que ce troisième filigrane soit présent dans l'incunable de Millery car malgré une observation attentive, à l'œil nu, il est difficile de distinguer le deuxième filigrane du troisième si l'on ne sait pas ce que l'on cherche. En effet, la découverte du troisième filigrane est postérieure aux deux séances de travail faites sur l'incunable de Millery.

Cette étude des filigranes montre que des améliorations peuvent être apportées à la fois aux catalogues et aux bases de données. Sans se préoccuper de la provenance de ces marques, il faut d'abord les décrire précisément et si possible en faire un fac-similé et ce, pour chaque exemplaire incunable existant si le filigrane n'a pas été répertorié dans le Briquet. Le catalogue en ligne de la BNF⁹⁹ indique dans la description du *Margarita* :

Comporte deux filigranes différents : à la grande main bénissante [*sic*] (76 x 45 mm), et une fleur à vaste corolle se terminant en trèfle (Briquet 16069) qui renvoie à la région du Puy ou d'Ambert, cf. BMC

Cette description pose un sérieux problème aux bibliographes. La BNF a utilisé le catalogue du British Museum pour décrire son propre exemplaire. Or les filigranes peuvent être différents. Ici, comme décrit précédemment, il y a une main bénissant avec les doigts baissés croisés aussi bien dans l'incunable de Millery que dans celui de la BNF. Mais ce n'est pas la seule main bénissant des exemplaires. Plusieurs problèmes se posent : de quelle main s'agit-il dans le catalogue du British

⁹⁹BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE : disponible sur <<http://www.bnf.fr/fr/acc/x.accueil.html>> (consulté en janvier 2014)

Museum ? Et est-il certain qu'il n'y a réellement qu'un seul filigrane de main dans l'exemplaire de Londres ? Cela montre qu'un travail de vérification et d'amélioration des notices doit être mené. Il faudrait des descriptions plus précises des filigranes mais aussi une observation plus attentive afin d'être certain de ne pas avoir manqué un détail qui différencie deux marques. C'est important et pertinent pour l'étude d'incunables car, par exemple pour cette édition, il y a trois fois plus de chances de trouver un filigrane similaire sur un autre document du quinzième siècle. Cela pourrait permettre une datation plus exacte. De plus, cette étude met en exergue les lacunes des différents supports. Là où le catalogue de la BNF et le BMC voient deux marques (le trèfle et une main), le WIES ne signale que deux mains différentes. Il y a un manque de communication entre les supports et véritablement, un problème de précision car, après cette étude, nous savons que jusqu'à quatre filigranes peuvent être présents dans un même exemplaire. Depuis le catalogue de Charles-Moïse Briquet, qui fait autorité, aucun complément n'a été apporté et surtout, les filigranes restent les grands absents des catalogues d'incunables. Pourtant, ce sont souvent ces marques du papier qui permettent au moins une datation approximative.

VII-PROVENANCE DU RECUEIL

VII.1-Découvertes

Des trois incunables reliés, ce dernier est le plus rare. C'est donc l'exemplaire que nous avons choisi pour tenter de découvrir son ou ses précédents propriétaires. On ne connaît à ce jour que quatre exemplaires : les trois mentionnés dans les lieux de conservation¹⁰⁰ et celui de Millery. La provenance de l'incunable de Londres est connue mais celle des trois autres reste mystérieuse. L'un de ces exemplaires aurait pu cependant appartenir à la bibliothèque d'Étienne Baluze, bibliothécaire de Colbert à partir de 1667. À sa mort en 1713, il lègue sa bibliothèque à Madame Geneviève Magdeleine Muguet, la fille de son ami, Monsieur Muguet, qui était son imprimeur et l'imprimeur ordinaire du roi et du clergé. Il demande à ce que sa bibliothèque soit vendue afin que cette veuve puisse subvenir aux besoins de ses cinq enfants. Son testament nous l'indique en ces termes :

¹⁰⁰Cf : Partie 4, I-Présentation générale page 62

Je déffends [*sic*] et prohibe expressément la vente de ma bibliothèque en gros, vo[u]lant qu'elle soit vendue au détail au plus offrant et dernier enchérisseur, afin que les curieux puissent en avoir leur part, y ayant une très grande quantité de livres rares, difficiles à trouver, que seuls les gens de lettres seront bien aises d'avoir occasion d'acquérir. [...]¹⁰¹

Ainsi, en 1719, un catalogue de vente est publié par Gabriel Martin¹⁰². Le lot 255 est le suivant :

Guidonis Ferrariensis margarita ; liber admonitionis de prosectu animae ; soliloquia S. Isidori Episcopi Palatinensis ; liber pastoralis. S. Gregorii Papae ; & Arnaldi de Palatio tractatus de horis canonicis dicendis : « Omnia ex veteribus editionibus absque loco et anno ».

Il semblerait que ce soit un recueil de quatre incunables dont le premier est un exemplaire du *Margarita*. Ce n'est pas l'exemplaire de Londres ni celui de Paris qui sont seuls dans leur reliure. Ce n'est pas non plus celui que l'on peut trouver à la bibliothèque d'Orléans car il est relié avec une Bible de Martin Husz, imprimeur lyonnais. Bien que la notice indique que tous ces incunables n'ont ni lieu ni date, ce n'est pas non plus notre recueil. Par conséquent il doit exister un cinquième exemplaire quelque part, certainement dans une collection privée.

En revanche, ce catalogue nous a permis de voir comment le *Margarita* pouvait être désigné. C'est après avoir saisi ces quelques mots : « *Guidonis Ferrariensis margarita* », dans Google Books, que nous avons trouvé le catalogue de l'abbé Perrichon : *Bibliothèques choisies, ou Notice de livres rares, curieux ou recherchés, qui font partie de la bibliothèque de province appartenante [*sic*] à M.L.P*¹⁰³. Le lot 124 indique ceci :

Roberti de Litio sermones varii (editio vetus absque ullâ indicatione loci, anni et impressoris). - Gregorius in moralibus (sine loci et anni indicatione, sed cum nomine Frederici Creusner, typographi). - Liber

¹⁰¹TESTAMENT D'ÉTIENNE BALUZE : disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1872_num_33_1_446422 (consulté le 15/04/2014)

¹⁰²BALUZII, V.LC.D. Steph., *Bibliotheca Baluziana : sev catalogus librorum bibliothecae*, impr. Gabrielem Martin et Johannem Boudot, Paris, 1719

¹⁰³PERRICHON (ABBÉ), Dominique, *Bibliothèques choisies, ou Notice de livres rares, curieux ou recherchés, qui font partie de la bibliothèque de province appartenante à M.L.P*, impr. J.B Delamolliere, Lyon, 1791 [rue Saint Dominique]

*qui dicitur Margarita, compilatus à fratre Guidone Vincentino, ordinis Praedicatorum episcopo Ferrariensi (sine loci, anni et impressoris indicatione), in fol. V. fauve.*¹⁰⁴

Malgré la mention de la reliure en veau fauve, cet exemplaire est sans le moindre doute le recueil d'incunables de Millery. Le cuir a dû foncer au fil des siècles ou, lors de la rédaction du catalogue, l'auteur n'avait pas le livre sous les yeux.

Alors qui était l'abbé Perrichon ? Pourquoi a-t-il décidé de vendre sa bibliothèque de son vivant ? Qu'est-elle devenue ?

VII.2-L'abbé Perrichon

D'après l'Institut d'Histoire du Livre¹⁰⁵, l'abbé Perrichon était un charmarier de Saint Paul à Lyon. Sa date de naissance est inconnue mais on sait qu'il est décédé le 3 février 1798. Il a fait des études de théologie et il devint bachelier et licencié de la Sorbonne en 1751. Avant de devenir charmarier, il exerça les métiers de Prieur de Saint-Nicolas-de-Motices et de vicaire général à Vienne. Il recevait des pensions sur l'abbaye de Beaupré et l'archevêché d'Arles grâce au Duc de Lorraine et Louis XVI. Il est le fils d'André Perrichon - « écuyer, avocat en parlement et secrétaire de la ville et du commerce » - et d'Agathe Estienne. Dominique Perrichon était un bibliophile comme l'était son père, mais sa collection était de plus grande qualité par la rareté des ouvrages qui la composaient.

En 1791, Perrichon rédige lui-même le catalogue de vente de sa bibliothèque¹⁰⁶. Il possédait une grande quantité d'objets précieux et cent deux incunables. Il fait une rubrique spéciale pour ces derniers¹⁰⁷ intitulée : « Notice des livres imprimés dans le quinzième siècle, dont il est fait mention dans le présent catalogue », et qui liste les titres d'éditions incunables répartis selon les cinq catégories de la classification des libraires de Paris. Selon D. Varry¹⁰⁸, à son époque, c'est encore rare mais significatif de ce nouvel intérêt que certains se découvrent pour l'incunable.

¹⁰⁴« Roberto de Litio, sermons variés (vieille édition sans indication de lieu, d'année ou d'imprimeur). - Gregorius in moralibus (sans indication de lieu ni d'année mais avec le nom Friedrich Creussner, imprimeur). - Livre qui parle de Marie, ouvrage de Guido Vincentinus, ordonné prédicateur, évêque de Ferrare (sans indication de lieu, d'année et d'imprimeur), in folio, veau fauve ». Traduction originale.

¹⁰⁵INSTITUT D'HISTOIRE DU LIVRE : disponible sur <<http://ihl.enssib.fr/>> (consulté le 24/04/2014)

¹⁰⁶PERRICHON (ABBÉ), Dominique, *Bibliothèques choisies, ou Notice de livres rares, curieux ou recherchés, qui font partie de la bibliothèque de province appartenante à M.L.P.*, impr. J.B Delamolliere, Lyon, 1791 [rue Saint Dominique]- Avertissements

¹⁰⁷Pages 241-246 de son catalogue

¹⁰⁸VARRY, Dominique, « Quand l'incunable paraît : les catalogues de vente lyonnais d'Ancien Régime », dans *Revue française d'histoire du livre*, n°118-121, nouvelle série, 2003, p.397-402

C'est certainement la Révolution qui oblige l'abbé Perrichon à se séparer de ses biens comme le suggère les motifs de la vente et la difficulté de la séparation. Le titre du catalogue le désigne par ces lettres : M.L.P, mais on apprend qui est le vendeur quand il est indiqué à qui s'adresser pour l'acquisition. Il est précisé dans les pièces liminaires qu'il souhaite se séparer de sa bibliothèque en une seule fois :

Il désire seulement, pour perdre ce souvenir plus promptement, de faire passer à une seule personne la collection entière sans la démembrer [...]

Toujours selon la même source, il vendit sa bibliothèque vers 1791 pour le prix de 21000 livres à François Bret, libraire à Lyon, place du Grand Collège¹⁰⁹.

La bibliothèque a donc été vendue puis dispersée quoique probablement pas dans son intégralité car François Bret est mort le 13 décembre 1793 en martyr. Il a été condamné pour fanatisme religieux par la commission révolutionnaire de Lyon et il a été fusillé selon F.B. Collombet dans son œuvre : *Vies des Saints du diocèse de Lyon*¹¹⁰ et A. Portallier dans *Tableau Général des victimes et martyrs de la Révolution en Lyonnais, Forez et Beaujolais : spécialement sous le régime de la Terreur 1793-1794*¹¹¹. Le jour de sa mort, il écrivit à sa femme à laquelle il ordonna de chercher dans son magasin tous les livres contre la religion et les bonnes mœurs puis de les brûler - ce qu'elle fit en livrant aux flammes l'équivalent de dix mille francs.

La piste s'arrête ici. Ce recueil a dû être revendu plusieurs fois avant d'arriver dans les mains de Monsieur Bayard mais il nous est impossible de retracer ce chemin. Il est tout de même amusant de voir réapparaître un exemplaire de cette bibliothèque à quelques kilomètres de son premier emplacement connu. Quant à l'inscription manuscrite sur la page de garde, nous pouvons raisonnablement avancer l'hypothèse qu'elle est de l'abbé Perrichon. La présentation des incunables est la même dans les deux cas et la façon dont est mentionnée le *Pharetra Doctorum* en est particulièrement révélatrice.

¹⁰⁹Le nom du libraire, du lieu de vente et du prix d'achat apparaissent dans un exemplaire du catalogue de l'abbé Perrichon à la BM de Lyon : cote 371383, au dos du faux titre mais aucune mention précise de la date de vente n'est faite.

¹¹⁰COLLOMBET, F.B., de *Vies Saints du diocèse de Lyon*, impr. M.P. Rusand, Lyon, libraire Poussielgue – Rusand, Paris, 1835

¹¹¹PORTALLIER, Antonin, *Tableau Général des victimes et martyrs de la Révolution en Lyonnais, Forez et Beaujolais : spécialement sous le régime de la Terreur 1793-1794*, impr. Théolier, Saint-Étienne, 1911

CONCLUSION

En tant que néophyte, pour mener cette enquête à terme, il nous a fallu apprendre ce qu'est la bibliographie matérielle. Cette discipline recouvre plusieurs domaines bien différents : l'histoire, la typographie et l'étude du papier. Les éléments qui composent un livre sont hétéroclites mais il faut pouvoir les rassembler et en faire une synthèse cohérente. C'est véritablement un travail d'historien. Nous retraçons l'histoire d'un livre à travers l'histoire de l'imprimerie et l'histoire des hommes qui l'ont composé. Les preuves sont matérielles, nous recherchons des éléments concrets pour prouver nos dires et remontons ainsi le plus loin possible dans le temps. L'histoire se construit et plusieurs éléments la composent, exactement comme un livre. C'était notre mission de rassembler ces éléments afin de reconstituer l'histoire de ce recueil. Cette enquête a duré neuf mois et nous partions aussi exempte de connaissances en bibliographie matérielle que ces incunables le sont en enluminures. En effet, il faut insister sur le fait qu'ils se trouvent dans le même état que le jour de leur sortie des presses.

L'enquête s'est avérée très concluante. Nous avons pu dévoiler presque la totalité du mystère qui recouvrait le recueil. Nous avons identifié les trois incunables et trouvé des informations sur tous les auteurs et imprimeurs excepté pour le *Margarita*. C'est l'incunable le plus rare du recueil, il n'en existe que quatre exemplaires connus avec certitude. De plus, il représente le premier état de cette édition. Il garde une part d'inconnu mais nous avons avancé sur cette édition en relevant quatre filigranes différents. Ce pourrait être déterminant si nous les trouvions dans un autre incunable et pourrait éventuellement mener à la découverte de l'imprimeur. Ce même incunable nous a permis de trouver le propriétaire du recueil au dix-huitième siècle. La question de la provenance n'était pas sans difficulté car en dehors de l'inscription manuscrite, aucune marque de possession n'est présente. La découverte a aussi montré que ce dernier était aussi l'auteur de l'inscription. Nous avons également révélé deux généalogies de livres anciens - pour le *Sermones de adventu* et le *Margarita*. Au moins deux états existent pour l'édition lyonnaise et l'édition inconnue. Nous avons ajusté quelques dates en recoupant des informations et corrigé des malentendus notamment pour le dernier incunable. L'exemplaire 307(5) dans le catalogue de Haebler ne semble exister nulle part ailleurs. Enfin, le dernier élément remarquable de cette enquête a montré

que les caractères d'imprimerie, au quinzième siècle, n'étaient pas forcément biseautés. L'impression en creux d'un des caractères de l'atelier lyonnais le prouve. C'est une découverte déterminante pour l'histoire de l'imprimerie. Jusqu'à aujourd'hui, nous considérons que les caractères étaient biseautés au quinzième et seizième siècle. Ce n'est plus vrai.

Pour aller plus loin, il faudrait pouvoir consulter la totalité des exemplaires conservés mais cela s'avère difficile étant donné que beaucoup sont à l'étranger. Il faudrait également trouver de nouvelles méthodes de recherche pour identifier les différents états d'une édition. En effet, nous avons conscience que celle que nous avons proposée n'est pas sans risque d'erreur. Il nous manque véritablement un outil pour y parvenir. C'est pourquoi, avec les technologies dont nous disposons, nous pensons que la création d'un logiciel pour superposer deux feuillets devrait être faisable. Il faudrait en revanche numériser les deux exemplaires comparés. Un logiciel capable de reconnaître les mots de l'incunable source et les comparer avec ceux d'un autre exemplaire et ainsi repérer les anomalies peut être une autre solution. Si les deux incunables ne sont pas numérisés, il reste le « McLeod's Portable Collator », mais nous sommes certains qu'avec la technologie d'aujourd'hui, nous pourrions trouver un moyen plus commode. Par exemple, il faudrait créer une tablette, grande comme une feuille A4 environ, avec un écran transparent. Cette tablette disposerait d'une mémoire suffisante pour contenir un exemplaire numérisé et la comparaison d'exemplaire se ferait en superposant la tablette à l'exemplaire papier. Seuls les caractères d'imprimerie, les parties encrées, seraient visibles sur l'écran transparent. Ainsi, de la même façon que le « McLeod's Portable Collator », si les lettres se superposent parfaitement, on pourra lire le texte, dans le cas contraire, c'est qu'il y a une modification.

Par ailleurs, notre étude a montré que les filigranes restent les grands absents des catalogues. Pour parfaire la description des incunables, il faudrait aussi ajouter dans la description les filigranes présents dans l'ouvrage, surtout s'il ne sont pas dans le Briquet et s'ils y sont, en donner la référence. Ce serait une rubrique à ajouter au GW éventuellement. Nous pourrions alors peut-être identifier des incunables qui restent sans imprimeur. Pour cela, un élément reste impératif : chaque bibliothèque doit se référer à son propre exemplaire pour la description de

l'ouvrage. Sinon cela peut poser quelques problèmes comme nous l'avons vu pour le dernier incunable.

Certaines facettes de la bibliographie matérielle n'ont pas été abordées, comme l'étude des ornements typographiques, car elles n'étaient pas à propos pour l'étude de ce recueil. Mais, suite à cette enquête, l'historien du livre se gardera d'ignorer cette discipline et devra se familiariser avec tous ses aspects car elle est la plus pertinente pour expertiser un livre.

Sources

Incunables de Millery :

CARACCIOLUS, Robertus, *Sermones de adventu, Sermo de S. Joseph, Sermo de Beatitudine, Sermones de divina caritate, Sermones de immortalitate animae*. Ajout : Dominicus Bollanus : *De conceptione B.V.M.*, impr. [Lyon : Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, vers 1479]

ANONYME, *Pharetra doctorum et philosophorum*, impr. Friedrich Creussner, [Nuremberg, vers 1473-1474?] [version abrégée]

GUIDO, Vincentinus, *Margarita*, [Toulouse ? : entre 1480 et 1485] ou [Espagne ? : vers 1485-90]

Incunables de la bibliothèque municipale de Lyon :

CARACCIOLO, Roberto, 1425 ? - 1495, *Sermones de adventu, Sermo de S. Joseph*. Domenicus BOLLANUS, *De Conceptione Beatae Virginis Mari* [Lyon : Nikolaus Philippi et Markus Reinhart, 1479 ?]

- Rés Inc 217 (2)
- Rés Inc 218
- Rés Inc 248 (2)

Incunables de la BNF¹¹² :

C-81 : CARRACIOLUS (Robertus). *Sermones de aduentu. Sermo de sancto Joseph*. - BOLLANUS (Dominicus). *De conceptione virginis Mariae*. - [Lyon, Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, circa 1479] 2°.

- Rés. D.595 (2) (prov. C. Fleutot d'Ansaville, prêtre de Pont-à-Mousson, ciré de Gorze, XVI^e s. ; Bibliothèque Royale XVIII^e s.)

¹¹²BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Catalogue des incunables*, éd. Bibliothèque nationale, Paris, 2006, tome 1, 1983, tome 2

- Rés. D. 596 bis (prov Ludovicus Gallus, XV^e ; collège de Montaigu à Paris, XVI^e - Rubriqué. - Anciennement relié avec l'ex. Rés ? D596 du n°C-105)

P-302 : *Pharetra doctorum et philosophorum* [version abrégée]. - [Nürnberg], Friedrich Creussner [circa 1473/74?] 2°

- Rés D.2279 (Inc. du f. [g]1 remplacé par f. ms. ; un f. ms. contenant le texte du f. [g]2 est inséré entre le f. [g]2 et [g]3. - Prov. Bibliothèque Royale)
- Rés D.2280 (Enl.)
- Rés. D.2281

GUIDO DE PILEO, *Margarita bibliorum domini fratris Guidonis [de Pileo], vicentini, episcopi ferrariensis* [Texte imprimé]. - [France du Sud-Ouest (Toulouse ?) : imprimeur du Guido Vicentinus, circa 1480-1485 ?].

- Rés. G- YC- 1054 ([60] f. non signés, le premier blanc : Caractères G 119 ; 2°).

Incunables numérisés :

CARACCIOLUS, Robertus, *Sermones de adventu, Sermo de S. Joseph, Sermo de Beatitudine, Sermones de divina caritate, Sermones de immortalitate animae*. Ajout : Dominicus Bollandus : *De conceptione B.V.M.*, impr. [Lyon : Nicolaus Philippi et Marcus Reinhart, vers 1479]

- Reproduction : fac-similé électronique : Bayerische Staatsbibliothek, München, disponible sur :

<<http://daten.digital-sammlungen.de/0007/bsb00072060/images/index.html?fip=193.174.98.30&id=00072060&seite=1>>

ANONYME, *Pharetra doctorum et philosophorum*, impr. Friedrich Creussner, [Nuremberg, vers 1473-1474?] [version abrégée]

- Reproduction : fac-similé électronique : Universitäts und Landesbibliothek Darmstadt, disponible sur : <<http://tudigit.ulb.tu-darmstadt.de/show/inc-iii-128>>

Bibliographie

Histoire du livre

AUDIN, Marius, *Somme typographique : les Origines*, éd. Paul Dumont, Paris, 1947, tome 1

BARBIER, Frédéric, *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale (XIII^e-XVI^e siècle)*, éd. Belin, Paris, 2006

BLUM, André, *Les Origines du papier : de l'imprimerie et de la gravure*, éd. de la Tournelle, 1935

CHARTIER, Roger (dir), MARTIN, Henri-Jean (co-dir), *Histoire de l'édition française : Le livre conquérant, Du Moyen-Âge au milieu du XVII^e siècle*, éd. Promodis, France, 1982, rééd. Fayard/Cercle de la Librairie, France, 1989

CLAUDIN, Anatole, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, éd. Imprimerie nationale, Paris, 1904, tome 3

COLOMB DE BATINES, « Souvenirs de quelques bibliothèques », dans *Bulletin de l'Alliance des Arts*, LACROIX, Paul (dir.), n°1, 25 juin 1842, Paris, p.157-159

DOWDING, Geoffrey, *An Introduction to the History of printing types : an illustrated Summary of the Main Stages in the Development of Type Design from 1440 up to the Present Day*, éd. Wace and Company Ltd, 1961, rééd. The British Museum and Oak Knoll Press, Angleterre, 1998

FAU, Guillaume, SAKSIK Sarah, SMOUTS, Marie, TISSERAND, Sylvie, « L'imprimerie à Lyon au XV^e siècle : un état des lieux », et, « Dictionnaire des imprimeurs et libraires de Lyon du XV^e siècle », dans *Revue française d'histoire du livre*, n°118-121, nouvelle série, 2003, p.191-275

FEBVRE, Lucien, MARTIN, Henri-Jean, avec le concours de Anne Basanoff ...[et al.], post. Barbier (F.), *L'apparition du livre*, éd. Albin Michel, Paris, 1999

GÉHIN, Paul (dir.), *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, éd. Armand Colin, Paris, 2005

HAEBLER, Konrad, *The study of incunabula*, éd. The Grolier Club, New-York, 1933, trad. all. Lucy E. Osborne, rééd. Kraus Reprint Corporation, New York, 1967

HUBAUD, M.L.J, *Examen Critique d'un opuscule intitulé quelques recherches sur les débuts de l'imprimerie à Toulouse par Monsieur Desbarreaux Bernard extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse*, éd. Barlatier - feissat et Demonchy, Marseille, 1858

JOHNSON, Albert Frederick (dir.), *Selected Essays on books and printing*, éd. Van Gendt & Co., Routledge & Paul Kegan, Abner Schram, Amsterdam, London, New-York, 1970

LE CLERC, Louis, préf. Stein (H.), *Le papier : recherches et notes pour servir l'histoire du papier principalement à Troyes et aux environs depuis le quatorzième siècle*, éd. À l'enseigne de Pégase, Paris, 1926, 2 vol.

LEYH, Georg (dir), *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, éd. Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1952, tome 1

MAFFRE, Sabine, *Bibliographies et catalogues à l'époque contemporaine : les incunables*, Mémoire d'études du diplôme de conservateur des bibliothèques, 2012, disponible sur <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56680-bibliographies-et-catalogues-a-l-epoque-contemporaine-les-incunables.pdf>> (consulté le 12/06/2014)

MICHON, Louis-Marie, *La Reliure française*, éd. Larousse, Paris, 1951

MONFORT, Marie-Laure, *Mémoire d'étude : Où en est le « Gesamtkatalog der Wiegendrucke » ?*, Enssib, Villeurbanne, 1993

PORTALLIER, Antonin, *Tableau Général des victimes et martyrs de la Révolution en Lyonnais, Forez et Beaujolais : spécialement sous le régime de la Terreur 1793-1794*, impr. Théolier, Saint-Étienne, 1911

PROCTOR, Robert, *Bibliographical Essays*, éd. Burt Franklin, New-York, 1905, rééd. 1969

RONDOT, Natalis, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, éd. Mougïn-Rusand, Lyon, rééd. A. Claudin, 1896

THIBAudeau, Francis, pref. Georges Lecomte, *La Lettre d'imprimerie : origine - développement, classification et douze notices illustrées sur les arts du livre*, éd. Au bureau de l'Édition, Paris, [1921]

VARRY, Dominique, « Quand l'incunable paraît : les catalogues de vente lyonnais d'Ancien Régime », dans *Revue française d'histoire du livre*, n°118-121, nouvelle série, 2003, p.397-402

VOULLIEME, Ernst, *Die deutschen Drucker des fünfzehnten Jahrhunderts*, éd. Der Reichdruckerei, Berlin, 1922

WILSON, Adrian, *The Making of the Nuremberg Chronicle*, éd. Nico Israel Amsterdam, Pays-Bas, 1976

Catalogues

Incunables :

AQUILON, Pierre, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France : volume X, région centre*, éd. Aux amateurs de livres, Paris, 1991

BALUZII, V.LC.D. Steph., *Bibliotheca Baluziana : sev catalogus librorum bibliothecae*, impr. Gabrielem Martin et Johannem Boudot, Paris, 1719

BECHTEL, Guy, *Catalogue des gothiques français : 1476-1560*, éd. Libraire Giraud-Badin, Paris, 2008, nouv. éd. revue et augmentée Libraire Giraud-Badin, Paris, 2010

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *Catalogue des incunables*, éd. Bibliothèque nationale, Paris, 2006, tome 1, 1983, tome 2

BRITISH MUSEUM, *Catalogues of books printed in the XVth century now in the British Museum : part II, Germany*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1912

BRITISH MUSEUM, *Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part VIII France, French-speaking Switzerland*, éd. The Trustees of the British Museum, Londres, 1949

BRITISH MUSEUM, *Short title catalogue of books printed in the German-speaking countries and German books printed in other countries : from 1455 to 1600 now in the British Museum*, éd. Trustees of the British Museum, London, 1962

GOFF, Frederick R., *Incunabula in American Libraries : a third census of fifteenth-century books recorded in North American collections*, éd. The bibliographical society of America, New York, 1964

HAEBLER, Konrad, *Bibliografía iberica del siglo XV : enumeratio de todos los libros impresos en Espana y Portugal hasta el ano de 1500*, éd. La Haya, 1903-1917, rééd. Burt Franklin, New York, [196-], 2 vol.

HAIN, Ludovici, *Repertorium Bibliographicum : in quo libris omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD.*, éd. J.G. Cottae, Stuttgart, Jul. Renouard Lutetiae, Paris, 1826-1838, 4 vol.

HERTRICH, Elman, *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog : Band 4, Manu-Ricu*, éd. Dr Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 1998

PARGUEZ, Guy, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France : volume XI, bibliothèque de la région Rhône-Alpes*, éd. Aux amateurs de livres, Paris, 1991

PELLECHET, Marie, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, éd. Alphonse Picard et Fils, Paris, 1905, tome 2

PERRICHON (ABBÉ), Dominique, *Bibliothèques choisies, ou Notice de livres rares, curieux ou recherchés, qui font partie de la bibliothèque de province appartenante à M.L.P.*, impr. J.B Delamolliere, Lyon, 1791 [rue Saint Dominique]

PROCTOR, Robert, *An index to the early printed books on the British Museum : from the invention of printing to the year MD. with notes of those in the bodleian library*, éd. Kegan Paul, Trench, Trübner and company charing cross road, England, 1898

WAGNER, Bettina, BUBENIK, Claudia, PURUCKER, Martina, *Bayerische Staatsbibliothek Inkunabelkatalog : band 6, Druckerregister, Konkordanzen, Corrigenda*, éd. Dr Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden, 2005

Filigranes :

BRIQUET, Charles-Moïse, *Les filigranes : Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur parution vers 1282 jusqu'en 1600*, éd. Geneva, 1907, 4^e éd. Hacker Art Book, New York, 1985, 4 vol.

SIMMONS, J.S.G, *Likhachev's watermarks : an English-language version*, éd. The paper publication society, Amsterdam, 1994, Coll. Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia XV

Typographie :

ANONYME, *Veröffentlichen der Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts*, éd Otto Zeller, Osnabrück, 1966

HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke : ABT 1 Deutschland und seine nachbarländer*, éd. Rudolf Haupt, Allemagne, 1905

HAEBLER, Konrad, *Typenrepertorium der Wiegendrucke : Abt 2 Italien, die Nederland, Frankreich, Spanien und Portugal, England*, éd. Rudolf Haupt, Leipzig et New-York, 1908

THIERRY-POUX, Olgar, *Premiers monuments de l'imprimerie en France au XV^e siècle*, éd. Librairie Hachette, Paris, 1890

Marques d'imprimeurs :

MEYER/BERN, Dr. William Jos., *Die Französischen Drucker- und Verlegerzeichen des XV. Jahrhunderts*, éd. Der Münchner Drucke, Munich, 1926

WEIL, Ernst, *Die Deutsche Druckerzeichen des XV. Jahrhunderts*, éd. Der Münchner Drucke, Munich, 1924

Biographies

BAYERISCHEN ACADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, *Neue deutsche Biographie*, éd. Dunker & Humblot, Berlin, 1957, tome 3, disponible sur <<http://www.deutsche-biographie.de/sfz8946.html>> (consulté le 23/11/2013)

BIETENHOLZ, Peter G.(dir.), DEUTSCHER,Thomas Brian, *Contemporaries of Erasmus : A Biographical Register of the Renaissance and Reformation*, University of Toronto Press, Canada, 1985, rééd. 1995, disponible sur <http://books.google.fr/books?id=hruQ386SfFcC&pg=PA265&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false> (consulté le 17/02/2014)

GELDNER, Ferdinand, *Die deutschen Inkunabeldrucker : ein Handbuch der deutschen Buchdrucker des XV. Jahrhunderts nach Druckorten*, éd. Anton Hiersemann, Stuttgart, 1968

KAEPEL, Thomas, *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, éd. S.Sabinae, Rome, 1975, tome 2

KÖNIGL. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, *Allgemeine Deutsche Biographie*, éd. Dunker & Humblot, Leipzig, 1876, tome 4, disponible sur <<http://daten.digital-sammlungen.de/~db/bsb00008362/images/index.html?seite=1&fip=193.174.98.30>> (consulté le 26/11/2013)

QUÉTIF, Jacobus, ÉCHARD, Jacobus, *Scriptores ordinis praedicatorum recensiti*, impr. J-B Christophorum Ballard et Nicolaum Simart, Paris, 1719-21, 2 vol.

SERNA, M. de la, *Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle*, impr. G. Huyghe, Bruxelles, 1806

Bibliographie matérielle

BOWERS, Fredson Thayer, *Principles of Bibliographical Description*, éd. St Paul's bibliographies, Oak Knoll Press, Winchester, New Castle, 1994

VEYRIN-FORRER, Jeanne, *Précis de bibliologie : I-Fabrication manuelle (accompagné de 24 planches)*, éd. École Nationale Supérieure des Bibliothèques, Paris, 1971

GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, éd. Oxford University press, 1972, rééd. St.Paul's bibliographies/Oak Knoll Press, Winchester, New Castle, 1995, 2009

VARRY, Dominique, *Introduction à la bibliographie matérielle*, disponible sur <<http://dominique-varry.enssib.fr/bibliographie%20materielle>> (consulté en décembre 2013)

Dictionnaires

REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Le Robert, 1992, rééd. Le Robert, Paris, 2006

MORÉRI, Louis, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, éd. Les libraires associés, Paris, 1759, tome 3, disponible sur <<http://books.google.fr/books?id=PLUTLx060zQC&pg=PA174&lpg=PA174&dq=caraccioli+robert&source=bl&ots=kNT-jJHkVY&sig=i83gzu9hshBaZedUXvDczTbVFEo&hl=fr&sa=X&ei=1Cr6UobINdOQhQe7goDAAQ&ved=0CE0Q6AEwBQ#v=onepage&q=caraccioli%20robert&f=false>> (consulté le 11/02/2014)

Webographie

ARTICLE : DINKOVA-BRUUN, Greti, *Remembering the Gospels in the Later Middle Ages : The Anonymous Capitula Euangeliorum Versifice Scripta* : disponible sur <http://www.academia.edu/4109890/Remembering_the_Gospels_in_The_Later_Middle_>

Ages_The_Anonymous_Capitula_Euangeliorum_Versifice_Scripta> (consulté le 9/02/2014)

ARTICLE : TIMES, 3 février 1914 Dunn Books bring 41,340\$: disponible sur : <<http://query.nytimes.com/mem/archive-free/pdf?res=9B00E2D71F3BE633A25754C0A9649C946596D6CF>> consulté le 20/03/2014

BERNSTEIN, the memory of paper : disponible sur <http://www.memoryofpaper.eu:8080/BernsteinPortal/appl_start_disp> (consulté en novembre 2013)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE : disponible sur <http://www.bnf.fr/fr/acc/x_accueil.html> (consulté en janvier 2014)

BRIQUET ONLINE : disponible sur <http://www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php> (consulté en novembre 2013)

DIZIONARIO BIOGRAFICO DEGLI ITALIANI : disponible sur <<http://www.treccani.it/biografie/>> (consulté en avril 2014)

GESAMTKATALOG DER WIEDENDRUCKE : disponible sur <<http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/>> (consulté en octobre 2013)

GOOGLE BOOKS : disponible sur : <<http://books.google.fr/>> (consulté en octobre 2013)

INCUNABULA SHORT TITLE CATALOGUE : disponible sur <<http://www.bl.uk/catalogues/istc/>> (consulté en octobre 2013)

INSTITUT D'HISTOIRE DU LIVRE : disponible sur <<http://ihl.ensib.fr/>> (consulté le 24/04/2014)

TESTAMENT D'ÉTIENNE BALUZE : disponible sur <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1872_num_33_1_446422> (consulté le 15/04/2014)

THELEME, dictionnaire des abréviations françaises : disponible sur <<http://theleme.enc.sorbonne.fr/dico.php?lettre=V>> (consulté le 24/02/2014)

TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ (TLFi) : disponible sur <<http://atilf.atilf.fr/>> (consulté le 14 janvier)

WATERMARKS IN INCUNABULA PRINTED IN ESPANA (WIES) : disponible sur <http://ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/wies.php> (consulté le 4/12/2013)

Table des illustrations

Partie 2 : Sermones de adventu

Illustration I: Lignes de référence par le BMC part VIII (page 224).....	27
Illustration II: Dans <i>Promptuarium exemplorum</i> de J. Herolt, 1483.....	30
Illustration III: Dans <i>Sermones discipuli de tempore</i> de J. Herolt, 1485.....	31
Illustration IV: Marque d'imprimeur de Reinhart, dans <i>Horae ad usum romanae ecclesiae</i> , vers 1490.....	31
Illustration V: Caractères gothiques, type I, Claudin III (page 119).....	32
Illustration VI: Caractères gothiques, type II, Claudin III (page 119).....	34
Illustration VII: Incunable D.595(2), BNF, feuillet a3 r°.....	34
Illustration VIII: Feuillet b1 r°, incunable numérisé de Munich.....	35
Illustration IX: Feuillet k4 v°, incunable numérisé de Munich.....	35
Illustration X: Feuillet k4 v°, incunable de Millery.....	35
Illustration XI: Feuillet f1 r°, incunable de Millery (détail).....	36
Illustration XII: Feuillet f1 r°, incunable numérisé de Munich (détail).....	36
Illustration XIV: Feuillet a1 v°, incunable de Millery.....	36
Illustration XIII: Feuillet a1 v°, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon.....	36
Illustration XV: Feuillet a3 r°, incunable de Millery (détail).....	37
Illustration XVI: Feuillet b3 r°, à gauche, incunable de Millery et à droite, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon (détail).....	37
Illustration XVII: Feuillet e6 v°, incunable de Millery (détail).....	38
Illustration XVIII: Feuillet e6 v°, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon (détail).....	38
Illustration XIX: Feuillet b1, incunable Rés. 217(2), BM de Lyon (détail).....	38
Illustration XX: Feuillet i2, incunable Rés. 218, BM de Lyon.....	38
Illustration XXI: Feuillet a2 r°, incunable Rés. 248(2), BM de Lyon (détail).....	39
Illustration XXII: Feuillet a2 v°, incunable Rés. 248(2), BM de Lyon (détail).....	39
Illustration XXIII: Feuillet a6 r°; incunable Rés. 248(2), BM de Lyon.....	39
Illustration XXIV: Feuillet e5 v°, incunable Rés. Inc. 248(2), BM de Lyon.....	40
Illustration XXV: Feuillet e5 v°, incunable de Millery.....	40
Illustration XXVI: Feuillet b6, incunable de Millery.....	40
Illustration XXVII: Feuillet f2, incunable Rés. Inc. 248(2), BM de Lyon.....	40
Illustration XXVIII: Feuillet i2, incunable Rés. Inc. 248(2) de la BM de Lyon.....	40
Illustration XXIX: Huchet, feuillet a1, incunable de Millery.....	41
Illustration XXX: Huchet, feuillet b2, incunable 218, BM Lyon.....	41
Illustration XXXI: Huchet, feuillet a1, incunable 217(2), BM Lyon.....	41
Illustration XXXII: Huchet, feuillet a1, incunable 218, BM Lyon.....	42
Illustration XXXIII: Huchet, feuillet g7, incunable 217(2), BM Lyon.....	42
Illustration XXXIV: Licorne, feuillet g3, incunable de Millery.....	43
Illustration XXXV: Licorne, feuillet c6, incunable 217(2), BM de Lyon.....	43
Illustration XXXVI: Licorne, feuillet c6, incunable Rés. D.595(2), BNF.....	43
Illustration XXXVII: Roue du supplice à cinq dents, feuillet e8, incunable de Millery.....	44
Illustration XXXVIII: Roue du supplice à six dents, feuillet k7, incunable 217(2), BM de Lyon.....	44
Illustration XXXIX: Roue du supplice à six dents, feuillet e2, incunable 595(2), BNF.....	44
Illustration XL: Pot à une anse, feuillet g1, incunable 218, BM de Lyon.....	45

Partie 3 : Pharetra Doctorum

Illustration I: Fac-similé issu du BMC, page 445.....	47
---	----

Illustration II: Marque issue du calendrier pour l'année 1497, Haebler S.74.....	49
Illustration III: Alphabet de Friedrich Creussner, type 1.....	50
Illustration IV: « T » dit "rond" du type 1, après 1475.....	51
Illustration V: « S » sinueux du type 1, après 1475.....	51
Illustration VI: Feuille 11 r°, incunable D. 2279, BNF.....	52
Illustration VII: Feuille 11 r°, incunable de Millery.....	52
Illustration VIII: Feuille 11 v° et 12 r°, incunable D. 2279, BNF.....	53
Illustration IX: Feuille coupé entre les feuillets 16 et 17, incunable D. 2279, BNF.....	53
Illustration X: Feuille 12 v°, incunable de Millery.....	53
Illustration XI: Feuille 12 v°, incunable D. 2279, BNF.....	53
Illustration XII: Feuille 13, incunable D.2279, BNF.....	54
Illustration XIII: Feuille 18 r°, incunable de Millery (détail).....	54
Illustration XIV: Feuille 18 r°, incunable D. 2280, BNF (détail).....	54
Illustration XV: Feuille 10 v°, incunable D. 2281, BNF.....	55
Illustration XVI: Feuille 10 v°, incunable de Millery.....	55
Illustration XVII: Feuille 13 v° incunable D. 2281, BNF (détail).....	55
Illustration XVIII: Feuille 13 v°, incunable de Millery (détail).....	55
Illustration XIX: Feuille 30 v°, détail, incunable D. 2281, BNF.....	56
Illustration XX: Feuille 30 v°, détail, incunable de Millery.....	56
Illustration XXI: Feuille 37 r°, incunable de Millery (détail).....	56
Illustration XXII: Feuille 5 r°, incunable de Millery (détail).....	56
Illustration XXIII: Feuille 37 r°, incunable numérisé de Darmstadt (détail).....	56
Illustration XXIV: Feuille 5 r°, incunable numérisé de Darmstadt (détail).....	56
Illustration XXV: Tête de bœuf, feuille 1, incunable de Millery.....	57
Illustration XXVI: Tête de bœuf, feuille 1, incunable D. 2279, BNF (détail).....	58
Illustration XXVII: Tête de bœuf, feuille 3, incunable D. 2280, BNF (détail).....	58
Illustration XXVIII: Tête de bœuf, feuille 1, incunable D. 2281, BNF, (détail)....	58
Illustration XXIX: Agneau pascal, feuille 42, incunable de Millery (détail).....	59
Illustration XXX: Agneau pascal, feuille 26, incunable D. 2280, BNF (détail)....	59
Illustration XXXI: Agneau pascal, feuille 42, incunable D. 2279, BNF (détail) ..	59
Illustration XXXII: Agneau pascal, feuille 26, incunable D. 2281, BNF (détail) ..	59

Partie 4 : Margarita

Illustration I: Les majuscules, incunable de Millery.....	65
Illustration II: Haebler, Übersicht-stafel der M-Formen.....	66
Illustration III: Caractères minuscules, incunable de Millery.....	66
Illustration IV: Feuille 2 r°, incunable G-YC 1054, BNF (détail).....	67
Illustration V: Feuille 59 v°, incunable de Millery.....	67
Illustration VI: Feuille 23 v°, incunable de Millery (détail).....	68
Illustration VII : Feuille 26 v°, incunable de Millery.....	68
Illustration VIII: Feuille 9, Rés A38.2, BM d'Orléans (détail).....	69
Illustration IX: Feuille 9, incunable de Millery (détail).....	69
Illustration X : Feuille 9, incunable G-YC-1054, BNF (détail).....	69
Illustration XI : Trèfle, feuille 1, incunable de Millery.....	70
Illustration XII: Trèfle, feuille 22 r°, incunable G-YC-1054, BNF (détail).....	71
Illustration XIII: Main bénissant, feuille 1, incunable G-YC-1054, BNF (détail).72	72
Illustration XIV: Main bénissant, feuille 60, incunable de Millery (détail).....	72
Illustration XV: Main bénissant, feuille 25, incunable de Millery (détail).....	73
Illustration XVI: Main bénissant, feuille 16, incunable G-YC-1054, BNF (détail).....	73

Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	11
I-Description et identification.....	11
<i>I.1-Description du recueil.....</i>	<i>11</i>
<i>I.2-Identification.....</i>	<i>12</i>
I.2.1- Outils : le Gesamtkatalog der Wiegendrucke et l'Incunabula Short Title Catalogue.....	12
I.2.2-Méthode.....	14
II-Le papier.....	17
<i>II.1-Les filigranes : les outils.....</i>	<i>17</i>
II.1.1- Briquet.....	17
II.1.2-La plate-forme Bernstein.....	18
<i>II.2-Les filigranes : méthode.....</i>	<i>19</i>
III-Typographie.....	20
<i>III.1-Les lettres gothiques.....</i>	<i>20</i>
<i>III.2-Les études typographiques.....</i>	<i>21</i>
<i>III.3-Méthodologie de recherche.....</i>	<i>22</i>
IV-La provenance.....	24
PARTIE 2 : SERMONES DE ADVENTU.....	27
I-Présentation générale.....	27
II-Les auteurs : Robertus Caracciolus et Dominicus Bollandus.....	28
III-Les imprimeurs lyonnais : Nicolaus Philippi et Marc Reinhart.....	29
IV-Typographie	32
V-Analyses comparatives.....	34
<i>V.1-Incunable Rés. D.595(2) de la BNF.....</i>	<i>34</i>
<i>V.2-Incunable Rés. D.596 (bis) de la BNF.....</i>	<i>35</i>
<i>V.3-Incunable numérisé de la Bayerische Staatsbibliothek, München</i>	<i>35</i>
<i>V.4-Incunable Rés. Inc. 217(2) de la BM de Lyon.....</i>	<i>36</i>
<i>V.5-Incunable Rés. Inc. 218 de la BM de Lyon.....</i>	<i>38</i>
<i>V.6-Incunable Rés. Inc. 248(2) de la BM de Lyon.....</i>	<i>39</i>
VI-Les filigranes.....	41
<i>VI.1-Les huchets.....</i>	<i>41</i>
<i>VI.2-La licorne.....</i>	<i>43</i>
<i>VI.3-La roue du supplice.....</i>	<i>44</i>
<i>VI.4-Le pot à une anse.....</i>	<i>45</i>
PARTIE 3 : PHARETRA DOCTORUM.....	47
I-Présentation générale.....	47
II-Auteur et sujet.....	48
III-L'imprimeur : Friedrich Creussner.....	48
IV-Typographie.....	50
V-Analyses comparatives.....	51
<i>V.1-Incunable D.2279 de la BNF.....</i>	<i>52</i>
<i>V.2-Incunable D. 2280 de la BNF.....</i>	<i>54</i>
<i>V.3-Incunable D. 2281 de la BNF.....</i>	<i>55</i>
<i>V.4-Incunable numérisé de Darmstadt.....</i>	<i>56</i>

VI-Les filigranes	57
<i>VI.1-La tête de bœuf</i>	57
<i>VI.2-L'agneau pascal</i>	59
PARTIE 4 : MARGARITA	61
I-Présentation générale	61
II-L'auteur : Guido Vincentinus ou Guarinus Baptista ?	63
III-L'imprimeur	63
IV-Typographie	65
V-Analyse comparative : Incunable de la BNF, G-YC-1054	67
VI-Les filigranes	70
<i>VI.1-Le trèfle</i>	70
<i>VI.2-Les mains bénissant</i>	72
VII-Provenance du recueil	75
<i>VII.1-Découvertes</i>	75
<i>VII.2-L'abbé Perrichon</i>	77
CONCLUSION	79
SOURCES	83
BIBLIOGRAPHIE	87
TABLE DES ILLUSTRATIONS	93
TABLE DES MATIÈRES	95